ADOLPHE JOANNE

VERSAILLES

ET

LES TRIANONS

PARIS
LIBRAIRIE L. HACHETTE ET Cie
77, Boulevard Saint-G[illegible]

VERSAILLES

ET LES TRIANONS

9982. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

VERSAILLES

ET LES TRIANONS

PALAIS, MUSÉE, JARDINS

PAR

ADOLPHE JOANNE

25 GRAVURES ET 3 PLANS

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

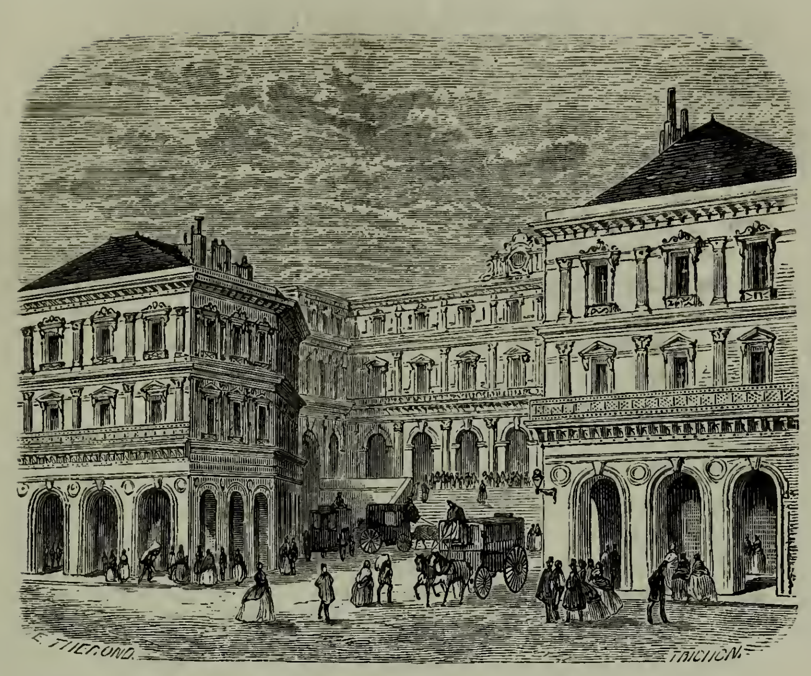
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

77, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

TABLE MÉTHODIQUE.

LISTE DES GRAVURES.

CARTES ET PLANS.



Embarcadère des chemins de fer de l'Ouest, 124, rue Saint-Lazare.

DE PARIS A VERSAILLES.

On peut se rendre de Paris à Versailles : 1° par le chemin de fer de l'Ouest (rive droite) ; 2° par le chemin de fer de l'Ouest (rive gauche), et 3° par le chemin de fer américain (route de terre).

A. Par le chemin de fer de la rive droite.

Embarcadères : à Paris, rue Saint-Lazare, 124 (rive droite) ; à Versailles, rue du Plessis.— *Départs de Paris* d'heure en heure, depuis 7 heures 30 minutes du matin jusqu'à 10 heures 30 minutes du soir. Deux départs supplémentaires ont lieu à 5 heures

10 minutes (en semaine) et à minuit 30 minutes. Les dimanches et fêtes, des trains extraordinaires, organisés selon les besoins du service, partent 10 minutes avant ou après l'heure du départ des trains réguliers. — *Départ de Versailles* d'heure en heure, de 7 heures du matin à 11 heures du soir. Un départ supplémentaire a lieu à 8 heures 30 minutes du matin (en semaine). — La *durée du trajet* est de 47 minutes. — Des *omnibus spéciaux* (30 centimes par voyageur) partent des stations suivantes pour tous les trains : boulevard Bonne-Nouvelle, à l'angle du bazar ; place de la Bourse (25 centimes); Pointe Saint-Eustache; place Saint-André-des-Arts, 9; place du Châtelet (un seul départ pour le dernier train, après la fermeture des théâtres).

L'omnibus X, qui part de Vaugirard et qui passe au Palais-Royal, stationne sur la place du Havre. — L'omnibus B, qui va de Chaillot au boulevard Sébastopol, passe devant la gare de la rue Saint-Lazare.

En semaine comme les dimanches et fêtes (jours de grandes eaux exceptés) les *prix des places* sont ainsi fixés : *Billets simples*, 1re classe 1 fr. 50, 2e classe 1 franc 25. — *Billets d'aller et retour*, 1re classe 3 francs, 2e classe 2 francs 50.

Jours de grandes eaux : — *Billets simples*, 1re classe 2 francs, 2e classe 1 fr. 50. — *Billets d'aller et retour*, 1re classe 4 francs, 2e classe 3 fr.

Abonnements. — *Six mois* : 1re classe, 225 francs; 2e classe, 150 francs. — *Un an* : 1re classe, 300 francs; 2e classe, 210 francs.

Au sortir de la gare de la rue Saint-Lazare, le chemin de fer passe dans le *tunnel* des Batignolles (329 mètres), puis longe les *ateliers* de la compagnie, — près desquels se détache l'embranchement du bois de Boulogne et du chemin de fer de Ceinture, et la *gare des marchandises* avant de franchir l'enceinte des fortifications. Après avoir dépassé les villages de Levallois-Perret, de Courcelles et de Clichy-la-Garenne, qui apparaissent successivement à gauche et à droite, et franchi la Seine sur un beau pont en fer à quatre

voies, on s'arrête à (5 kilomètres de la gare Saint-Lazare) *Asnières* (première station), où l'embranchement de Versailles décrivant une forte courbe laisse à droite ceux de Saint-Germain et d'Argenteuil.

La deuxième station (8 kilomètres de la gare Saint-Lazare) dessert *Courbevoie*, dont on aperçoit à gauche les magnifiques casernes. Un peu plus loin, au centre d'un rond-point où aboutissent la grande route de Saint-Germain et cinq autres avenues bordées d'ormes séculaires, se montre la *statue* en bronze *de Napoléon Ier* (par Seurre) qui avait été, sous Louis-Philippe, érigée au sommet de la colonne Vendôme.

Au delà de (10 kilomètres) *Puteaux* (troisième station), les tranchées dans lesquelles le chemin de fer était encaissé s'abaissent et l'on découvre une vue étendue sur le cours de la Seine, le bois de Boulogne, les coteaux de Saint-Cloud, de Bellevue, de Meudon et Paris. A droite s'élève le *mont Valérien* (161 mètres d'altitude) à la base duquel est situé *Suresnes* (quatrième station, 12 kilomètres).

Entre Suresnes et Saint-Cloud, on jouit çà et là, à travers les arbres qui bordent la voie, d'une belle vue sur la Seine, ses îles, ses ponts, les coteaux de Saint-Cloud, de Bellevue et de Meudon, le bois de Boulogne, Paris, Montmartre, Belleville; au-dessus des villas qui bordent la voie se dresse la flèche élégante du clocher de *Saint-Cloud* (cinquième station; 15 kilomètres), dont l'église vient d'être reconstruite dans le style du douzième siècle, et dont on n'aperçoit ni le château ni le parc.

A l'extrémité de la station de Saint-Cloud ou plutôt de *Montretout* (la station proprement dite de Saint-Cloud est située plus bas, à l'entrée du parc, et n'est desservie que les jours de grandes eaux), on traverse un petit *tunnel*, puis une tranchée au sortir de laquelle on entre dans le parc réservé du château de Saint-Cloud. On côtoie quelque temps la route de terre sur la droite avant de s'enfoncer dans un second *tunnel* (504 mètres) à l'issue duquel on s'arrête à (sixième station; 17 kilomètres) *Ville-d'Avray*, dont les villas s'échelonnent à gauche dans le vallon et sur les collines.

Après avoir traversé sur un pont d'une seule arche la route de Sèvres à Ville-d'Avray, on domine sur la gauche une partie de la ville de Sèvres. Quand les talus des tranchées s'abaissent, on aperçoit à gauche la route de terre, le chemin de fer de la rive gauche, les coteaux boisés de Chaville et de Viroflay; à droite s'étendent les bois des Fausses-Reposes. En se retournant, on peut voir à l'horizon les principaux monuments de Paris.

La septième station (19 kilomètres) est celle de *Chaville* où ne s'arrêtent que deux trains par jour.

Un peu en deçà de *Viroflay* (huitième station; 21 kilomètres) se détache le raccordement qui relie le chemin de fer de la rive droite à celui de la rive gauche. Ce raccordement, long de 1407 mètres, se compose d'un énorme remblai et d'un *viaduc* de vingt-deux arches (256 mètres de longueur, 13 mètres 18 centimètres de hauteur). — Bientôt on s'enfonce

dans une tranchée plantée d'arbres, qui aboutit à la gare (23 kilomètres) de Versailles, au sortir de laquelle on se trouve dans la rue du Plessis.

B. Par le chemin de fer de la rive gauche.

Embarcadères : à Paris, boulevart Montparnasse, n° 44 ; à Versailles, avenue de la Mairie. — *Départs* de Paris, d'heure en heure, depuis 8 heures 5 minutes du matin jusqu'à 11 heures 5 minutes du soir. — *Départs* de Versailles à 7 heures et à 8 heures du matin, et d'heure en heure, de 9 heures 35 minutes du matin à 10 heures 35 minutes du soir. — La *durée du trajet* est de 40 minutes environ. — Des *omnibus spéciaux* (30 centimes par voyageur) partent des points suivants pour tous les trains, et y ramènent les voyageurs à l'arrivée de chaque convoi : rue Royale, 11, près de la Madeleine; place de la Bourse; rue Saint-Martin, 326 ; rue Bourtibourg, 4, près de l'hôtel de ville; place du Palais-Royal, 2 ; place Saint-André des Arts, 9.

L'omnibus O, qui part de Ménilmontant, et stationne sur la chaussée du Maine, passe devant l'embarcadère de l'Ouest. — L'omnibus V, qui part du chemin de fer du Nord, et l'omnibus X, qui part de la gare du Havre, conduisent également près de l'embarcadère de l'Ouest, car, en allant : V, à l'ancienne barrière du Maine, X, à Vaugirard, ils traversent le boulevard Montparnasse.

Les prix des places sont les mêmes que ceux du chemin de fer de la rive droite.

Le chemin de fer de la rive gauche franchit sur deux ponts-viaducs le boulevard de Montrouge et la chaussée du Maine, puis longe les ateliers et la gare des marchandises (à droite). Du même côté se montrent bientôt l'église et le collége de Vaugirard, et, au loin, le dôme des Invalides, l'Arc de Triomphe de l'Étoile, le mont Valérien, les coteaux de Saint-Cloud et de Sèvres.

Immédiatement en deçà des fortifications, on s'ar-

rête à la première station (2 kilomètres de la gare Montparnasse) *Ouest-Ceinture*, qui, comme son nom barbare l'indique, est établie à la croisée du chemin de fer de l'Ouest et du chemin de fer de Ceinture, dont on aperçoit à droite et à gauche les profondes tranchées. — Les fortifications dépassées, on voit à gauche la tour Malakoff, le Petit-Vanves, Montrouge, le fort de Vanves et les hauteurs de Bagneux et de Châtillon ; à droite, l'ancien château de Condé, devenu le lycée du Prince-Impérial, Vanves, Issy et son fort, bâti tout près du chemin de fer.

Clamart, dont la deuxième station a pris le nom (6 kilomètres de la gare Montparnasse), est situé à 1600 mètres sur la gauche, à l'extrémité est des bois de Meudon. — On s'engage dans une longue et profonde tranchée au sortir de laquelle on franchit le Val-Fleury sur un beau *viaduc* composé d'un double rang de sept arches, long de 142 mètres 70 centimètres et haut de 36 mètres. De ce viaduc, on découvre à gauche, dominés par de beaux bois, *le Val* et *Fleury*, un vallon parsemé de villas, et, sur le versant opposé, Meudon et son château. A droite, la vue, beaucoup plus étendue, embrasse toute la vallée de la Seine, de Charenton à Montmorency, tout Paris, le bois de Boulogne, le mont Valérien, Saint-Cloud, Sèvres, Montmartre.

Le viaduc du Val-Fleury aboutit à la troisième station (8 kilomètres), celle de *Meudon*, d'où l'on peut gagner en vingt minutes les bois du même nom, but de promenades intéressantes et variées. — Vers l'ex-

trémité d'une profonde tranchée qui sépare Meudon de Bellevue, on remarque à droite la chapelle de *Notre-Dame-des-Flammes*, érigée en commémoration de la catastrophe du 8 mai 1842. On passe sous l'avenue du château de Meudon et l'on voit à gauche la petite église de *Bellevue* (quatrième station; 9 kilomètres) dont les charmantes villas bordent ensuite la voie à droite et à gauche.

Quand la vue redevient libre, on découvre sur la droite un admirable paysage : le vallon de Sèvres, les hauteurs de Ville-d'Avray, le parc de Saint-Cloud, le mont Valérien, les coteaux de Montmorency, la Seine, le bois de Boulogne et Paris.

Sèvres (cinquième station; 10 kilomètres), qui doit sa célébrité à sa *manufacture impériale de porcelaine*, s'étend à droite au pied des coteaux de Saint-Cloud et de Ville-d'Avray, jusqu'aux premières maisons du Bas-Chaville. Du même côté, à mi-côte du versant qui porte les bois des Fausses-Reposes, on peut apercevoir le chemin de fer de la rive droite. A gauche s'étendent les bois de *Chaville*, dont on atteint la station (sixième station; 13 kilomètres) au delà d'une tranchée. — A droite se montre alors le viaduc qui relie les deux chemins de fer de Versailles, et, plus près de la voie, le haras de Viroflay et ses prairies. A gauche, une plaine entourée de hauteurs boisées attire les regards.

Un peu au delà de (septième station; 14 kilomètres) *Viroflay*, on rejoint (à droite) le raccordement de la rive droite, puis, dépassant (à gauche) le champ de

courses de *Porchefontaine*, on voit se détacher de ce côté la ligne de l'Ouest proprement dite (Brest et Granville), qui domine bientôt de plusieurs mètres l'embranchement de Versailles. Sur la droite, on aperçoit l'avenue de Paris et la porte de Versailles; à gauche, s'étend le Petit-Montreuil. Plusieurs tranchées perreyées et deux petits *tunnels* précèdent la gare de Versailles établie sur l'avenue de la Mairie.

C. Par le chemin de fer américain.

Bureaux : à Paris, place du Louvre, 2; à Versailles, place d'Armes, 17. — *Départs :* de Paris, aux heures, depuis 9 heures du matin jusqu'à 9 heures du soir; de Versailles, aux heures 30 minutes. (Service supplémentaire les jours de grandes eaux.) — *Prix :* coupé, 1 franc 25 cent.; intérieur et impériale, 1 franc.

La route directe de Paris à Versailles laisse à droite Passy et Auteuil, traverse le *Point-du-Jour*, puis, s'éloignant de la Seine après être sortie de Paris par la porte de Saint-Cloud, elle se dirige en ligne droite, entre Billancourt à gauche et Boulogne à droite, vers le pont de Sèvres sur lequel elle passe; elle laisse alors à droite le parc de Saint-Cloud, à gauche la route de Bellevue et de Meudon, avant de pénétrer dans l'étroit vallon où elle traverse (11 kil.) Sèvres, (13 kil.) Chaville et (15 kil.) Viroflay. Elle entre à Versailles par l'avenue de Paris et aboutit sur la place d'Armes (19 kil. de Paris).



Cour Royale.

VERSAILLES.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Hôtels et restaurateurs. — Quartier Notre-Dame : Grosseuvre, successeur de Duboux, *hôtel des Réservoirs*, 9, 11 et 11 *bis*, rue des Réservoirs, en face de la rue de la Pompe (il y a au fond de la cour une porte qui ouvre dans le parc ; le passage est libre). Maison meublée

(grands et petits appartements) dans l'ancienne préfecture. — Le prix des dîners pour les personnes logées dans l'hôtel est de 5 et de 6 francs. Dans la salle du restaurant, on dîne au même prix ou à la carte. — *Hôtel et restaurant du Petit-Vatel*, 28, rue des Réservoirs, à l'angle de la rue Pétigny. — *Hôtel de France*, Jumeau, restaurateur, 5, place d'Armes. — Bastide, *restaurant de Londres*, 7, place d'Armes. — Thévenot, *restaurant du Rocher-de-Cancale*, 9, place d'Armes. — *Café-restaurant de Bourgogne*, 13, place d'Armes. — Pegeyre, *hôtel et restaurant de la Tête-Noire*, 38, rue du Plessis, à côté de la gare de la rive droite (déjeuners à 1 franc 75 cent.; dîners à 2 francs 50 cent.). — Celin, *café-restaurant*, rue du Plessis, en face de la gare. — Épinette, *café-restaurant du Débarcadère*, rue du Plessis, à côté du précédent. — Rousseau, *hôtel du Sabot-d'Or*, restaurant et café, rue du Plessis, 67, près du Marché-Neuf. — *Hôtel* et *restaurant du Comte-de-Toulouse*, 30, rue de la Paroisse, près du parc et du bassin de Neptune. — *Café-restaurant de la place Hoche*, à l'angle de la place et de la rue du même nom. — *Restaurant du Musée*, rue des Réservoirs, 2. — *Café-restaurant de Neptune*, rue des Réservoirs, en face du théâtre, près de la rue de la Paroisse.

Quartier Saint-Louis : Lebas, *hôtels de la Chasse-Impériale et d'Elbeuf*, rue de la Chancellerie, 6, sur la place d'Armes. — *Restaurant du Palais*, rue de la Chancellerie, 4.

Cafés : — *de la Comédie* (dans le parc), près du bassin du Dragon (il a aussi une entrée rue des Réservoirs, à côté du théâtre); — *des Réservoirs* (bureau des voitures de Saint-Germain), rue des Réservoirs, à l'angle de la rue de la Paroisse; — *de l'Opéra*, rue des Réservoirs, à côté du théâtre; — *du Globe*, rue du Plessis, près de la gare de la rive droite; — *de l'Europe*, 18, rue du Plessis; —

des Tribunaux et de la Préfecture, rue Saint-Pierre, à côté du palais de justice; — *Brasserie alsacienne*, 15, place d'Armes; — *café Pichot*, à l'angle de l'avenue de Sceaux et de la rue de Satory.

Guides des étrangers : — autorisés par l'administration; reconnaissables à une plaque qu'ils portent sur la poitrine, avec un numéro et l'indication du tarif, 1 franc par heure. Ils n'entrent pas dans les galeries du Musée. — On les trouve dans la cour d'honneur et devant le château sur le parterre.

Le *Musée* est ouvert tous les jours, excepté le lundi, depuis 11 heures du matin jusqu'à 4 heures.

Dans la belle saison, les *Eaux* du parc *jouent* tous les mois, et quelquefois deux fois par mois; l'annonce en est faite à l'avance dans les journaux, et affichée dans les gares du chemin de fer.

Le dimanche après la Saint-Louis ou le jour même de cette fête (25 août) si c'est un dimanche, il y a chaque année dans le parc de Versailles une *fête de nuit* très-intéressante : les alentours du bassin de Neptune et l'allée d'eau sont brillamment illuminées, et l'on fait jouer les eaux de cette partie du parc, en les colorant de diverses nuances à l'aide de la lumière électrique.

Direction dans Versailles. — Quand on arrive à Versailles par le chemin de fer de la rive droite ou de la rive gauche, on trouve dans la cour du débarcadère des *omnibus* qui vont jusqu'au château; prix, 25 cent. par personne (les dimanches, 30 cent.). Dans les deux débarcadères stationnent des voitures de louage (*V.* la page suivante). Veut-on gagner à pied le château, on peut le faire en peu de temps. Au sortir du débarcadère du chemin de fer de la rive gauche, on se trouve sur l'*avenue de la Mairie*. Si on la suit à droite, on arrive en peu d'instants à la grande *avenue de Paris*, qui, sur la gauche,

mène directement à la place d'Armes et au château. Si, en sortant de la gare, on prend à gauche dans l'avenue de la Mairie, on se trouve presque immédiatement dans l'avenue de Sceaux, qui, à droite, vient également aboutir au château. — Le trajet est un peu plus long pour les personnes qui arrivent à Versailles par le chemin de fer de la rive droite. Au sortir de ce dernier débarcadère, on se trouve dans la *rue du Plessis*. Si on la suit à gauche, on traverse successivement un boulevard (le *boulevard de la Reine*) et la place du *Marché-Neuf*, et on arrive à l'*avenue de Saint-Cloud*, qui, à droite, mène à la place d'Armes et au château. C'est par la place d'Armes qu'il faut aller au château, quand on visite Versailles pour la première fois, afin de jouir du coup d'œil grandiose de la place et des édifices. Mais si l'on connaît déjà Versailles et que l'on veuille gagner plus directement les jardins ou Trianon, il faut, quand on est arrivé au *boulevard de la Reine*, dont nous venons de parler, tourner à droite sur ce boulevard et le suivre jusqu'à la *rue de Maurepas* (à gauche), sur laquelle s'ouvre la *grille* dite *du Dragon*. Après avoir franchi cette grille, placée en 1855, et qui fait face à la *rue de la Paroisse*, on se trouve dans la partie des jardins où est le bassin de Neptune (*V.* plus loin pour Trianon).

Voitures. — S'adresser pour les réclamations à M. Chaurin, rue des Bons-Enfants, 20.

Voitures à un cheval. — Chaque course dans Versailles, y compris les deux Trianons, Glatigny, la Ménagerie, le rond-point de Viroflay. . . . . 1 fr. » c

Chaque heure. 1 50

Promenade à Satory ou dans le parc (chaque heure). . . . . 2 fr. »

Voitures à deux chevaux. — Chaque course dans Versailles, suivant les limites fixées plus haut. 1 fr. 50 c

Chaque heure.	2	»
Promenade à Satory ou dans le parc (chaque heure).	2	50

Tarif pour les communes environnantes.

Jusqu'à minuit : chaque course ou chaque heure, de Versailles aux communes de Viroflay, Buc, Saint-Cyr, Rocquencourt et le Chesnay, est fixée :

Semaine.	Voitures à 1 cheval. .	2 fr.	»
	— à 2 chevaux.	2	50 c.
Dimanches et jours fériés.	Voitures à 1 cheval. .	2 fr.	50 c.
	— à 2 chevaux.	3	»

Les voitures ne sont prises qu'à l'heure pour se rendre aux communes de Chaville, Jouy, Bailly, Ville-d'Avray, la Celle-Saint-Cloud, Marly-le-Roi, Louveciennes, Guyancourt et Voisins-le-Bretonneux. Prix de l'heure, de 6 heures à 7 heures 1/2 du soir en hiver, et à 9 heures 1/2 du soir en été :

Semaine.	Voitures à 1 cheval. .	2 fr.	»
	— à 2 chevaux.	2	50 c.
Dimanches et jours fériés.	Voitures à 1 cheval. .	2 fr.	50 c.
	— à 2 chevaux.	3	»

Après les heures ci-dessus, les prix sont réglés de gré à gré. Il en est de même à l'égard des voyageurs qui veulent se rendre aux communes comprises dans la dernière série, les jours annoncés publiquement à l'avance pour les grandes eaux et les courses.

Les cochers sortant de Versailles sont tenus de marcher à raison de 8 kilomètres à l'heure. Les voyageurs

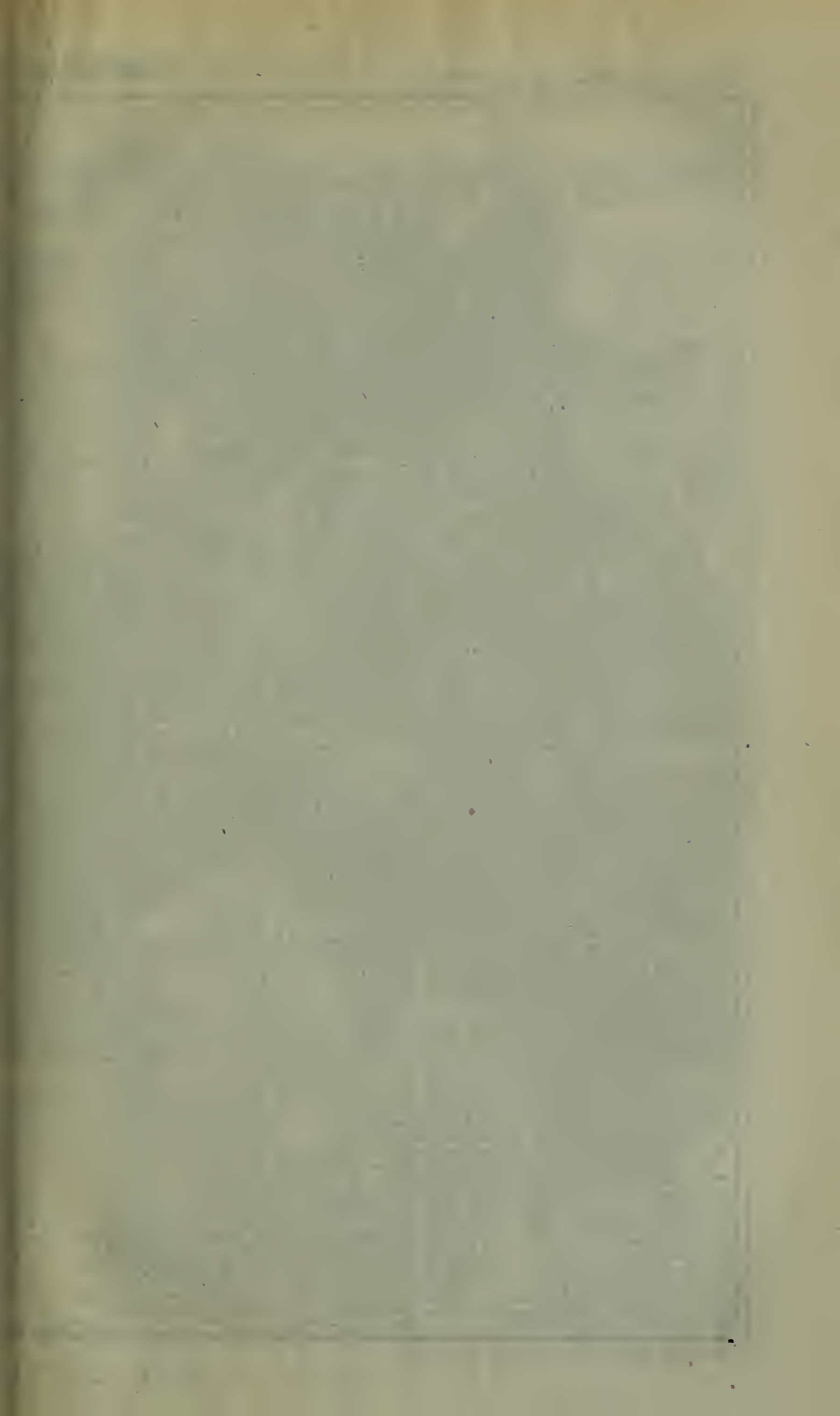
doivent payer le prix de retour depuis le point où ils quittent la voiture jusqu'à Versailles.

OMNIBUS *de l'École de Saint-Cyr*, et *Voitures* pour *Neauphle-le-Château.* — *Omnibus d'Orsay et de Jouy.* — *Voitures* pour *Saint-Germain.*

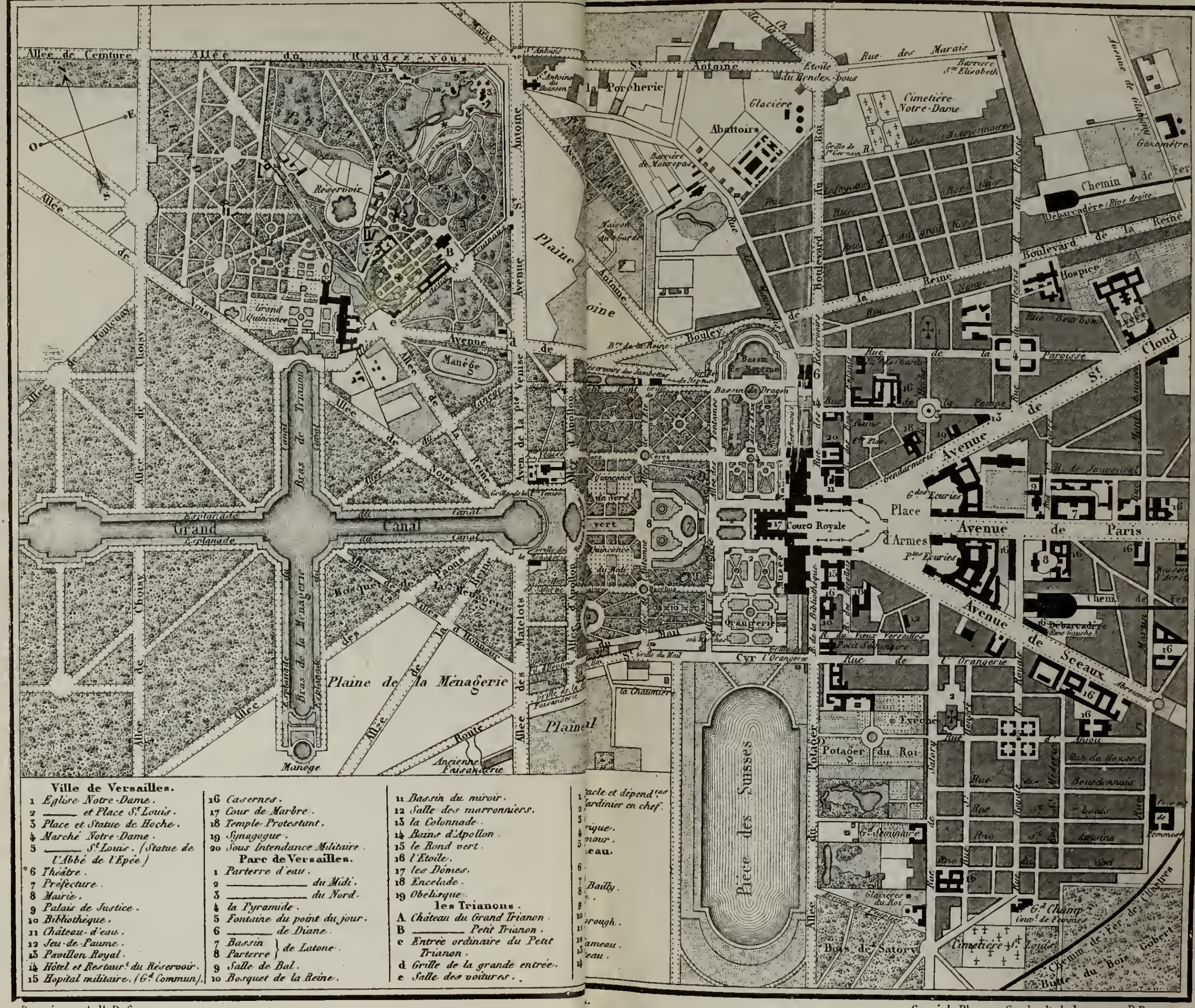
LA VILLE DE VERSAILLES.

Versailles, chef-lieu du département de Seine-et-Oise, ville de 44 021 habitants, est située sur un plateau isolé, entre des collines couvertes de bois, à 139 mètres au-dessus du niveau de la mer. Si elle jouit d'un air vif et d'un climat sain depuis que les marais du voisinage ont été desséchés, elle manque d'eau courante. Elle possède un évêché, des tribunaux de première instance et de commerce, un lycée, une école normale primaire, etc.

Versailles ne fut, dans le principe, qu'une dépendance, et, pour ainsi dire, le *grand commun* du château. Le plan de la nouvelle ville que Louis XIV voulait créer autour de son château avait été dressé dès 1670. Des terrains furent donnés aux seigneurs de la cour pour y bâtir des hôtels, et les nouvelles constructions furent encouragées par divers priviléges et exemptions. Elles s'élevèrent principalement au nord, dans le quartier dit la Ville-Neuve, et qui se compose des rues des Réservoirs, de la Pompe, de la Paroisse, de la rue



Environs de Paris par AD. JOANNE. **VERSAILLES LES TRIANONS.** Plan I. L. HACHETTE et Cie — Paris.



et de la place Hoche. L'autre quartier, ou le vieux Versailles, comprenait les rues de la Surintendance, de l'Orangerie, du Vieux-Versailles et de Satory. La population urbaine s'accrut considérablement sous le règne de Louis XV. De nouveaux quartiers s'élevèrent. Une seconde paroisse, celle de *Saint-Louis*, fut formée en 1734 (la première paroisse était celle de *Notre-Dame*). Cependant Versailles, malgré ses augmentations, ne suffisait pas à contenir la population si nombreuse qui se pressait autour de la cour. On construisit un nouveau quartier, composé de dix-huit rues alignées et traversé par les boulevards de la Reine et du Roi, sur le terrain occupé, sous Louis XIV, par les prés et le château de Clagny[1], dont l'état d'abandon fit ordonner alors la démolition. L'étang du château, causant des maladies épidémiques, avait été auparavant desséché et converti en prairies. Les faubourgs réunis à la ville en 1787 formèrent, à l'est, le quartier de *Montreuil* ou la paroisse de *Saint-Symphorien*. La même année, Louis XVI accorda à la ville proprement dite, l'établissement d'une municipalité; et c'est de ce moment seulement qu'elle commença à vivre d'une vie indépendante du palais.

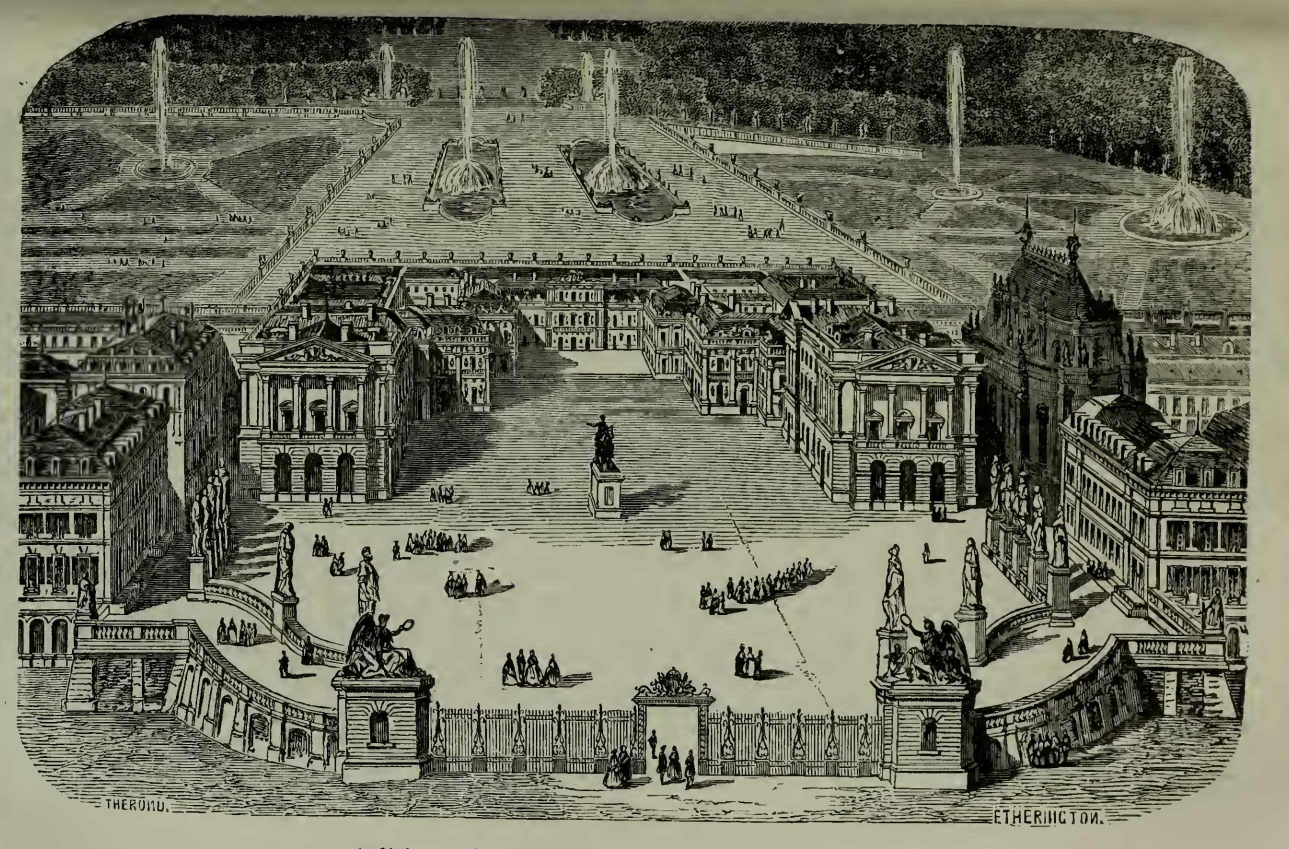
A chaque pas que l'on fait dans cette ville, qui

1. Louis XIV fit bâtir, en 1674, ce château par Mansart pour Mme de Montespan. Les dépenses s'élevèrent à la somme de 2 861 728 livres tournois. Le musée de Versailles possède un tableau, n° 740, représentant le château de Clagny (*V.* p. 107.)

fut, pendant près d'un siècle et demi, le séjour habituel de la cour, on rencontre des monuments et des souvenirs se rattachant à l'un des trois rois qui s'y sont succédé. Dans un grand nombre de maisons et d'établissements particuliers, on pourrait retrouver les hôtels habités autrefois par les grands seigneurs de la cour : tels que l'hôtel de Condé, situé rue des Réservoirs, n° 14, et où mourut la Bruyère ; l'hôtel de Noailles, rue de la Pompe, n° 1 ; l'hôtel du maréchal de Richelieu, avenue de Saint-Cloud, n° 38 ; l'hôtel du duc de Saint-Simon, le célèbre auteur des *Mémoires*, même avenue, n° 42, etc.[1]. On consultera avec intérêt sur l'histoire intime de la ville, un ouvrage publié en 1854, *Histoire anecdotique des rues de Versailles*, par J. A. LE ROI, conservateur de la bibliothèque de la ville de Versailles (Versailles, librairie Bernard, rue Satory, 9).

Le château occupe le point le plus élevé de la ville. En avant s'étend la vaste *place d'Armes*, d'où partent trois larges avenues en formant l'éventail. Celle du milieu, l'*avenue de Paris*, arrivant en ligne droite vis-à-vis du château, et ayant environ 94 mètres de largeur, traverse la ville dans la direc-

1. M. le Roi a retrouvé dans une maison de la rue Saint-Médéric la *maison du parc aux cerfs*, qui a eu une si honteuse célébrité sous Louis XV. Ce nom lui venait du quartier où elle était située, et qui occupait l'emplacement d'un parc destiné par Louis XIII à élever des cerfs. Louis XV vendit cette *petite maison* à Sévin, premier commis de la guerre, et il en toucha le prix, 40 000 fr. en or, de ses propres mains dans son cabinet.



Vue à vol d'oiseau du château de Versailles, prise de l'avenue de Paris.

tion de l'est à l'ouest, et la divise en deux parties égales : à gauche (en venant de Paris) est le *quartier Saint-Louis*, et dans la partie la plus rapprochée du château, le vieux Versailles; à droite, est le *quartier Notre-Dame*, la ville neuve, qui s'est groupée auprès du palais. Les deux autres avenues sont : à droite, l'*avenue de Saint-Cloud*, ainsi nommée parce que cette route conduit du palais de Versailles à Saint-Cloud; à gauche, l'*avenue de Sceaux*, qui est beaucoup moins étendue que les deux autres. Dans l'espace qui les sépare de l'avenue de Paris, à leur débouché sur la place d'Armes, s'élèvent les grandes et les petites *écuries*, faisant face au château; elles sont aujourd'hui converties en quartiers de cavalerie. Ces deux bâtiments uniformes, construits, sur le dessin de Mansart, de 1679 à 1685, complètent avec les avenues un magnifique ensemble, servant de perspective au château.

Outre ces trois avenues, plantées de quatre rangs d'arbres, deux boulevards contribuent aussi à donner un aspect grandiose à Versailles. Le *boulevard de la Reine*, tracé en 1775, traverse le quartier Notre-Dame, et s'étend de l'ouest à l'est, depuis la plaine de Trianon jusqu'à l'avenue de Picardie, prolongement de l'avenue de Saint-Cloud. Le *boulevard du Roi*, qui coupe le précédent, forme la continuation de la rue des Réservoirs.

Deux *chemins de fer* mettent Versailles en communication avec les deux parties de Paris divisées

par la Seine. Ils viennent aboutir à Versailles, à peu près à la même hauteur : l'un, celui de la rive gauche, près de la mairie, entre l'avenue de Paris et l'avenue de Sceaux; l'autre, celui de la rive droite, dans une situation un peu moins centrale, au nord de l'avenue de Saint-Cloud. En outre, le chemin de fer américain dessert aujourd'hui l'ancienne route de terre (*V.* ci-dessus, p. I à VIII).

Malgré les nombreux visiteurs que ces trois voies ferrées amènent chaque jour à la ville de Louis XIV, ses immenses avenues, ses vastes places, ses rues larges et tirées au cordeau, semblent être vides et attendre le retour de la cour qui y entretenait la vie. A défaut de la cour, les soldats y répandent un certain mouvement. Une partie considérable de la garde impériale (infanterie, cavalerie, artillerie) y tient garnison, et Versailles est, après Paris, la ville de France qui possède le plus grand nombre de casernes.

La ville, qui présente un aspect régulier, est partagée en portions symétriques. Les divisions principales sont déterminées par les trois avenues de Paris, de Saint-Cloud et de Sceaux. Deux marchés : le *marché Saint-Louis*, au sud, au centre duquel s'élève la *statue* en bronze de *l'abbé de l'Épée;* et, au nord, le *marché Notre-Dame* ou *Marché-Neuf* (construit en 1841), sont placés sur une ligne à peu près parallèle. Ils sont traversés : le premier, par la *rue Royale*, se prolongeant par l'avenue de la Mairie, jusqu'à l'avenue de Paris

(c'est sur l'avenue de la Mairie qu'est le débarcadère du chemin de fer de la rive gauche); le second, par la *rue du Plessis* (sur laquelle se trouve le débarcadère du chemin de la rive droite), aboutissant à l'avenue de Saint-Cloud. A l'ouest de ces marchés, et de même sur une ligne sensiblement parallèle, s'élèvent les deux principales églises de Versailles. L'une, l'église de Saint-Louis, est au sud; sur un des côtés s'étend la *rue de Satory*, qui vient aboutir près de la place d'Armes. Au nord, la *rue Hoche* (autrefois Dauphine), traversant la place de ce nom, aboutit en face de la seconde église, Notre-Dame. Enfin, deux rues droites et parallèles aux précédentes partent de la cour du château : au sud, la *rue de la Bibliothèque* (autrefois de la Surintendance), dont le prolongement est l'allée du Potager, qui longe la pièce d'eau des Suisses; au nord, la *rue des Réservoirs*, dont la continuation, nous l'avons vu, est le boulevard du Roi. Cette dernière rue, l'une des plus larges de Versailles, a dû son nom aux réservoirs qui s'y trouvaient anciennement, et non au *réservoir* dit *de l'Opéra*, placé à l'extrémité de l'aile nord du château, et dont le mur de soutènement domine la rue et se voit aussi du côté du parc.

La *place Hoche*, la plus belle de Versailles après la place d'Armes, est coupée à angles droits par les rues Hoche et de la Pompe. Au milieu d'un parterre entouré d'une grille, s'élève la **statue** en bronze du général **Hoche**, posée sur un piédestal

de marbre blanc, et portant cette inscription : Hoche, *né à Versailles le* 24 *juin* 1768, *soldat à* 16 *ans, général en chef à* 25, *mort à* 29, *pacificateur de la Vendée.* Cette statue, due au sculpteur Lemaire, a été inaugurée en 1836. — M. le Roi nous apprend (ouvrage déjà cité) qu'avant la Révolution la place Hoche était l'un des endroits où se tenaient les *chaises bleues* et les *brouettes.* Avant 1769, il n'y avait point, à Versailles, de voitures de place. Toutes les dames de la cour avaient leurs chaises dorées et armoriées. Une société obtint le privilége d'en établir pour le service public, et elles furent peintes en bleu, pour les distinguer de celles des grands seigneurs. Ces chaises exigeaient deux porteurs. Les brouettes étaient des chaises suspendues sur deux roues, mais tirées par un seul homme.

L'*église Saint-Louis* (cathédrale) a été bâtie en 1743, par Hardouin Mansart de Sagonne, petit-fils du célèbre Mansart. La façade et les clochers sont d'un style disgracieux. L'intérieur offre un ensemble assez simple et proportionné mais lourd. Au-dessus de la porte d'entrée, la voûte, supportant la tribune des orgues, est du plus mauvais goût. Dans la troisième chapelle à droite, un *monument* en marbre blanc, sculpté par *Pradier* (1821), a été érigé par la ville à la mémoire du duc de Berri. Nous signalerons aussi quelques tableaux curieux de l'ancienne école française : deuxième chapelle du collatéral de droite, la Présentation

de la Vierge au temple, par *Colier de Vermont* (1755); deuxième chapelle à droite après la sacristie, un saint Louis, en culotte de satin, par *le Moyne;* troisième chapelle, une Prédication de saint Jean, par *Boucher*, dans le style de ses bergeries. Dans la chapelle de l'abside, sont des vitraux composés par *Devéria* et exécutés à la manufacture de Sèvres. En revenant par l'autre côté de l'église, on remarque : première chapelle : saint Pierre sauvé des eaux, par *Boucher;* chapelle après le transsept, saint Pierre délivré des liens, par *Deshayes* (1701). Enfin, on peut voir dans la sacristie un tableau de *J. Jouvenet :* la Résurrection du fils de la veuve de Naïm. Les fenêtres du chœur et des chapelles latérales ont été garnies, en 1867, de vitraux à médaillons.

L'ancien *orgue* de la cathédrale de Versailles, construit par Clicquot, fut inauguré en 1761. La partie mécanique et instrumentale de cet orgue a été récemment renouvelée et enrichie de tous les perfectionnements de l'art moderne. C'est aujourd'hui un grand seize-pieds en montre avec pédale de trente-deux pieds; il possède quarante-six jeux complets distribués sur trois claviers et un pédalier, douze pédales de combinaison et trois mille cent trente et un tuyaux.

L'*église Notre-Dame* a été construite par Mansart, de 1684 à 1686. Le portail, formé de deux ordres, dorique et ionique, supportant un fronton, est d'un aspect massif. Le peu d'élévation de

la coupole et surtout des tours, qui rappellent l'idée vulgaire de colombiers, ajoute à la lourdeur de l'édifice. A l'intérieur, les voûtes sont trop basses. L'*Assomption* du maître-autel a été peinte par *Michel Corneille*. La chapelle qui précède la sacristie, à droite, contient un tableau de *Restout*, de 1739, représentant saint Vincent de Paul prêchant. La chaire, sculptée par *Caffieri*, est la même que sous Louis XIV. On voit, dans la deuxième chapelle à gauche, un cénotaphe élevé au comte de Vergennes, ministre sous Louis XVI, et une plaque de marbre noir à la mémoire de la Quintinie. Une chapelle en rotonde, avec déambulatoire et coupole, a été construite en 1867, au chevet de l'église Notre-Dame, dans le style général de l'édifice. — C'est à Notre-Dame que commença, le 4 mai 1789, la procession des États généraux. — Dangeau raconte dans son journal que Louis XIV allait quelquefois communier à la paroisse; il y touchait jusqu'à 1300 malades. On sait que la foi attribuait aux rois de France la vertu de guérir les écrouelles.

Les édifices consacrés aux cultes dissidents sont : un *temple protestant*, derrière la gendarmerie; — une *chapelle anglicane*, rue des Bons-Enfants, près de la rue de la Pompe ; — et une *synagogue*, avenue de Saint-Cloud.

Le *théâtre* (restauré en 1850) se trouve dans la rue des Réservoirs. Mlle Montansier, qui en obtint le privilége en 1775, en fit l'ouverture en 1777.

Un corridor pratiqué du côté du parc, derrière le réservoir, permettait à Louis XVI et à Marie-Antoinette de se rendre dans leur loge sans être vus. — Un petit *théâtre des Variétés* a été ouvert à côté de l'hôtel de la Chasse-Impériale, rue de la Chancellerie.

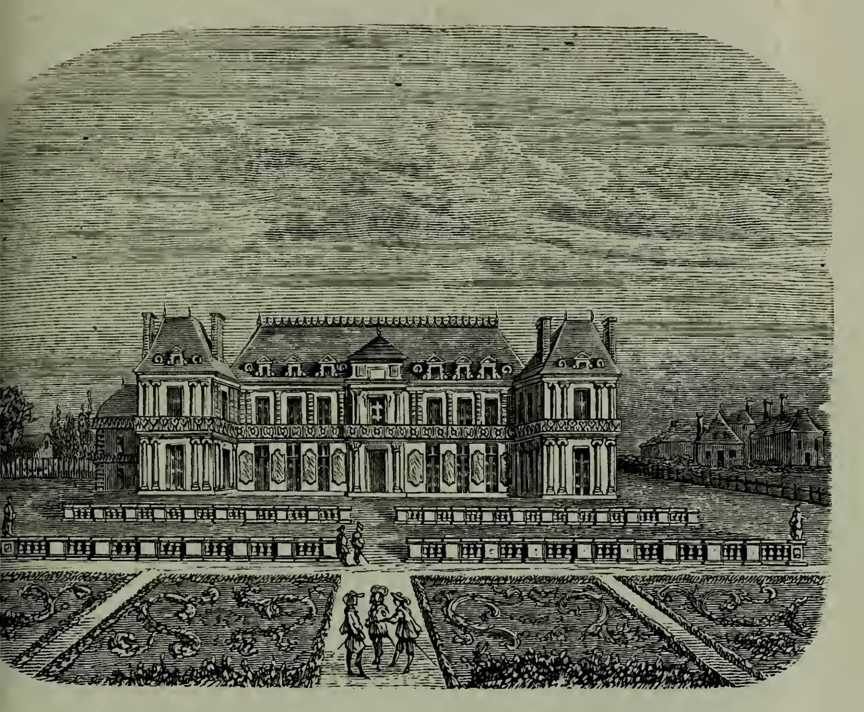
La **salle du Jeu de Paume** (rue Horace Vernet, donnant dans la rue de Gravelle, qui prend naissance à l'angle où la rue Satory vient aboutir sur l'avenue de Sceaux, dans le voisinage de la place d'Armes) a été le berceau à jamais célèbre de la Révolution française (*V.* p. 29). Elle a longtemps servi d'atelier à Horace Vernet, qui y a peint ses plus grandes toiles du Musée historique.

La *bibliothèque de la ville* (rue de la Bibliothèque, autrefois de l'Intendance), ouverte tous les jours, de 10 heures à 3 heures, contient 60 000 volumes.

Le *Potager du Roi*, situé entre Satory et la pièce d'eau des Suisses, a été dessiné et planté autrefois par le célèbre la Quintinie; il offre un certain intérêt aux amateurs d'horticulture. Un étang profond, qui fut comblé avec les terres enlevées pour creuser la pièce d'eau des Suisses, existait en ce lieu. Sur ce fond de sable, on transporta de la terre végétale de la montagne de Satory. M. Dupetit-Thouars, dans sa *Notice sur la Quintinie*, estime à 1 800 000 francs la dépense qu'a nécessitée la création de ce potager, qui est clos, sur la rue Satory, d'un mur en pierres de taille dans lequel

s'ouvrent de loin en loin, vis-à-vis des rues correspondantes, de larges grilles en fer qui permettent aux passants de jouir de la vue du potager, généralement fermé aux visiteurs.

Parmi les monuments publics de Versailles,



Entrée principale du château sous Louis XIII.

nous citerons encore : le nouvel *hôtel de la Préfecture*, composé d'un vaste corps de logis, avec pavillon central, et de deux ailes en retour terminées par des pavillons semblables (avenue de Paris ; entrée des bureaux, rue Saint-Pierre); — la *mairie* (à côté du débarcadère de la rive gauche);

— l'*hospice* (rue du Plessis); — le *lycée* (avenue de Saint-Cloud; — le *palais de justice* (rue Saint-Pierre); — le bâtiment du *Grand-Commun* (rue de la Surintendance, aujourd'hui de la Bibliothèque), immense édifice qui pouvait loger 2000 personnes attachées au service du château. Sous la première République, une manufacture d'armes y fut établie; il sert aujourd'hui d'*hôpital militaire*.

HISTOIRE.

Versailles date de Louis XIII. Ce prince, qui venait continuellement chasser dans les bois du voisinage, ennuyé, et sa suite encore plus, d'y avoir couché dans un méchant cabaret de rouliers, ou dans un moulin à vent, excédé de ses longues chasses dans la forêt de Saint-Léger et plus loin encore, s'y fit d'abord construire un pavillon, dont on retrouve l'emplacement à l'angle de la rue de la Pompe et de l'avenue de Saint-Cloud.

Mais Louis XIII voulut bientôt avoir une véritable habitation; il en confia les plans à Lemercier, en 1627, et en devint, cinq ans plus tard, le vrai *seigneur*, par l'achat qu'il fit de cette terre à François de Gondi, archevêque de Paris, moyennant 66 000 livres.

Le vieux château presque ruiné qui dépendait de ce fief fut abattu. A cette époque, des bois couvraient l'emplacement actuel de la place d'Armes. Une avenue, tracée dans ces bois, en face du châ-

teau, est devenue sous Louis XIV la large avenue de Paris : toutefois les contre-allées n'en ont été rendues praticables qu'en 1774.

Dès l'année 1661, l'architecte le Vau ajoutait de nouvelles constructions au modeste château de Louis XIII, perdu au milieu des bois. Mais ce fut seulement en 1682 que Louis XIV fixa définitivement à Versailles la résidence de la cour. « Avant Louis XIV, dit M. le Roi, dans l'ouvrage déjà cité, le chemin de Paris à Versailles passait par Saint-Cloud et Ville-d'Avray. Mais, lorsque ce monarque eut fixé son séjour à Versailles, il voulut que la route de la capitale à son habitation royale fût digne du palais qu'il venait de créer. Une véritable armée, composée de soldats et d'ouvriers, fut répandue de Paris à Versailles. Des travaux considérables furent exécutés sur les bords de la Seine. On fit de très-hautes levées de terre dans Paris et le long du village d'Auteuil; un grand nombre de maisons de Sèvres furent abattues; la butte de Chaville fut aplanie, et une route large et commode vint enfin aboutir à cette grande avenue de Versailles, magnifique entrée de la demeure du grand roi. »

L'architecte Mansart ne put, malgré son insistance, obtenir de Louis XIV la démolition des bâtiments élevés par Louis XIII. Pour agrandir le château, il dut l'entourer, du côté du jardin, d'une enveloppe qui en doublait la profondeur, et établir à l'intérieur quatre petites cours, afin de

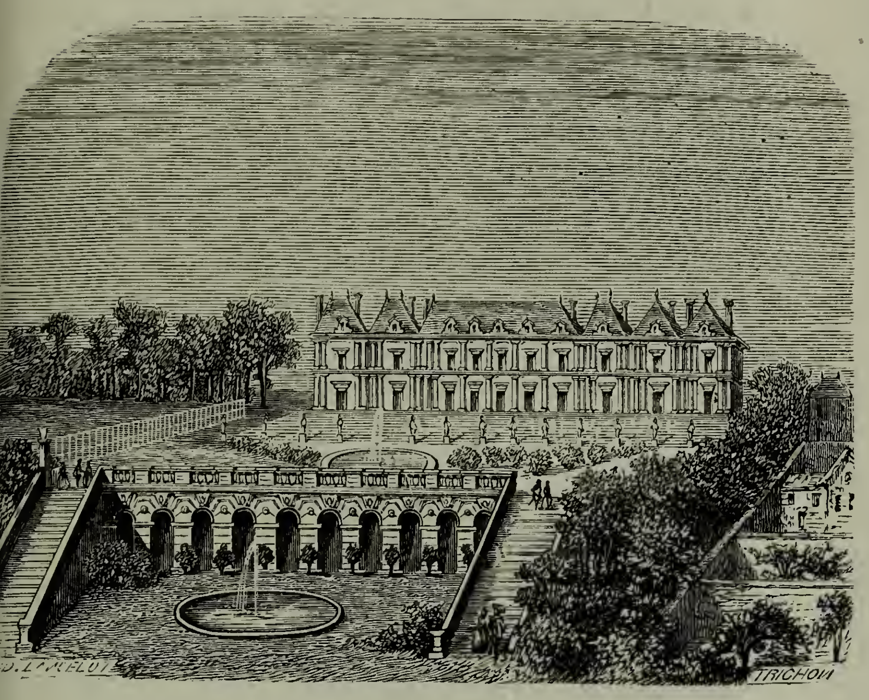
conserver le jour aux façades masquées par les nouvelles constructions ; il joignit les pavillons isolés, élevés en avant, et fit disparaître les arcades qui fermaient la *cour de Marbre* (*V.* page 35).

Du côté du jardin, Mansart avait conservé à la partie centrale une terrasse qui disparut, en 1678, pour faire place à la grande galerie (*V.* page 65); les ailes du sud et du nord, qui furent successivement construites, vinrent se rattacher à cette partie centrale, et firent comparer ce vaste ensemble à un oiseau aux ailes disproportionnées. Ce palais si magnifique manquait non-seulement d'ensemble, mais il était distribué d'une manière très-incommode. C'est pour se soustraire à ces incommodités insupportables des appartements du palais de Versailles que Louis XIV fit bâtir Trianon à l'extrémité du parc ; il y trouva un refuge contre Versailles; plus tard, il en chercha un autre mieux approprié à ses goûts au château de Marly.

Ce fut par les jardins que commencèrent les grands travaux d'agrandissement qui firent de Versailles la plus somptueuse des résidences royales. Le Nôtre en fut chargé ; le parc, dessiné par lui, devint le chef-d'œuvre des jardins dits *jardins français*.

Cependant, quand les allées eurent été plantées, les bassins construits, on s'aperçut, un peu tard, que, grâce à la situation élevée de Versailles, l'eau prise des étangs du voisinage était insuffi-

sante pour alimenter les bassins et les jets d'eau. Afin de remédier à ce manque d'eau, on imagina divers projets : le premier et le plus hardi, proposé par Riquet, auteur du canal de Languedoc, consistait à amener sur les hauteurs de Satory



L'Orangerie sous Louis XIII.

une portion de la Loire, en la prenant près de Briare. Par ordre de Colbert, l'abbé Picard commença en 1674 les études de nivellement. Mais le projet dut être abandonné ; on s'aperçut qu'afin d'avoir une pente suffisante pour amener l'eau de la Loire, il faudrait la prendre, non pas même à

Briare, mais à la hauteur de la Charité, c'est-à-dire à 50 lieues de Versailles.

Une machine immense, inventée et construite par le Liégois Rennequin (*V.* l'article que M. de Prony lui a consacré dans la *Biographie universelle*, tome XXXVII), fut établie à Marly. Elle mettait en jeu 221 pompes et devait faire monter les eaux de la Seine à la hauteur de 154 mètres sur l'*aqueduc de Marly*, long de 643 mètres, et l'amener à Versailles. Les travaux durèrent 7 ans et coûtèrent 3 674 864 livres[1]. Quand l'eau de la *machine de Marly* arriva à Versailles, en 1683, on ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle serait insuffisante ; et comme, à cette époque, on venait de construire le château royal de Marly, elle fut réservée au service de cette dernière résidence. En 1741 une partie en fut rendue à Versailles.

Cependant l'eau manquait toujours à Versailles; tous les esprits travaillaient pour trouver le moyen d'en faire venir. Enfin, on entreprit de détourner la rivière de l'Eure et de l'amener à Versailles. Louvois chargea l'académicien Lahire d'étudier les nivellements. Les travaux furent commencés et poursuivis activement auprès de Maintenon, qui appartenait depuis peu de temps à la veuve de Scarron, destinée à devenir plus tard la femme légitime de Louis XIV.

1. L'entretien de la machine de Marly, de 1691 à 1792, a coûté 7 242 750 livres.

On creusa un canal de 40 000 mètres depuis Pontgouin jusqu'à Berchère-la-Mangot ; le lit du canal devait avoir 5 mètres de largeur et 3 mètres de profondeur ; l'aqueduc, qui traverserait la vallée de Maintenon, devait avoir 5920 mètres de longueur et 242 arcades. — On lit dans une lettre de Racine à Boileau, à la date du 4 août 1687 : « J'ai fait le voyage de Maintenon et je suis fort content des ouvrages que j'y ai vus ; ils sont prodigieux et dignes en vérité de la magnificence du roi. Les arcades qui doivent joindre les deux montagnes vis-à-vis de Maintenon sont presque faites : il y en a 48 ; elles sont bâties pour l'éternité. Je voudrais qu'on eût autant d'eau à faire passer dessus qu'elles sont capables d'en porter. Il y a là plus de 30 000 hommes qui travaillent. »

A ces indications nous ajouterons un dernier détail :

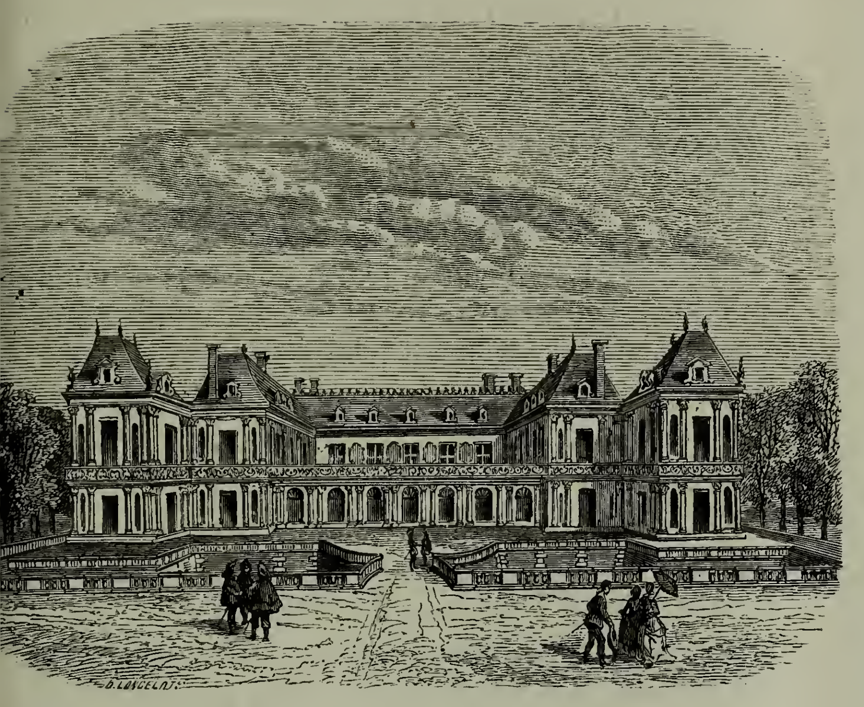
« Vauban, calculant que toutes les bêtes de somme de la Beauce mises en réquisition n'auraient pas suffi pour charger les matériaux de ce gigantesque monument, matériaux qui n'existaient qu'au loin, avait creusé un canal de 12 kilomètres et à 9 écluses, d'Épernon à Maintenon, par la vallée de la Guesle, tout exprès pour apporter les masses de pierre de grès. Un autre canal de 33 kilomètres, du Moulin-Neuf, près de Saint-Priest, jusqu'à Maintenon, fut établi pour amener la pierre à chaux. »

On a beaucoup discuté sur le montant des sommes que coûta la tentative faite pour amener la

rivière de l'Eure à Versailles. Ces dépenses ont sans doute été fort exagérées par Saint-Simon et par des historiens plus récents, peu favorables à Louis XIV. Un écrivain moderne, qui, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, a entrepris de justifier à la fois Mme de Maintenon et Louis XIV, croit pouvoir affirmer que, *sans compter les acquisitions de terrains*, les dépenses occasionnées par ces travaux ne s'élevèrent qu'à près de 9 millions. Quoi qu'il en soit, il est juste de faire remarquer que cette somme était encore considérable pour le temps, et qu'elle eût pu d'ailleurs trouver un emploi beaucoup plus utile, lors même que les travaux entrepris n'eussent pas complétement avorté!

Mais ce qui est hors de doute, parce que le fait est attesté par des contemporains très-favorables au roi, entre autres par Mmes de la Fayette et de Sévigné, c'est que ces travaux entraînèrent des malheurs d'un autre genre et beaucoup plus déplorables qu'une perte d'argent. On imagina d'employer les troupes aux terrassements. En 1684, le chroniqueur de la cour, Dangeau, porte, par jour, le nombre des soldats qui y travaillaient à 22 000 hommes, et celui des chevaux à 6000. L'année précédente, il porte le nombre des travailleurs à 36 000. « On employait, dit Mme de la Fayette, des troupes à ce prodigieux dessein *pour avancer de quelques années les plaisirs du roi*, et on le faisait avec moins de dépenses et moins de temps

que l'on n'eût osé l'espérer. La quantité des maladies que causent toujours les remuements des terres mettait les troupes qui étaient campées à Maintenon, où était le fort du travail, hors d'état d'aucuns services; mais *cet inconvénient ne parais-*



Intérieur de l'avant-cour sous Louis XIII.

sait digne d'aucune attention, au sein de la tranquillité dont on jouissait. » Voici ce que Mme de Sévigné écrit à Bussy-Rabutin, à la date du 12 octobre 1678 : « Le roi veut aller à Versailles; mais il semble que Dieu ne le veuille pas, par l'impossibilité de faire que les bâtiments soient en état de le

recevoir et par la mortalité prodigieuse des ouvriers, dont on emporte toutes les nuits des chariots pleins de morts. On cache cette triste marche, pour ne pas effrayer les ateliers et ne pas décrier l'air de ce *favori sans mérite.* Vous savez ce bon mot de Versailles. » Ces inutiles tentatives, où périssaient des milliers de soldats pour *avancer de quelques années les plaisirs du roi*, durèrent plusieurs années; « et non-seulement les officiers particuliers, mais les colonels, les brigadiers et ce qu'on y employa d'officiers généraux, n'avaient pas, quels qu'ils fussent, la liberté de s'en absenter un quart d'heure. » La guerre, enfin, interrompit les travaux en 1688. On ne fut peut-être pas fâché d'avoir un prétexte de les abandonner sans honte. Ils n'ont jamais été repris. Sous Louis XV, ces travaux tombèrent dans la propriété du maréchal de Noailles. Mme de Pompadour obtint de lui la permission d'y prendre des matériaux pour la construction de son château de Crécy. D'autres après elle obtinrent des permissions semblables. L'aqueduc de Maintenon, dont on admire encore la jeune ruine, atteignait une longueur d'environ 1300 mètres lorsque les travaux furent interrompus. (Consulter l'ouvrage de M. le Roi, bibliothécaire de Versailles : *Des eaux de Versailles considérées dans leur rapport historique et hygiénique.* 1847, 1 vol. in-8.)

Après tant de travaux si tristement avortés, on se réduisit à un plan beaucoup plus modeste, et

qui réussit enfin, ou à peu près. On songea à utiliser les eaux des étangs situés sur le plateau qui s'étend de Versailles à Rambouillet; et, « par un vaste système de rigoles et d'aqueducs souterrains présentant un développement de 50 lieues, on parvint à recueillir et à transporter à Versailles, comme cela se fait encore, les eaux de pluie et de fonte de neige qui tombent sur une surface de 8 à 9 lieues de long sur 3 ou 4 de large. » (M. de Noailles, *Histoire de Mme de Maintenon*, t. II, p. 87.) Le sol des jardins de Versailles est une sorte de parquet recouvrant des voûtes souterraines, qui ont sous le parterre jusqu'à 5 mètres de hauteur, des aqueducs et des milliers de tuyaux.

Ces jardins, enfin pourvus d'eau, furent peuplés de satues dues au ciseau des plus habiles sculpteurs. Le parc de Versailles se divisa en grand et en petit parc : ce dernier se composait du parc actuel; l'autre, qui renfermait plusieurs villages, était entouré d'un mur de 9 lieues de longeur.

On a évalué diversement les sommes énormes qui durent s'engloutir à Versailles. On sait seulement d'une manière certaine que Louis XIV, effrayé de tant de dépenses, brûla les mémoires des ouvriers.

En 1682, Versailles devint la résidence presque permanente de la cour. Mais, aux joies et aux fêtes, succédèrent des revers. En 1709, Louis XIV envoya à la Monnaie son trône d'argent et les meubles les plus précieux de son palais, pour

subvenir aux frais de la guerre. Il mourut à Versailles le 1er septembre 1715 et fut enterré sans pompe à Saint-Denis.

Louis XV ne vint habiter Versailles qu'en 1722. Sous Mme de Pompadour, ce palais ne fut plus qu'un boudoir [1] : sous Mme Dubarry, une petite-maison. Il subit alors des transformations conformes à la vie cachée que voulait mener le souverain : ses vastes pièces furent converties en petits réduits. Cependant quelques additions y furent faites. En 1753, l'architecte Gabriel y construisit une salle de spectacle, et, vers 1772, le pavillon parallèle à la chapelle, et dont l'architecture fait avec le reste des bâtiments un contraste choquant quand on arrive par la cour d'honneur. Ce pavillon se rattachait à un projet de restauration générale interrompu par la mort de Louis XV.

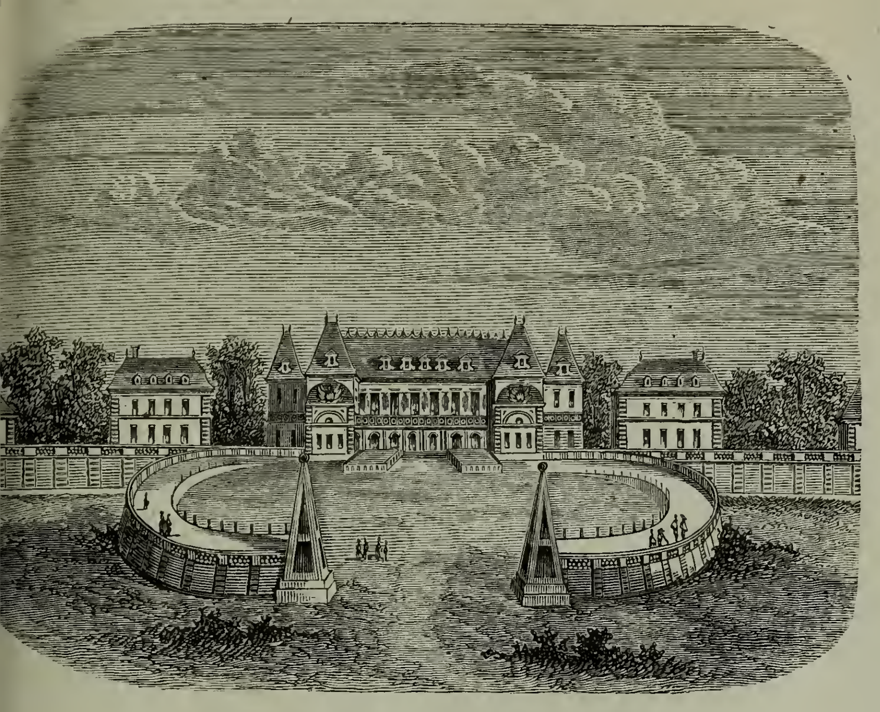
La ville qui avait vu ces effroyables excès de la royauté devait en voir aussi la première expiation ; et ce fut l'infortuné Louis XVI qui, sans avoir hérité des vices de ses ancêtres, en subit le châtiment. Nous ne pouvons ici que rappeler l'affaire du collier, dont les principales scènes se passèrent dans les bosquets de Versailles, et dont le scandale fut si fatal au prestige du trône.

Pendant l'année 1789, l'histoire de Versailles se

1. M. le Roi, bibliothécaire de Versailles, a publié, d'après un manuscrit conservé aux archives de la préfecture de Seine-et-Oise, le relevé des *dépenses* de Mme de Pompadour pendant sa faveur ; elles s'élèvent au chiffre de 36 924 140 livres.

confond avec celle de la Révolution. C'est dans le Jeu de Paume de cette ville que l'Assemblée nationale se réfugia et refusa de se dissoudre. A l'intérieur de l'édifice, on lit encore cette inscription :

« Les représentants des communes de France,



Château du côté du parc sous Louis XIII.

constitués en Assemblée nationale, le 17 juin 1789, ont prêté ici, le 20 du même mois, le serment qui suit :

« Nous jurons de ne jamais nous séparer, et « de nous rassembler partout où les circonstan- « ces l'exigeront, jusqu'à ce que la constitution

« soit établie et affermie sur des fondements so-
« lides. »

Au-dessus de cette inscription, a été ajoutée cette phrase :

ILS L'AVAIENT JURÉ :
ILS ONT ACCOMPLI LEUR SERMENT.

On peut lire, dans toutes les histoires de la Révolution, le récit des journées des 5 et 6 octobre, où la royale demeure de Versailles ayant été violée par le peuple de Paris, le roi et la reine furent obligés de venir s'installer à Paris avec l'Assemblée nationale. Cette insurrection avait été provoquée, qui l'ignore, par le banquet qu'avaient donné quelques jours auparavant les gardes du corps dans la salle de théâtre du château.

Depuis cette époque, Versailles n'est plus la résidence des rois. La Convention fit faire l'inventaire du mobilier, qui fut vendu. Cette ville fut négligée par Napoléon, qui, à Sainte-Hélène, la traitait de *ville bâtarde*, et se reprochait le peu de dépenses d'entretien qu'il y avait faites. Il s'était fait présenter des projets de restauration; mais, découragé par les difficultés, effrayé des dépenses, « il regretta, en le maudissant, dit M. Fontaine, que Louis XIV, dans cet amas d'incohérences, lui eût laissé son faste à utiliser, et la Révolution ses excès à réparer. »

Sous Louis XVIII et Charles X, 6 millions furent consacrés à réparer les façades du château, à res-

taurer les peintures et les dorures, et à élever un pavillon correspondant à celui qui avait été construit sous Louis XV par Gabriel (*V.* page 28).

Louis-Philippe a rendu au palais de Versailles son ancienne splendeur. Il l'a débarrassé des petits logements qui l'obstruaient. « Le palais, dit un historien de Versailles, sous l'ancien régime et depuis, était habité par un nombre considérable de familles, qui avaient divisé en deux ou trois étages la plupart des grandes salles. La *salle de* 1830 contenait 27 chambres. Les corridors, autour de ces salles, recevaient les immondices de tous les ménages. On se ferait difficilement une idée de la saleté, du désordre qui régnaient à Versailles, dans l'ancienne cour. » Il fallut abattre tous ces planchers et ces soupentes pour retrouver les salles spacieuses qui devaient être rétablies dans leur ancien état. Ces détails sont confirmés par M. Fontaine, architecte.

En 1831, dit M. de Montalivet, la pensée d'établir à Versailles des invalides militaires fut reproduite et faillit triompher. La résistance énergique du roi, aidée de l'opinion de quelques-uns des ministres, repoussa ce projet. Louis-Philippe résolut alors de sauver pour toujours l'ancienne demeure de son aïeul, et de la mettre par une destination nouvelle hors de l'atteinte des révolutions futures. Le vaste musée de Versailles est l'œuvre personnelle de Louis-Philippe. Lui-même il a discuté le plan de toutes les salles et des ga-

leries, qui contiennent plus de 4000 tableaux et portraits et environ 1000 œuvres de sculpture. Dans ce vaste classement de tous les souvenirs glorieux pour le pays, il ne reculait devant aucun acte de l'impartialité la plus hardie. Pour l'unique satisfaction de léguer à l'État cet immense musée, Louis-Philippe a consacré 398 visites à l'indication et à la surveillance des travaux de restauration dirigés par l'architecte du palais, M. Nepveu. Les sommes dépensées par le roi, pour la création qu'il avait conçue et qu'il tenait à réaliser, s'élèvent en bloc à 23 494 000 francs, qui se décomposent ainsi : entretien des bâtiments et du système des eaux : 2 640 000 francs; travaux neufs : 12 419 000 francs; commandes, acquisitions et restaurations de peintures et de sculptures : 6 625 000 francs; acquisitions et restaurations du mobilier : 1 810 000 francs. L'emplacement d'un nouveau musée, consacré à la gloire politique et aux vertus civiles, était désigné dans la partie du palais qui s'étend parallèlement à la grande aile du midi, sur l'un des côtés de la rue de la Surintendance; la révolution de Février a mis obstacle à la réalisation de cette pensée.

Malgré le peu de valeur qu'ont un certain nombre de tableaux, qui devraient être remplacés, le musée de Versailles est le plus beau monument consacré à l'histoire d'un peuple; il offre, en outre, un grand intérêt aux amateurs de peinture qui étudient l'École française.

LE PALAIS.

Le palais de Versailles comprend trois corps de bâtiments principaux : une partie centrale et deux ailes. Du côté des jardins, il offre aux regards une ligne d'une grande étendue (415 mètres 27 centimètres, sans compter les façades en retour), sur laquelle s'avance le corps central. Du côté de la grande cour, nommée autrefois *cour des Ministres*, au contraire, non-seulement on ne peut pas en embrasser toute l'étendue, mais, à cause des deux pavillons qui se projettent en avant, il ne présente que des lignes qui fuient et des parties rentrantes : une cour centrale, la *Cour Royale*, dans la portion comprise entre les deux ailes (au fond est la petite *cour de Marbre*), et deux petites cour latérales, la *cour des Princes* à gauche, et la *cour de la Chapelle*, à droite. Les architectes Gabriel et Peyre firent, sous Louis XV et Louis XVI, des plans pour dissimuler cette mauvaise ordonnance, et donner de ce côté au palais un grand aspect monumental. Les événements ont empêché l'exécution de ce projet.

Cour du Palais.

Cette cour, créée par Louis XIV, a subi depuis plusieurs changements. On consultera avec inté-

rêt les tableaux du Musée nos 725 et 726 (dans la grande salle des *Résidences royales*, n° 99 du plan II), qui montrent l'état du château vers 1664 et 1722. La porte de la grille était à l'endroit où est placée aujourd'hui la statue équestre de Louis XIV. Les personnes qui n'avaient pas le privilége d'être admises dans la cour Royale « trouvaient, à l'entrée, des chaises bleues (*V.* ci-dessus, page 13), qui les transportaient pour six sous jusqu'aux vestibules des escaliers de marbre. » Une grille dorée sépare la cour de la place d'Armes. De chaque côté de cette grille est un groupe en pierre : à droite, la France triomphant de l'Empire, par *Marsy;* à gauche, la France triomphant de l'Espagne, par *Girardon;* plus en arrière, aux deux extrémités de la balustrade, sont deux autres groupes : à droite, la Paix, par *Tuby;* à gauche, l'Abondance, par *Coysevox.* Seize statues en marbre ornent à droite et à gauche la grande cour; la plupart ont été placées autrefois sur le pont de la Concorde, à Paris, mais leur masse trop considérable, surchargeant le pont, elles furent transportées à Versailles. Ces statues sont, à droite, celle de Richelieu, par *Ramey;* puis celles de Bayard, de Colbert, de Jourdan, de Masséna, de Tourville, de Duguay-Trouin, de Turenne; à gauche, celle de Suger, par *Stouf*; puis celle de du Guesclin, de Sully, de Lannes, de Mortier, de Suffren, de Duquesne, et de Condé, par *David* (d'Angers).

Au milieu de la cour, la statue équestre, en

bronze, de Louis XIV est de *Petitot* et de *Cartellier*. Le cheval est de ce dernier; il était destiné à une statue de Louis XV.

Des deux côtés s'élèvent deux pavillons modernes qui se projettent en avant, ornés de colonnes corinthiennes; sur leur fronton triangulaire se lit cette inscription, qui indique la destination actuelle du palais : *A toutes les gloires de la France.*

La petite cour carrée du fond, entre les deux pavillons, qui était celle de l'ancien château de Louis XIII, a été nommée, à cause de son dallage en marbre, la cour de Marbre.

Cour de Marbre.

Cette cour était d'un mètre 75 centimètres environ plus élevée que les appartements du rez-de-chaussée. On y montait par des marches. Louis XIV était obligé de la traverser pour aller de ce côté gagner sa voiture. Elle a été abaissée sous Louis-Philippe, et n'est plus élevée que d'une marche au-dessus du sol de la cour précédente. Elle servit quelquefois à des fêtes données par Louis XIV; en 1674, l'opéra d'*Alceste*, par Lully et de Quinault, y fut représenté. Dans la matinée du 6 octobre 1789, ce fut au balcon du premier étage que Louis XVI et Marie-Antoinette se virent forcés de se montrer au peuple qui remplissait la cour. Des cris se firent entendre, appelant : « La reine seule! » et elle s'avança seule sur le balcon.

De la grande cour du château on peut gagner les jardins par les passages qui sont au fond, soit de la *cour des Princes*, à gauche, soit de la *cour de la Chapelle*, à droite (*V.* plan II). C'est ordinairement de ce côté que l'on entre dans le Musée. La salle d'entrée au rez-de-chaussée (sous le vestibule ouvert, qui sert de passage entre la cour de la Chapelle et les jardins) est à droite. Elle sert de vestibule à la chapelle (1, plan II).

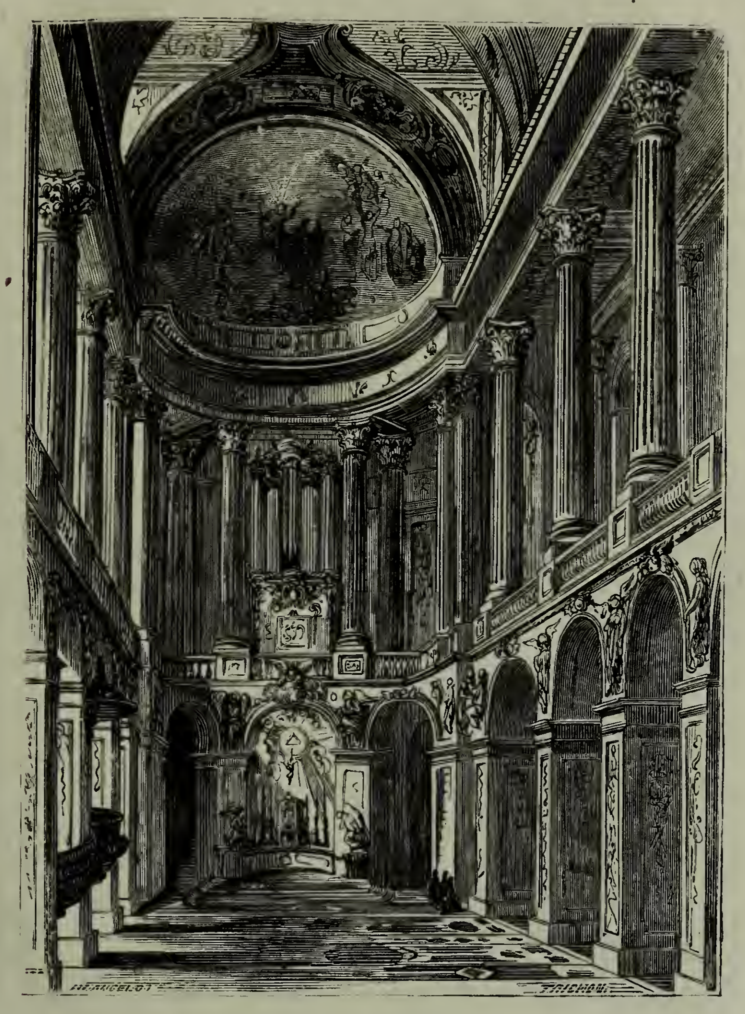
La chapelle.

(Plan II.)

Il y a eu successivement trois chapelles dans le palais : la première, élevée sous Louis XIII, et qui était près de l'escalier de marbre ; la seconde, qui fut bâtie sous Louis XIV, et qui était à la place où se trouvent aujourd'hui le vestibule ouvert à côté de la chapelle actuelle et le salon d'Hercule, au premier étage ; enfin, la chapelle actuelle, qui, commencée en 1696, ne fut achevée qu'en 1710 ; c'est le dernier ouvrage de *Mansart*.

« Cette chapelle, dit Saint-Simon, qui a coûté tant de millions, si mal proportionnée, qui semble vouloir écraser le château, n'a été faite ainsi que par artifice. Mansart ne compta ses proportions que des tribunes, parce que le roi ne devait presque jamais y aller en bas, et il fit exprès cet horrible exhaussement par-dessus le château pour forcer, par cette difformité, à élever tout le château d'un étage. Sans la guerre qui arriva, pendant laquelle il mourut, cela serait

fait. » Louis XIV assistait tous les jours à la messe et sa musique y chantait toujours un *motet*.



Intérieur de la chapelle.

Cette chapelle, richement décorée, ornée de statues et de bas-reliefs, est à peu près dans l'état où

l'a laissée Louis XVI en quittant Versailles; on peut remarquer, comme une singularité, que la Révolution l'ait respectée.

Le *maître-autel* est en marbre et en bronze doré. Les chapelles des bas côtés sont ornées de bas-reliefs par *Bouchardon*, *Slodtz*, etc., et de tableaux : la Cène, par *Silvestre;* saint Louis soignant les blessés, par *Jouvenet;* les Apôtres des plafonds des travées sont peints à l'huile sur enduit de plâtre, par *Louis* et *Bon Boullongne*. Dans une de ces travées est une sainte Thérèse en extase, par *Santerre*. Dans la chapelle de la Vierge, le plafond et le tableau d'autel sont de *Louis Boullongne*.

Plafond de la voûte.—Au centre, *A. Coypel* a peint le Père éternel dans sa gloire. Dans la voûte du chevet, *Lafosse* a peint la Résurrection de Jésus-Christ; au-dessus de la tribune du roi, en face du maître-autel, la Descente du Saint-Esprit est due au pinceau de *Jouvenet*.

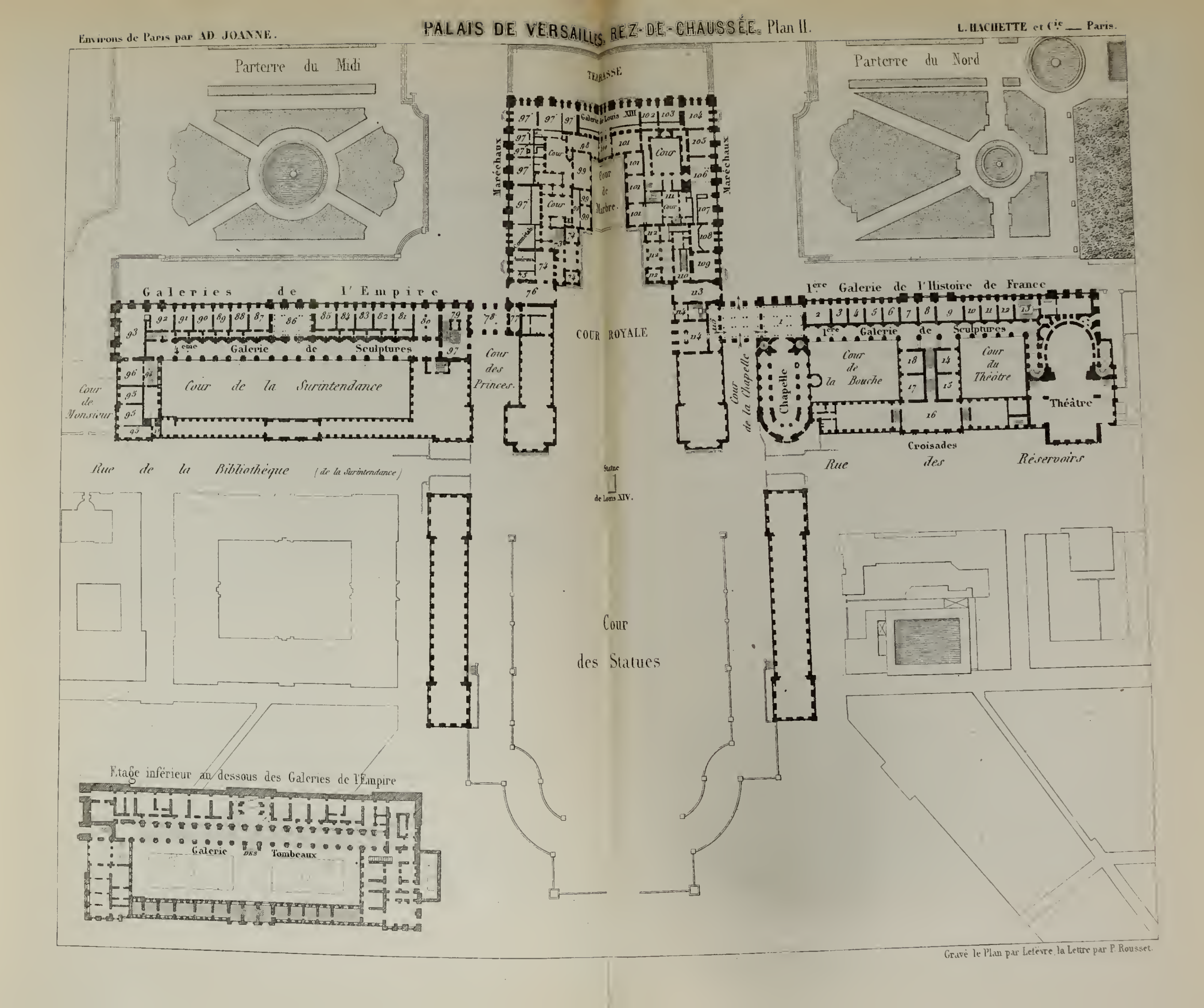
LE MUSÉE.

Le musée de Versailles est ouvert tous les jours, de 11 heures à 4 heures, le lundi excepté. A partir du mois de mai jusqu'au mois d'octobre, il reste ouvert jusqu'à 5 heures.

Dans la visite du musée, nous suivrons l'ordre selon lequel on fait traverser les salles au public, ordre qu'il est nécessaire d'observer pour ne pas s'égarer dans ce dédale si compliqué et pour ne rien omettre involontaire-

PALAIS DE VERSAILLES, REZ-DE-CHAUSSÉE. Plan II.

L. HACHETTE et Cie — Paris.



Gravé le Plan par Lefèvre, la Lettre par P. Rousset.

ment. Nous indiquerons postérieurement les autres points où peuvent entrer ceux qui veulent fractionner leur visite et ne voir qu'une des trois divisions de l'édifice : l'aile du Sud, le corps central où sont les grands et petits appartements, ou l'aile du Nord[1]. C'est par cette dernière que nous commencerons, en parcourant successivement ses trois étages.

Les limites imposées à ce travail ne permettent pas de donner l'énumération complète des tableaux. Chaque tableau portant inscrit au bas du cadre l'indication et la date de l'événement qu'il représente, avec le nom du peintre, nous nous bornerons, au milieu de cette multitude d'objets fatigants pour la curiosité, à indiquer sommairement les œuvres principales et à signaler celles qui, par le mérite du peintre, l'intérêt ou la singularité du sujet, se recommandent plus particulièrement à l'attention. Nous parlerons rarement des copies. Les personnes qui voudraient avoir des renseignements plus étendus trouveront à acheter aux portes du musée la *Notice du musée impérial de Versailles* (2e édition), par Eud. Soulié, conservateur du musée de Versailles, travail important et riche en documents de toute nature. La première partie, consacrée au rez-de-chaussée et contenant 524 pages, coûte 4 francs ; la seconde, consacrée au premier étage du musée, contient 406 pages et coûte

1. Divers motifs, parmi lesquels il faut compter, dit-on, le nombre trop restreint des surveillants, font quelquefois tenir fermées certaines parties du musée, choisies, il est vrai, parmi celles que le public fréquente le moins. Au mois de novembre 1867, on ne pouvait visiter : ni l'attique du nord, ni les salles des marines, ni les salles des tombeaux, ni les salles des résidences royales, ni les salles des tableaux-plans. Quant aux petits appartements, ils sont habituellement fermés et on ne peut y pénétrer qu'avec une permission de M. le général Rolin, adjudant général des palais impériaux, aux Tuileries. Cette permission, qu'il suffit de demander par écrit, n'est jamais refusée.

3 francs ; la troisième, consacrée au deuxième étage du musée et aux sculptures du jardin, contient 623 pages et coûte 4 francs.

AILE DU NORD.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

Première galerie de l'Histoire de France.

Deux galeries adossées s'ouvrent sur le vestibule de la chapelle, dans lequel nous venons d'entrer (*V.* page 36); l'une est une *galerie de sculptures ;* l'autre, divisée en plusieurs salles et éclairée par des fenêtres donnant sur le parterre, est une galerie de peintures, dite : *de l'Histoire de France :*

1re *salle* (2, plan II). — (Les six premières salles formaient, sous Louis XIV, l'appartement du duc du Maine). Elle contient 22 tableaux, parmi lesquels nous citerons : N° 10. Charlemagne présentant ses Capitulaires, par *Ary Scheffer* (1827); plusieurs tableaux relatifs à saint Louis, par *Rouget.*

2e *salle* (3, plan II). — 26. Mort de du Guesclin, par *Brenet* (salon de 1777).

3e *salle* (4, plan II). — 49. Prise de Brescia, par *Larivière.*

4e *salle* (5, plan II). — 52. Mort de Gaston de Foix à Ravenne, par *Ary Scheffer*, tableau exposé en 1824, et qui compte dans l'histoire de l'invasion de l'école romantique.

5e *salle* (6, plan II). — Tableaux : par *Brenet*, 62; par *Rouget*, 66 et 68; par *Odier*, 71.

6e *salle* (7, plan II). — 98. 101. Deux tableaux de *Van der Meulen.*

7e *salle* (8, plan II). —Ici était autrefois l'escalier de l'aile du nord.

8e *salle* (9, plan II). — 155. 162. Tableaux de *Van der Meulen.* 164. Louis XIV reçoit Dangeau grand maître de l'ordre de Saint-Lazare, par *Pezey;* ce tableau curieux est la fidèle représentation de l'ancienne chapelle, remplacée depuis par le salon d'Hercule (*V.* p. 52). 166. Prise de Lérida, par *Couder;* ce tableau a noirci.

9e *salle* (10, plan II). — 172. Lit de justice de Louis XV. 173. Départ du roi après le lit de justice. 177. Réception de l'ambassadeur turc, par *Charles Parrosel.* 178. Cavalcade du roi après le sacre. 180-181. Tableaux de *Couder.*

10e et 11e *salles* (11 et 12, plan II). — Peintures de *Vanloo, Parrocel, L'enfant.* 223, Louis XVI distribuant des secours, par *Hersent* (1817).

On arrive ici au pied de l'escalier reconstruit en 1851 (13, plan II) ; à droite, on entre dans la galerie de sculptures, adossée aux salles précédentes. Avant de s'y engager, on peut visiter la salle de l'Opéra ; il faut pour cela s'adresser au gardien qui stationne à l'extrémité de la galerie, près d'un corridor où se trouve l'entrée.

Salle de l'Opéra.

(Plan II.)

Louis XIV, malgré son goût pour les représentations dramatiques, n'avait pas élevé de théâtre

dans son palais. *La princesse d'Élide*, de Molière, et l'*Iphigénie*, de Racine, par exemple, furent représentées sur des théâtres improvisés, dans les bosquets du parc (*V.* ci-dessous). Plus tard, ce fut dans les appartements, souvent même sans décors et sans costumes, que furent représentés les chefs-d'œuvre de notre scène. *Athalie*, dit Louis Racine, fut exécutée deux fois, devant Louis XIV et Mme de Maintenon, dans une chambre sans théâtre, par les demoiselles de Saint-Cyr, vêtues de leurs modestes uniformes.

L'architecte Gabriel commença, en 1753, la construction de cette salle, par ordre de Louis XV, pour complaire à Mme de Pompadour, qui aimait beaucoup le spectacle; mais la favorite était morte et remplacée par Mme du Barry, quand la salle fut terminée, en 1770. Elle fut inaugurée, le 16 mai de la même année, pour le mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette. Cette salle devait, dix-neuf ans plus tard, être témoin d'une fête dont les conséquences furent désastreuses pour la monarchie elle-même et pour le château de Versailles.

Le 2 octobre 1789, pendant que la Révolution grondait aux portes du château et que l'Assemblée nationale siégeait à quelques pas de là, les gardes du corps se réunissent dans un banquet aux officiers du régiment de Flandre; le repas est servi dans la salle de l'Opéra. « Les loges sont remplies de spectateurs de la cour. Les officiers de la garde nationale sont au nombre des convives; une gaieté

très-vive règne pendant le festin, et bientôt les vins la changent en exaltation. On introduit alors les soldats des régiments. Les convives, l'épée nue, portent la santé de la famille royale; celle de la nation est refusée ou du moins omise; les trom-



Salle de l'Opéra.

pettes sonnent la charge; on escalade les loges en poussant des cris; on entonne ce chant si expressif et si connu : *O Richard! ô mon roi! l'univers t'abandonne!* On se promet de mourir pour le roi.... » (Thiers, *Révolution française.*) Pour comble d'imprudence, le roi, qui rentrait de la chasse, et

la reine, portant dans ses bras le Dauphin, paraissent au milieu du festin, et leur présence vient augmenter encore ce délire, que l'infortunée princesse devait si cruellement expier. La cocarde nationale est arrachée, foulée aux pieds, remplacée par la cocarde blanche, que les gardes du corps continuaient de porter, ou par la cocarde noire, couleur de la maison d'Autriche, en l'honneur de Marie-Antoinette. Les gardes nationaux se retirent stupéfaits. Le bruit de cette fête se répand. Trois jours après, le peuple de Paris se met en marche pour Versailles; quelques gardes du corps sont massacrés; le roi et la reine sont contraints de quitter ce palais, qu'ils ne devaient plus revoir.

Louis-Philippe fit réparer cette salle, et l'inauguration du théâtre eut lieu le 17 mai 1837.

Première galerie de sculptures.

(Plan II.) — (16. *Notice du Musée.*)

En sortant de la salle de spectacle, on revient dans la galerie de sculptures : cette galerie renferme les tombeaux et les statues des rois de France et des personnages célèbres, depuis Clovis II jusqu'à Louis XIV, moulés par la plupart sur les tombeaux de Saint-Denis. Au milieu de cette galerie est : 311 le *Mausolée de Ferdinand V et d'Isabelle de Castille*, moulé en plâtre d'après l'original placé dans la chapelle Royale de l'église de l'Ange-Gardien, à Grenade. — Près de là se trouve

l'entrée des salles renfermant les tableaux consacrés à l'histoire des croisades. Elles occupent, avec la partie de la galerie de sculpture qui leur sert de vestibule, le rez-de-chaussée de l'ancien pavillon de Noailles et formaient autrefois l'appartement des personnes de la suite du roi, de la reine et des princes. Les plafonds et les frises sont décorés des armoiries des rois, princes, seigneurs et chevaliers qui prirent part aux différentes croisades, ainsi que des grands maîtres et des principaux chevaliers des ordres religieux militaires. L'ordre dans lequel on visite ces belles salles est absolument contraire à l'ordre chronologique des faits représentés par les tableaux qu'elles renferment, mais l'ordre chronologique lui même n'y est point partout rigoureusement observé dans le classement des toiles.

Salles des Croisades.

(14-18, plan II.) — (17-21. *Notice du Musée.*)

1re *salle* (14, plan II). — 392. Baudouin couronné empereur de Constantinople, par *Gallait* (1847). 380. Bataille d'Ascalon, par *Larivière.*

2e *salle* (15, plan II). — 402. Guillaume de Clermont défend Ptolémaïs, par *Papety* (salon de 1845). 399. Gaucher de Châtillon défend seul, contre les Sarrasins, l'entrée d'une rue de Miniéh, par *Karl Girardet.*

3e *salle* (16, plan II). — Elle occupe toute la lar-

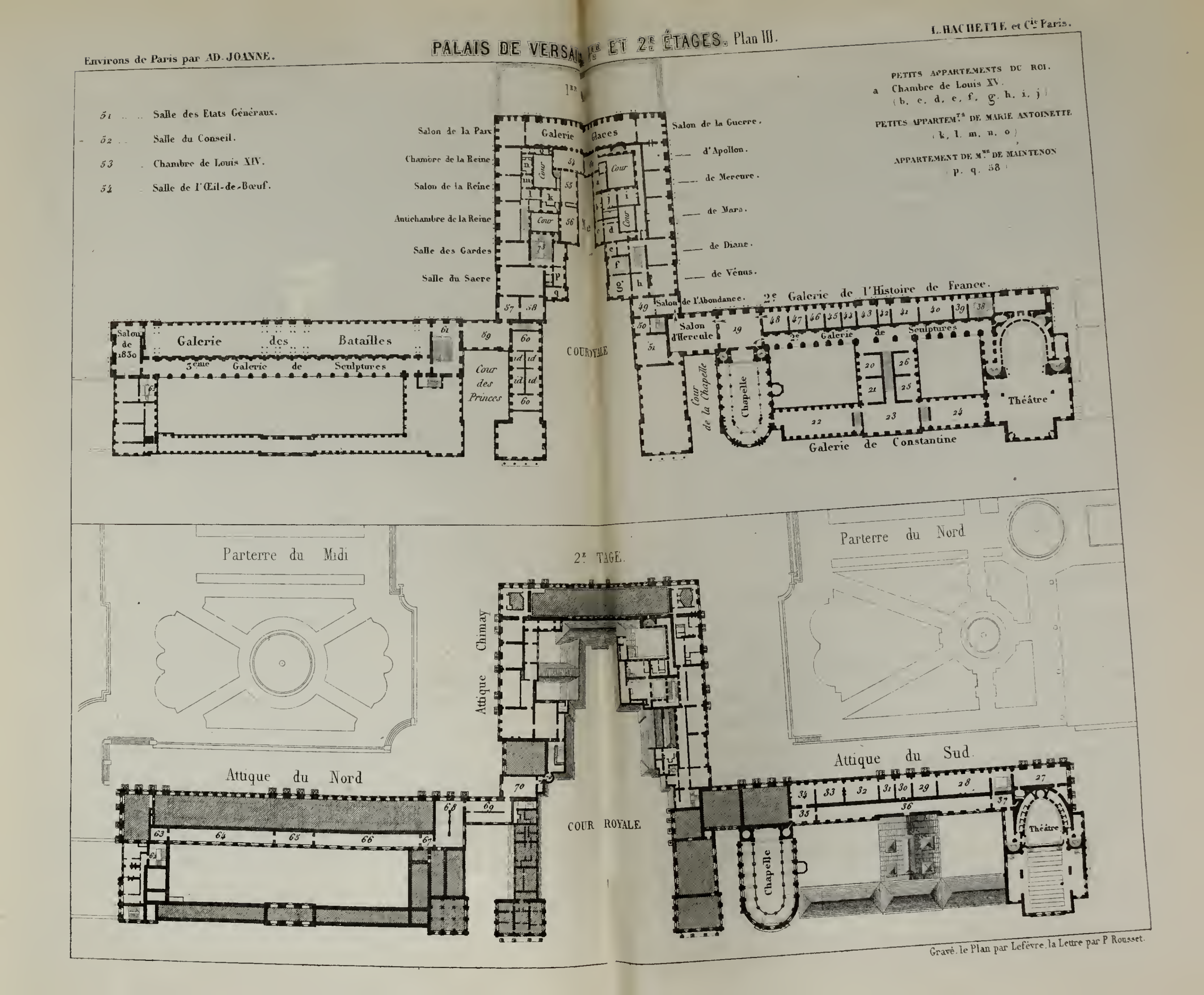
geur du pavillon de Noailles, du côté de la rue des Réservoirs. On y remarque : des portes en cèdre sculpté et un mortier en bronze, provenant de l'hôpital des chevaliers de Saint-Jean, à Rhodes; deux statues couchées, en plâtre, de Pierre d'Aubusson (la tête est l'œuvre de *Simart*) et de Parisot de la Valette, et la statue agenouillée, en albâtre, de Villiers de l'Isle-Adam, provenant de l'ancienne église du Temple à Paris. — (Sans n°). Bataille de las Navas de Tolosa, par *Horace Vernet* (salon de 1817). 428. Procession des croisés autour de Jérusalem, par *Schnetz*. 453. Prise de Constantinople par les croisés, 12 avril 1204, par *Eugène Delacroix* (salon de 1841); ce tableau du célèbre peintre coloriste a figuré à l'Exposition universelle de 1855. Il y a dans le cabinet de M. Ad. Moreau, à Paris, un tableau du même artiste, où ce sujet est traité d'une manière différente. Cette première composition a dû être modifiée et restreinte pour la place qui lui est assignée ici. 472. Levée du siége de Malte, par *Larivière*. 465. Levée du siége de Rhodes, par *Odier*.

4e *salle* (17, plan II). — 365. Bataille d'Ascalon, par *Schnetz*. 374. Prédication de la deuxième croisade, par *Signol*. 366. Godefroi de Bouillon, etc.... 376. Chapitre de l'ordre du Temple, par *Granet*.

5e *salle* (18, plan II). — 351 et 360. Passage du Bosphore en 1097, et Prise de Jérusalem en 1099; ces deux tableaux, par M. *Signol*, ont paru à l'Exposition universelle de 1855.

PALAIS DE VERSAILLES 1ER ET 2E ÉTAGES. Plan III.

L. HACHETTE et Cie Paris.



Gravé le Plan par Lefèvre, la Lettre par P. Rousset.

Après avoir visité les salles des Croisades, on rentre dans la galerie de sculptures, qui ramène (à droite) au vestibule de la chapelle ; là, on prend le petit escalier (plan II) à gauche de la chapelle, et on arrive au premier étage, à un autre vestibule de la chapelle, où s'ouvre une porte donnant accès à la tribune du roi (plan III). Ici, ainsi qu'au rez-de-chaussée, deux galeries adossées s'ouvrent à droite : l'une de peintures, du côté du jardin ; l'autre de sculptures, derrière celle-ci ; c'est dans la galerie de sculptures que l'on entre d'abord.

PREMIER ÉTAGE.

Deuxième galerie de sculptures.

(Plan II.) — (96. *Notice du Musée.*)

Cette galerie contient la suite des bustes et statues des rois et des hommes illustres. Au milieu se trouve l'entrée de salles de peintures, assez mal désignées sous le nom de galerie de Constantine.

Salles de peintures. — Galerie de Constantine.

1re *salle* (20, plan III). — 1958. Bataille de Balaklava, par le capitaine d'état-major *Valentin Jumel*. 1946 *bis*. Bataille de Solferino, par *le même*. (Sans nº.) Batailles de l'Alma et de Magenta, par *le même*. 1944. Rentrée du prince Président à Paris, par *Larivière*. (Sans nº.) Ouverture des Chambres par Napoléon III, aux Tuileries, par *Muller*. Portraits des maréchaux Regnault de Saint-Jean-d'Angély et Bosquet, par *Horace Vernet*.

2e *salle* (21, plan III). — 1941. Le maréchal Ney soutient l'arrière-garde de la grande armée pendant la retraite de Russie, par *Yvon*. (Sans n°.) Rentrée de l'armée d'Italie à Paris, en 1859, par *Eug. Ginain*. 1967, 1968. Bataille de Traktir et Prise de Sébastopol, par *V. Jumel*. 1963. Attaque de la redoute Selinghinsk (Ouvrages-Blancs), par *Fontaine*. (Sans n°.) Bataille de l'Alma, par *H. Bellangé*.

3e *salle* (22, plan III), dite *salle de la Smahla*. — 2031. Siége de Rome en 1849, par *Horace Vernet* (salon de 1852) ; les tons bleus prédominent dans cette peinture, exécutée avec un nombre de couleurs très-restreint. 2030. Vue curieuse de la ville de Rome pendant le siége, par MM. *Th. Jung* et *Gobault*. 2028. Bataille d'Isly, par *H. Vernet* (salons de 1846 et de 1855). 2027. Prise de la Smahla, par *le même* (cette toile, de 21 mètres 39 centimètres de longueur, a été exposée aux salons de 1845 et de 1855). (Sans n°.) Les Sœurs de charité sur le champ de bataille, par *Eug. Appert*.

4e *salle* (23, plan III), dite *salle de Constantine*. — 2021, 2022, 2023. Siége de Constantine. 2024. Attaque du fort de Saint-Jean-d'Ulloa. 2026. L'armée française occupe le Téniah de Mouzaïa. 2018. Combat de l'Habrah. 2016. Attaque de la citadelle d'Anvers. Tous ces tableaux sont dus au pinceau d'*Horace Vernet*.

5e *salle* (23, plan III), dite *salle de Crimée*. — 1955. Débarquement de l'armée française à Old-Port (Crimée), par *Barrias*. 1959. Bataille d'Inkermann,

par *G. Doré*. 1971. La Courtine de Malakoff, par *Yvon*. 1973-1993. Opérations du siége de Sébastopol, par *Durand-Brager*. (Sans n°.) Batailles de Magenta et de Solferino, par *Yvon*. 1994. Congrès de Paris, par *Edouard Dubufe*. 1999, 1946 *ter*, 1946 *quater*. Portraits des maréchaux Canrobert, Niel et Mac-Mahon, par *H. Vernet*.

6e *salle* (25, plan III). — 1954. Ouverture des Chambres et proclamation de la Charte en 1814, par *Aug. Vinchon*. 1952. Bonaparte au Conseil des Cinq-Cents, le 18 brumaire, par *Fr. Bouchot*. 1953. Installation du Conseil d'État, par *Couder*. 1950. Serment du Jeu-de-Paume, par *le même*. 1951. Fédération nationale au champ de Mars, 14 juillet 1790, par *le même*.

Au sujet de ce tableau, M. de Montalivet raconte l'anecdote suivante : « M. Couder avait conçu sa composition d'une manière animée et pittoresque. Quand son tableau était presque achevé, Louis-Philippe le vit : « C'est une « belle peinture, dit-il, mais ce n'est pas la fédération de « 1790. Vous vous êtes trompé d'époque, monsieur Couder ; « en 90, la minorité n'était pas encore devenue maîtresse « de la révolution. Le désordre était sur le second plan ; « pourquoi l'avoir mis au premier ? Tous ces gens-là « semblent vouloir escalader le trône.... Où sont les cent « trente mille acteurs de cette grande scène ?... J'y étais, « monsieur Couder.... Voilà la vérité de votre sujet ; « abordez-le franchement et recommencez votre tableau. » On comprend le désespoir de l'artiste, la lutte qu'il soutint avec le roi, au nom des difficultés d'exécution que devaient offrir le froid aspect de la foule se pressant sur l'estrade, et la monotonie de ces lignes immenses se dé-

ployant parallèlement dans toute l'étendue du champ de Mars. L'ancien duc de Chartres, fidèle au témoignage historique de ses souvenirs personnels, fut inébranlable et persista. Cependant le directeur des musées intervint pour faire observer que le prix du tableau avait été fixé à 25000 francs, et qu'il était presque terminé : « Eh « bien ! dit le roi, Montalivet donnera 25 000 francs de « plus ; c'est une rature un peu chère, mais je la dois à « l'histoire. »

7e *salle* (26, plan III). — 1935. Enrôlements volontaires en 1792, par *Aug. Vinchon*. 1949. Le Parlement casse le testament de Louis XIV, par *Alaux*. 1948. Bataille d'Ivry, par *Ch. Steuben*. 1946. Fondation du Collége royal par François Ier, par *Delorme*.

Les salles précédentes servaient autrefois de logements à des seigneurs de la cour. — Au sortir de ces salles, on rentre dans la **galerie de sculptures**; près de la porte, on voit à droite : 1913, la statue du comte de Beaujolais, par *Pradier* (salon de 1839) ; et à gauche : 1920, le maréchal Bugeaud, par *Dumont*; un peu plus à gauche, en face de l'escalier : 1915, la statue du duc d'Orléans, par *Pradier* (salon de 1846). Achevant de parcourir, à droite, la galerie de sculptures, on trouve à l'extrémité, n° 1854, la statue si populaire de Jeanne d'Arc, par la princesse *Marie d'Orléans*, fille de Louis-Philippe, née en 1813, mariée au prince de Wurtemberg et morte à vingt-six ans.

A l'extrémité de la galerie, tournant à gauche, on ar-

rive sur un palier, où s'ouvre, à gauche, la *deuxième galerie de l'Histoire de France*, que nous visiterons tout à l'heure : à droite un escalier (38, plan III), conduit à l'*attique du nord.*

DEUXIÈME ÉTAGE.

Attique du Nord.

(27 à 37, plan III.)

Le second étage de l'aile du nord comprend une partie de la vaste collection de portraits réunie dans les galeries de Versailles. Ces portraits sont ceux de personnages célèbres, depuis le douzième siècle jusqu'au dix-huitième. Plusieurs d'entre eux sont étrangers à la France, tels que Dante, Pétrarque, le chancelier d'Angleterre Thomas Morus; l'Espagnol Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre des Jésuites (salle 28, n° 3161); le dominicain Savonarole, l'héroïque tribun de Florence, n° 3086; Michel-Ange, etc.

Un assez grand nombre de ces portraits sont originaux, et plusieurs joignent une véritable valeur artistique à l'intérêt historique qui s'attache à l'image des grands hommes des temps passés. C'est surtout pour la visite de ces galeries que l'on consultera avec fruit les notices du musée.

Salle (27, plan III. — Salle 152 de la notice du musée, à droite au haut de l'escalier). De la croisée ouverte à l'extrémité de la salle, on découvre une vue étendue sur Versailles et la campagne, et l'on

domine le vaste réservoir dont il est parlé ci-dessus (page 12). — Retraversant le palier, on entre, en face, dans les autres salles de l'attique du nord. Outre la collection curieuse de portraits, il y a été réuni une collection de médailles exposées dans des vitrines placées devant les fenêtres.

Salle (28, plan III). — Nous citerons quelques portraits seulement : 3040. Du Guesclin. 3052. Charles VII, peinture du seizième siècle. 3068 et 3069. Charles le Téméraire. 3090. Christophe Colomb (seizième siècle). 3116. François Ier (seizième siècle). 3117. Claude de France. 3121. Renée de France. 3125. Charles-Quint. 3144. La comtesse de Charny. 3146. Anne Stuart. 3166. Portrait de fantaisie donné pour celui de Rabelais. 3195. Marie, reine d'Angleterre. 3196. Philippe II.

Salle (29, plan III). — 3281. Procession de la Ligue. 3282. Henri IV, à l'âge de quatre ans, par *Fr. Porbus*. 3238. Marie Stuart. 3347. Maurice de Nassau, par *Mireveld*. 3351. Barneveldt. 3352. Le même, par *Otto Venius*.

Salle (30, plan III). — 3391. Le cardinal de Richelieu, par *Philippe de Champaigne*. 3408. Philippe IV, roi d'Espagne.

Salle (31, plan III). — 3440. Anne d'Autriche. 3444. Henriette-Marie, reine d'Angleterre. 3466. Testelin, peintre et graveur, par *Ch Lebrun*. 3477. Le grand Condé. 3485. Le cardinal de Retz. 3488. Turenne, par *Lebrun* (à comparer avec 3489). 3492. Don Juan d'Autriche.

Salle (32, plan III). — 3496. La duchesse de Guise. 3497-3500. Louis XIV. 3518. Lerambert, sculpteur, par *Nic. Belle*. 3531. Colbert, par *Mignard*. 3539-3541. Mlle de La Vallière. 3544. François Mansart et Claude Perrault, par *Ph. de Champaigne*. 3545. Le Nôtre, par *Carlo Maratta*.

Salle (33, plan III). — 3563. Louis XIV, beau portrait, d'après *Hyacinthe Rigaud*. 3578. Magnifique portrait de Mignard, par *H. Rigaud*. 3579. Coysevox. 3580. Racine. 3581. Boileau. 3582. Le peintre Ch. de Lafosse. 3583. Desjardins, sculpteur, par *H. Rigaud*. 3589. Charles II, roi d'Angleterre. 3624. La duchesse du Maine, par *Mignard*.

Salle (34, plan III). — 3687. Mme de Maintenon, par *Mignard*. 3640. 3641. Les frères Keller, fondeurs, par *H. Rigaud*. 3639. Jouvenet. 3652. Dangeau, beau portrait par *H. Rigaud;* l'ampleur, la magnificence du costume suffiraient seules à donner une juste idée de la pompe de la cour de Louis XIV. 3658. Fénelòn, par *Vivien*. 3673. Le duc d'Antin. 3677. La comtesse de Feuquières, la jolie fille de Mignard, par *Mignard*. 3679. Le peintre Hallé. 3680. *Rigaud*, peint par lui-même. 3681. *Largillière*, peint par lui-même. 3682. *Antoine Coypel*, peint par lui même. 3686. Philippe V, d'après *Rigaud*. 3692. Pierre Ier. 3694. Charles XII. 3695. Louis XV, par *Rigaud*. 3699. Le prince de Condé (Louis-Henri de Bourbon).

Salle (35, plan III). — 3707. Rigaud peignant le portrait de Louis Boullongne. 3714. Charles XII

(comparer à 3694 dans la salle précédente). 3716. Saïd-Pacha. 3725-3726. Louise d'Orléans, abbesse de Chelles, de peu édifiante mémoire, par *Santerre*.

Galerie (36, plan III). — 3749. Louis XV, par *J. B. Vanloo* et *Ch. Parrocel*. 3754. Marie Leczinska, par *J. B. Vanloo*. 3849. Carle Vanloo, par *L. M. Vanloo*. 3750. Louis XV, par *Rigaud*. 3755. Marie Leczinska, d'après *Tocqué* (comparer au nº 3754). 3782. Tardieu, graveur, par *J. B. Vanloo*. 3763. Le cardinal de Fleury, d'après *H. Rigaud*. 3741. La duchesse du Maine, par *Nattier*. 3791. Louis, Dauphin, par *Ch. Natoire*. 3795. La Dauphine, par *L. Tocqué*. 3885. Gresset, par *Tocqué*. 3817-3818-3819. La duchesse d'Orléans, par *Nattier* (la première fois, elle est représentée en Hébé). 3845. Le duc de Choiseul, par *L. M. Vanloo*. 3805-3806. Madame Victoire, par *Nattier*. 3872. Charles III, par *Raphaël Mengs*. 3878. Catherine II. 3890. Louis XVI, par *Callet*. 3893. Marie-Antoinette, par *Mme Lebrun*, 3876. La duchesse de Parme, par *Mme Guiard*. 3847. Le duc de Praslin, ministre d'État, par *L. M. Vanloo*. 3851. *L. M. Vanloo*, par lui-même. 3875. La duchesse de Parme, par *Nattier* (salon de 1761). 3801-3802-3803. Mme Adélaïde, par *Nattier*. 3804. Mme Adélaïde, par *Heinsius*. 3898. Le comte d'Artois et Mme Clotilde. 3796. La Dauphine. 3800. Henriette (Madame), par *Nattier* (salon de 1755). 3824. Le thé chez le prince de Conti, au Temple (salon de 1777), tableau curieux par la réunion des personnages : la princesse de Beau-

vau, la comtesse de Boufflers, la comtesse d'Egmont, la maréchale de Luxembourg, le prince d'Hénin, le président Hénault, Pont de Vesle, Trudaine; le jeune Mozart, âgé de huit ans, est au piano et accompagne le célèbre chanteur Géliotte. 3822. Fête donnée à l'Ile-Adam, par le prince de Conti. 3823. Le cerf pris devant le château de l'Ile-Adam. 3825. Souper du prince de Conti, au Temple. 3776. Le marquis de Marigny, par *Tocqué* (salon de 1755). 3850. Carle Vanloo et sa famille, par *L. M. Vanloo* (salon de 1757). 3751. Louis XV, par *C. Vanloo*. 3775. Mme de Pompadour, par *Boucher*. 3887. Xavier de France, par *Nattier*. 3785. Bouchardon, sculpteur, par *Drouais*.

Salle (37, plan III). — 3958. Madame Adélaïde. 3960. Madame Victoire, par *Mme Guiard*. 3966-3968. Louis XVI.

On redescend l'escalier (38, plan III) et l'on entre au premier étage dans la galerie de peintures. La direction du parcours imposée au public a ici l'inconvénient de lui montrer les peintures de la galerie suivante dans un ordre chronologique renversé.

Deuxième galerie de l'Histoire de France.

Les tableaux de ces salles sont consacrés à diverses scènes de notre histoire, depuis 1797 jusqu'en 1836.

Salle (39, plan III). — Nous continuons à indiquer quelques tableaux seulement. 1809. Le duc

d'Orléans signe la proclamation de la lieutenance générale, par *Court*. 1814-1815. Les Chambres présentent au duc d'Orléans l'acte qui l'appelle au trône, par *Heim*. 1822. Le roi au milieu de la garde nationale, par *Biard*. 1828. Reddition de la citadelle d'Anvers, par *Eug. Lami*.

Salle (40, plan III). — 1791. Revue de Charles X, par *H. Vernet* (1824). 1792. Sacre de Charles X, par *Gérard* (1829). 1793. Revue au camp, par *Gros* (1827). 1804. Attaque d'Alger par mer, par *Gudin*.

Salle (41, plan III). — 1778. Louis XVIII quitte les Tuileries, par *Gros*. 1787. Prise du Trocadéro, par *Paul Delaroche* (salon de 1827).

Salle (42, plan III). — Deux copies d'après *H. Vernet*.

Salle (43, plan III). — 1763. Bataille de la Moscowa, par *Ch. Langlois* (salon de 1838). 1754. Mariage de Napoléon et de Marie-Louise, par *Rouget*.

Salle (44, plan III). — 1745. Napoléon blessé devant Ratisbonne, par *Gautherot*. 1746. Retour de Napoléon dans l'île de Lobau, par *Meynier* (salon de 1812). 1749. Bataille de Wagram, par *Bellangé* (salon de 1837). La peinture de ce tableau, un des meilleurs ouvrages du maître est toute craquelée.

Salle (45, plan III). — 1731. Alexandre présente à Napoléon les kalmoucks, par *Bergeret* (salon de 1810). 1732. Entrée de la garde impériale à Paris, par *Taunay*. 1735. Traversée de la Sierra-Guadarrama, par *Taunay* (salon de 1812); un des bons tableaux de l'école française moderne. 1739. Prise

de Landshut, par *Hersent*. 1742. Napoléon fait jeter un pont sur le Danube, par *Appiani*. (Efforts curieux du peintre italien pour draper ses paysans d'une façon *classique!*)

Salle (46, plan III). — 1715. Le Sénat reçoit les drapeaux pris dans la campagne d'Autriche, par *Regnault* (1808). 1721. Napoléon au tombeau de Frédéric II, par *Ponce Camus*. 1724. Napoléon reçoit l'ambassadeur persan, par *Mulard* (1810).

Salle (47, plan III). — 1696. Descente du mont Saint-Bernard. 1709. Entrée de l'armée française à Munich, par *Taunay*. 1710. Bivouac de l'armée française la veille de la bataille d'Austerlitz, par *Bacler d'Albe*.

Salle (48, plan III). — 1681. Combat de Dierdof (18 avril 1797) par MM. *Léon Cogniet* et *Girardet*. 1684. Bataille des Pyramides, par *Hennequin* (1806). 1690. Bataille d'Héliopolis, par MM. *Cogniet* et *Girardet*. (Sans nº.) Napoléon reçoit aux Tuileries la comtesse de Bonchamps, par *Fr. Legrip*.

Ici se termine la visite de l'aile du Nord. Le salon d'Hercule sert de communication entre cette aile et la partie centrale et principale du palais. Les personnes qui, en arrivant à Versailles, voudraient visiter seulement cette dernière partie du palais devraient entrer au rez-de-chaussée dans le vestibule (nº 1, plan II), et prendre un des petits escaliers en limaçon situés à côté de la porte de la chapelle, qui conduit au premier étage dans le vestibule (19, plan III); de là on passe, à gauche, dans une suite de pièces richement décorées, que nous allons décrire.

Salon d'Hercule.

(Plan III.) — (105. *Notice du Musée.*)

Ce salon, qui sert d'entrée aux grands appartements, fut, jusqu'en 1710, la partie supérieure de l'ancienne chapelle, alors établie dans l'espace correspondant en dessous, qui sert aujourd'hui de passage pour se rendre au jardin. Là furent célébrés les mariages du duc de Chartres, du duc du Maine, du duc de Bourgogne; là retentit la parole de Bossuet, celle de Massillon et celle de Bourdaloue.

Plafond.—Cette composition, une des plus vastes connues, a 18 mètres 50 centimètres de longueur sur 17 mètres de largeur, et contient 142 figures; elle fut exécutée à l'huile, sur toiles marouflées, par François *le Moyne*, et découverte en 1736. L'artiste, dans le choix du sujet, l'*Apothéose d'Hercule*, avait eu en vue une allusion singulière au prénom du cardinal ministre, Hercule de Fleury, son protecteur. Quelques mois après l'achèvement de ce travail, qui l'avait beaucoup fatigué, car il avait été forcé de peindre le corps renversé, sa raison s'altéra et il se tua de neuf coups d'épée, à l'âge de 49 ans. Cette œuvre immense atteste une imagination féconde et un génie hardi, mais qui s'abandonne à sa prodigieuse facilité et s'éloigne autant de la nature que du style sévère des grands maîtres. Le dessin est mou et sans correction;

les draperies sont flasques; mais le coloris, agréable et aérien, est très-convenable pour un plafond. Dans ce genre de peinture décorative, le Moyne nous semble bien supérieur à Lebrun et à Mignard. Tous les dieux de la mythologie sont réunis, contemplant Hercule qui s'avance vers Jupiter et Junon sur un char tiré par des amours.... vertueux sans doute. Vénus seule détourne un peu la tête; près d'elle l'Amour regarde sournoisement le héros, comme pour chercher l'endroit où il peut être vulnérable. — On voit aussi, dans le salon d'Hercule, une copie du passage du Rhin, d'après Lebrun et Van der Meulen.

PARTIE CENTRALE.

PREMIER ÉTAGE.

Salon de l'Abondance.

(Plan III.) — (106. *Notice du Musée.*)

Plafond par *Houasse*, élève de Lebrun, représentant l'Abondance : cette peinture a été plusieurs fois restaurée. — Tableaux de *Van der Meulen* et de son école.

De là, passant à gauche dans un salon (49, plan III); — 137, notice du Musée), on y voit, ainsi que dans la pièce qui fait suite (50, plan III) des gouaches, par *Van Blarenberghe*, et des dessins d'anciens costumes militaires français.

Salle des États généraux.

(51, plan III.) — (139. *Notice du Musée.*)

Cette salle, où l'on arrive ensuite, est richement décorée : les camaïeux des voussures sont peints par *Blondel*. Ce travail est surchargé et d'une exécution médiocre. Au-dessous est une frise peinte par *Louis Boulanger*, représentant la procession des États généraux (4 mai 1789). Les panneaux et les dessus de portes sont de M. *Alaux*, ainsi que trois des grands tableaux qui ornent les murs de la salle. M. *Couder* est l'auteur de (nº 2275) l'Ouverture des États généraux à Versailles, le 5 mai 1789, tableau exposé au salon de 1840.

On revient dans le salon de l'Abondance, pour entrer à gauche dans le :

Salon de Vénus.

(Plan III.) — (107. *Notice du Musée.*)

Dans cette salle, qui était primitivement la première des grands appartements du roi, étaient placées les tables destinées à la collation, les jours *d'appartement*. (*V.* ci-dessous : *salon de Mercure*). Le plafond, peint par *Houasse*, représente le triomphe de Vénus. Dans les voussures, sont quatre tableaux dont les sujets empruntés à l'histoire ancienne, forment des allusions à des évènements du règne de Louis XIV. Dans une niche est le groupe des trois Grâces, par *Pradier*, exposé en 1831.

Salon de Diane.

(Plan III.) — (108. *Notice du Musée.*)

C'était la salle de billard sous Louis XIV. — Le *plafond*, par *Blanchard*, a Diane pour sujet. La principale curiosité de cette salle est le buste en marbre de Louis XIV, fait par *le Bernin*. L'artiste attaqua tout de suite le marbre, sans faire de modèle en terre. Le jet hardi des cheveux et l'aspect flamboyant des draperies attestent la fougue du maître italien, qui avait soixante-huit ans quand il fut appelé en France.

Salon de Mars.

(Plan III.) — (109. *Notice du Musée.*)

Cette pièce servit, sous Louis XIV, de salle de jeu, de bal et de concert; elle était alors décorée de six portraits de Titien, de deux tableaux de Paul Véronèse et du tableau de Lebrun : *la Famille de Darius*, aujourd'hui au musée du Louvre.

Plafond. — Au milieu : Mars, sur un char tiré par des loups, par *Audran*. Le compartiment du côté du salon précédent est de *Jouvenet*, celui du côté du salon de Mercure est l'œuvre de *Houasse*.

Dessus de porte : La Justice, la Modération, la Force et la Prudence, par *Simon Vouet*, dans cette manière claire et facile que retint de lui quelque temps Eustache Le Sueur, son élève. — Portraits du temps. — Sacre de Louis XIV, d'après *Lebrun*.

Salon de Mercure.

(Plan III.) — (110. *Notice du Musée.*)

C'était une chambre de parade appelée *chambre du lit*, et pour laquelle Delobel avait composé un ameublement merveilleux. Selon la *Notice du Musée*, quand le duc d'Anjou eut été nommé roi d'Espagne, le 16 novembre 1700, Louis XIV fit préparer le grand appartement pour qu'il y tînt sa cour, et Philippe V coucha dans la chambre du lit jusqu'à son départ. Louis XIV habita lui-même cette chambre pendant quelque temps, en juillet 1701. Après sa mort, son cercueil y fut exposé pendant huit jours. D'ordinaire cette chambre servait aux jeux du roi les jours *d'appartement*.

« Ce qu'on appelait *appartement*, dit Saint-Simon, était le concours de toute la cour, depuis 7 heures du soir jusqu'à 10, que le roi se mettait à table, dans le grand appartement, depuis un des salons du bout de la grande galerie jusque vers la tribune de la chapelle. » Voici à ce sujet quelques détails fournis par le *Mercure* de 1682 : « Le roi permet l'entrée de son grand appartement de Versailles le lundi, le mercredi et le jeudi de chaque semaine, pour y jouer à toutes sortes de jeux depuis 6 heures du soir jusqu'à 10. La liberté de parler y est entière; cependant le respect fait que personne ne hausse trop la voix. Le roi, la reine et toute la maison royale descendent de leur grandeur pour jouer avec plusieurs de l'assemblée. Le roi ne veut ici ni qu'on se lève, ni qu'on interrompe le jeu quand il approche. On entend ensuite la symphonie, ou l'on voit danser. On passe à la chambre

des liqueurs ou à celle de la collation. Trois grands buffets sont aux côtés d'un salon; celui du milieu est pour les boissons chaudes, comme café, chocolat...; les deux autres sont pour les liqueurs, sorbets.... On donne de très-excellent vin à ceux qui en demandent. »

Le *plafond*, représentant Mercure sur un char qui est tiré par deux coqs, et les quatre voussures sont peints par *J. B. Champagne.* — Tableaux d'après Lebrun et Van der Meulen. — Portraits de Louis XIII, d'Anne d'Autriche, de Gaston d'Orléans, de Marguerite-Louise d'Orléans, grande-duchesse de Toscane, qui se sépara de Côme III et revint mener en France une vie plus que dissipée, etc....

Salon d'Apollon.

(Plan III.) — (111. *Notice du Musée.*)

C'était autrefois la *salle du Trône.* Les trois pitons qui retenaient le dais sont encore en place. C'est là que Louis XIV reçut la soumission du doge de Gênes, ce doge qui répondit aux courtisans qui lui demandaient ce qu'il trouvait le plus extraordinaire à Versailles : « C'est de m'y voir. » C'est là aussi que Louis XIV reçut les ambassadeurs de Siam, les envoyés du dey d'Alger; que Louis XV reçut les envoyés de Mahomet V; et Louis XVI, ceux de Tippoo-Saëb, le dernier nabab du Mysore.

Le *plafond*, peint par *de Lafosse*, ainsi que les voussures, représente Apollon accompagné des

Saisons. — Parmi les portraits, il faut remarquer, nº 2084, celui de la princesse Palatine, célèbre par les fragments qui ont été publiés de sa correspondance si curieuse et si libre. Ce portrait est peint par *Hyacinthe Rigaud.* On remarque aussi, à cause de sa singulière coiffure (nº 2089), celui de la princesse Marie-Louise d'Orléans, fille aînée de Monsieur, mariée à Charles II, roi d'Espagne, « qui révéla à Louis XIV le secret de la couche royale, et mourut par le poison pour n'avoir pas voulu la souiller. »

Salon de la Guerre.

(Plan III.) — (112. *Notice du Musée.*)

Ce salon, la grande galerie et le salon de la Paix qui la suit, occupent toute la façade ajoutée du côté des jardins au palais de Louis XIII.

Le *plafond*, représentant la France armée de la foudre et tenant un bouclier sur lequel est l'image de Louis XIV, a été peint, ainsi que les voussures, par *Lebrun.* Une des voussures, en face de la cheminée, représente Bellone. Dans les trois autres cintres sont représentées : l'Allemagne, la Hollande, l'Espagne, épouvantées des victoires de Louis XIV. Ces tableaux et ceux qui se trouvent dans la galerie des Glaces, *n'ont pas eu peu de part*, dit Saint-Simon, *à irriter et à liguer toute l'Europe contre le roi.* En effet, dans toutes ces peintures où l'emphase naturelle à Lebrun s'accordait si

bien avec le goût de Louis XIV, chaque nation vaincue pouvait trouver une insulte; chacune devait chercher l'occasion de s'en venger. — Au-dessus de la cheminée, on voit Louis XIV à cheval, bas-relief en stuc par *Coysevox.* — Six bustes d'empereurs romains, dont les têtes sont en porphyre et les draperies en marbres de différentes couleurs, complètent la décoration de ce salon.

Grande galerie des Glaces.

(Plan III.) — (113. *Notice du Musée.*)

Louis XIV la fit élever à la place d'une terrasse pavée de marbre, qui formait un renfoncement entre deux pavillons. Elle a 73 mètres environ de longueur, sur 10 mètres 40 centimètres de largeur, et 13 mètres de hauteur; elle est éclairée par 17 fenêtres en arcades cintrées sur les jardins, auxquelles répondent en face 17 arcades feintes remplies de glaces dans toute leur hauteur. Les fenêtres et les arcades sont séparées de chaque côté par 24 pilastres à bases et à chapiteaux dorés. Dans les trumeaux, pendent des trophées de bronze doré. La voûte, en plein cintre, est symétriquement divisée en 7 grands compartiments et 18 petits, entourés de figures allégoriques, soutenant des trophées ou des guirlandes, avec cette surabondance excessive autorisée par l'emploi que les grands maîtres italiens en ont fait dans ce genre d'ouvrages; témoin le fameux plafond de

la chapelle Sixtine, par Michel-Ange. Cette galerie fut composée par *Lebrun*, qui peignit, vers 1679, les grands tableaux sur toile marouflée. Les 23 figures d'enfants posées sur la corniche, ainsi qu'une partie des trophées, sont dues à *Coysevox*. Outre les 7 grands compartiments du plafond, il y en a deux autres aux extrémités de la galerie. Tout ce fastueux travail est exclusivement consacré à la gloire de Louis XIV. Dans les cartouches au-dessous des tableaux sont des inscriptions, généralement attribuées à Boileau et à Racine. — Dans certaines circonstances, comme pour la réception de l'ambassadeur du roi de Perse, Louis XIV faisait transporter le trône dans la grande galerie. Cette galerie fut témoin de bien des fêtes. Une des plus brillantes, sous Louis XIV, eut lieu à l'occasion du mariage du duc de Bourgogne.

« La galerie fut éclairée de quatre mille bougies, pour un bal où les dames parurent toutes en velours noir, étincelantes de pierreries. Les hommes étaient également chargés de diamants. Des filous trouvèrent le moyen de se glisser parmi cette riche assemblée; ils y volèrent beaucoup de pierreries, et coupèrent un morceau de la robe de la duchesse de Bourgogne, pour enlever une agrafe de diamants. » Louis XIV ayant voulu que la cour fût magnifique, la profusion du luxe fut extraordinaire. Saint-Simon dit que, entre sa femme et lui, il leur en coûta 20 000 livres.

1er tableau, au-dessus de l'entrée du salon de la

Guerre : Alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande (1672).

2e tableau, au-dessus de l'entrée du salon de la Paix : la Hollande accepte la paix et se détache de l'Allemagne et de l'Espagne (1678).

Plafond. — Voici l'indication des grands tableaux, en commençant du côté du salon de la Guerre :

1er tableau (occupant toute la voûte) : Passage du Rhin (1672). — Cette composition allégorique laisserait à peine deviner quel est le sujet, si l'on n'y découvrait le Rhin, qui, comme dans l'épître de Boileau, *appuyé sur son urne penchante*, se relève épouvanté de tant d'audace et laisse d'effroi tomber son gouvernail. L'abaissement de l'orgueil de la Hollande est marqué par une figure renversée, ayant les ailes à moitié coupées et laissant échapper une couronne. — A l'autre extrémité est figurée la prise de Maëstricht en 1673.

2e tableau (côté des jardins). Le roi arme sur terre et sur mer (1672). Toutes les divinités s'empressent autour de Louis XIV. Neptune lui amène des vaisseaux; Mars, des soldats; Vulcain lui apporte des armes; Mercure lui présente un bouclier; Minerve va poser sur sa tête un casque d'or; Apollon surveille la construction d'une forteresse. Au haut du tableau est la Vigilance, tenant un sablier, et à côté du roi la Prévoyance, avec un livre et un compas, « pour montrer qu'il prend toujours ses mesures justes. »

3e tableau (opposé au précédent) : Le roi donne ses ordres pour attaquer en même temps quatre des plus fortes places de la Hollande. — Ce tableau, moins allégorique que les autres, représente le roi tenant un conseil de guerre avec le duc d'Orléans, Condé et Turenne. Cependant Mars, aux armes fleurdelisées, Minerve, la Victoire, la Prévoyance, la Vigilance, le Secret, etc., n'en continuent pas moins leur stérile cortége, si cher aux artistes du temps.

4e tableau (au milieu de la voûte, dont il occupe toute la largeur) : Le roi gouverne par lui-même (1661). Tout l'Olympe semble s'intéresser à la gloire du jeune monarque, près duquel sont les Grâces, la Prudence, la Valeur et l'Hyménée tenant son flambeau, tandis que la France est paisiblement assise et que divers génies symbolisent les plaisirs de la cour. — A l'autre extrémité du tableau sont figurées l'Allemagne, l'Espagne et la Hollande, avec cette inscription : « L'ancien orgueil des puissances voisines de la France. »

5e tableau (côté des jardins) : Résolution prise de châtier les Hollandais (1671). Le roi trône au milieu de son entourage mythologique.

6e tableau (opposé au précédent) : La Franche-Comté conquise pour la seconde fois (1674). — Toujours des allégories, insaisissables pour qui n'en a pas l'explication. Sans la description faite pour Louis XIV, par Rainssan, conservateur des médailles, on serait souvent embarrassé au mi-

lieu de ces énigmes. Les villes de la Franche-Comté sont figurées par des femmes en pleurs, que Mars présente au roi. « Un Hercule, symbole de la force et de la vertu héroïque, monte sur un rocher effroyable, où Minerve semble le conduire et sur lequel on voit un lion furieux. Le lion représente l'Espagne, et le rocher la citadelle de Besançon. Les vains efforts que fit l'Allemagne pour empêcher cette conquête sont marqués par un grand aigle effrayé qui crie et qui bat des ailes sur un arbre sec, à l'un des coins du tableau. » N'est-ce pas le cas de dire avec Molière :

Ce style figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractère et de la vérité.

7e tableau (occupant toute la voûte) : Prise de la ville et de la citadelle de Gand en six jours (1678). Louis XIV est représenté tenant en main la foudre, porté sur un nuage et suivi de la Terreur. — A l'autre extrémité de cette composition, l'artiste a cherché à figurer les mesures des Espagnols rompues par la prise de Gand.

Les 18 médaillons que contient le plafond, outre ces grandes compositions, consacrent le souvenir de quelques autres événements du règne.

Quatre statues en marbre ont remplacé dans les niches les statues antiques; côté des jardins : Mercure et Pâris, par *Jacquot* (1827) : en face : Vénus devant Pâris, par *Dupaty;* et Minerve, par *Cartellier* (1822).

De la grande galerie des Glaces, avant de continuer à s'avancer à travers les galeries du Musée, il faut entrer par la première porte à gauche pour visiter les appartements particuliers.

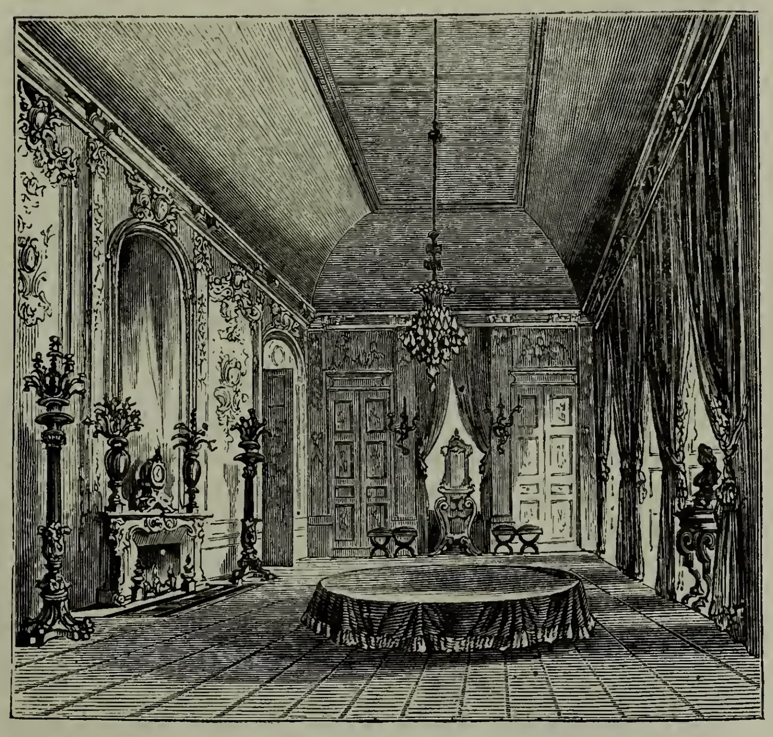
Salle du Conseil.

(52, plan III.) — (125. *Notice du Musée.*)

Cette salle, sous Louis XIV, était divisée en deux pièces, qui furent réunies sous Louis XV. La plus éloignée de la chambre du roi était le *cabinet des perruques* (Louis XIV changeait de perruque plusieurs fois par jour ; avant la messe, après le dîner, au retour de la chasse ou de la promenade, avant le souper, etc.). Dans ce singulier voisinage, l'autre pièce était le cabinet du roi ou *cabinet du conseil*, ainsi nommé parce que Louis XIV y travaillait avec ses ministres.

C'est dans cette salle où s'étaient décidées tant et de si grandes affaires, que plus tard, en plein conseil, une courtisane, Mme Dubarry, venait s'asseoir familièrement sur le bras du fauteuil de Louis XV, et qu'elle jetait un jour au feu un paquet de lettres encore cachetées qu'elle avait prises entre les mains du roi. Ce fut là, le 23 juin 1789, dans l'embrasure de la première croisée, que M. de Brézé vint tout éperdu annoncer à Louis XVI la résistance des députés sommés de se séparer, et la foudroyante réponse de Mirabeau : « Nous sommes ici par la volonté du peuple, et nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes ! »

On y voit une pendule curieuse, faite en 1706 par Morand. — Les dessus de portes, peints par *Houasse*, représentent : Minerve naissant armée du cerveau de Jupiter; Minerve dans l'Olympe; Minerve sur le Parnasse avec les Muses; la dispute de Minerve et de Neptune. Ces quatre peintures décoraient autrefois la salle de billard du grand Trianon.



Salle du Conseil.

De la salle du Conseil, on passe dans la chambre à coucher de Louis XIV, à moins que l'on ne soit admis à visiter les *petits appartements*.

Les petits appartements.

Pour ne pas interrompre la description des salles publiques du musée de Versailles, nous renvoyons à la fin de cette description l'examen des *petits appartements*.

Chambre à coucher de Louis XIV.

(53, plan III.) — (124. *Notice du Musée.*)

Cette pièce devint la chambre à coucher du roi en 1701. C'est là que se renouvelait la cérémonie du petit lever et du petit coucher, fastidieuse pour tout autre que lui. Frédéric le Grand, roi de Prusse, se faisant énumérer un jour par un Français tous les détails de cette singulière étiquette, s'écriait en éclatant de rire : « Si j'étais roi de France, je nommerais un autre roi pour faire toutes ces choses-là à ma place. »

« A 8 heures, le premier valet de chambre en quartier, qui avait couché seul dans la chambre du roi et qui s'était habillé, l'éveillait. » (Saint-Simon.) Quand le roi quittait Versailles seulement pour quelques jours, un valet de chambre y restait et couchait au pied du lit pour le garder.

Louis XIV dînait souvent dans sa chambre.

« Le dîner était presque toujours au *petit couvert*, c'est-à-dire, seul dans sa chambre, sur une table carrée vis-à-vis de la fenêtre du milieu. Il était plus ou moins abondant, car il ordonnait le matin : petit couvert ou très-petit

couvert. Mais ce dernier était toujours de beaucoup de plats et de trois services sans le fruit (Louis XIV était gros mangeur). La table entrée, les principaux courtisans entraient, puis tout ce qui était connu, et le premier gentilhomme de la chambre allait avertir le roi. Il le servait si le grand chambellan n'y était pas. J'ai vu, mais fort rarement, Monseigneur et messeigneurs ses fils au petit couvert, debout, sans que jamais le roi leur ait proposé un siége. J'y ai vu assez souvent Monsieur, venant de Saint-Cloud voir le roi. Il donnait la serviette et demeurait debout. Un peu après, le roi lui demandait s'il ne voulait pas s'asseoir; il faisait la révérence, et le roi ordonnait qu'on lui apportât un siége. On mettait un tabouret derrière lui. Quelques moments après, le roi lui disait : « Mon frère, asseyez-vous donc. » Il faisait la révérence et s'asseyait. D'autres fois le roi demandait un couvert pour Monsieur. Le grand chambellan donnait à boire ou des assiettes à Monsieur, mais Monsieur recevait tout ce service avec une politesse fort marquée. Le roi d'ordinaire parlait peu à son dîner. » (Saint-Simon.) A côté de cette insipide étiquette, qui pesait sur tous les moments de la vie de Louis XIV, rappelons qu'un matin à son petit lever, ayant fait servir son *en cas de nuit*, petite collation qu'on plaçait le soir dans sa chambre, il fit asseoir Molière à sa table, et, ayant ordonné d'introduire les seigneurs de sa cour : « Vous me voyez, dit-il, occupé de faire manger Molière que mes officiers ne trouvent pas assez bonne compagnie pour eux. » On sait que Molière était un de ses valets de chambre. Le poëte Belloc, entendant un jour un des autres valets de service refuser de faire le lit du roi avec lui, dit à Molière : « Monsieur de Molière, voulez-vous bien que j'aie l'*honneur* de faire le lit du roi avec vous ? »

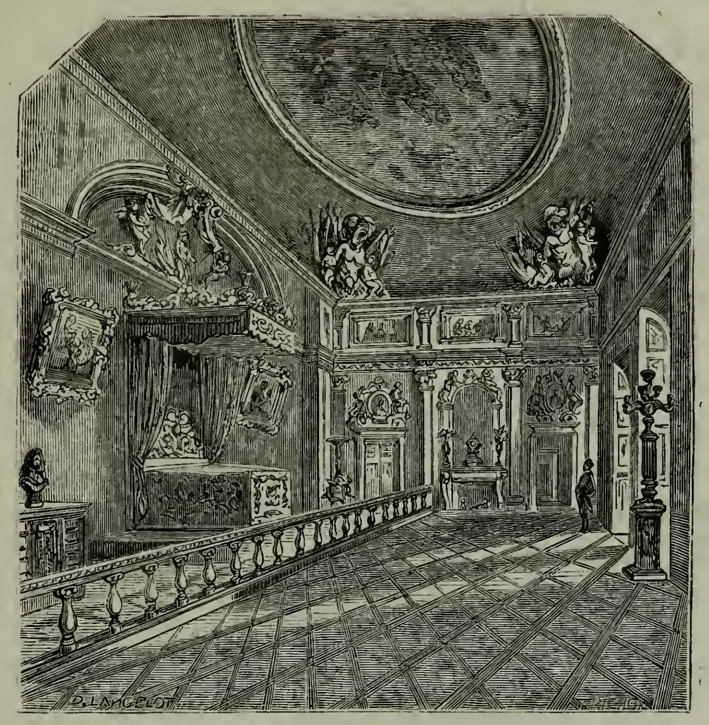
Le lit et l'ameublement de cette chambre étaient l'œuvre de Simon Delobel, tapissier, va-

let de chambre du roi. Delobel employa douze ans pour confectionner ce travail, qui prit rang, dit M. Vatout, parmi les merveilles du temps, et qui était consacré au triomphe de Vénus. On voit encore sur le dossier : l'Amour endormi sur des fleurs, au milieu des nymphes. Plus tard, quand s'éveillèrent les scrupules religieux, « la courtepointe Delobel fut échangée contre un couvre-pieds brodé par les demoiselles de Saint-Cyr. On y voyait le sacrifice d'Abraham (il forme aujourd'hui le ciel du lit) et le sacrifice d'Iphigénie; singulier rapprochement qui révèle la double inspiration de Mme de Maintenon et de Racine! »

Le lit a été retrouvé dans les dépôts de la couronne; le couvre-pieds, vendu pendant la Révolution, après avoir traîné quelque temps, en deux morceaux, en Allemagne et en Italie, et avoir été vainement offert à Louis XVIII et à Charles X, fut racheté par Louis-Philippe. La balustrade a été également retrouvée au Garde-Meuble; on n'a eu qu'à la faire redorer. L'étiquette défendait de la franchir sans la permission du roi; on raconte que, en 1714, le premier président de Novion s'étant permis de s'avancer près du lit de Louis XIV, qui était souffrant, le duc d'Aumont, premier gentilhomme de la chambre, le tira par sa robe et lui dit : « Où allez-vous? Sortez. *Des gens comme vous* n'entrent pas dans la balustrade, si le roi ne les appelle pour leur parler. »

De chaque côté du lit on voit aujourd'hui deux

tableaux de la Sainte Famille, des écoles italienne et flamande, que des guides distraits ont le tort d'indiquer quelquefois aux visiteurs comme les tableaux de saint Jean par Raphaël, et de David par le Dominiquin, qui y étaient placés du temps



Chambre à coucher du roi.

de Louis XIV. Le tableau du Dominiquin le suivait dans ses voyages à Marly, à Saint-Germain et à Fontainebleau. Il fait aujourd'hui partie du musée du Louvre.

Le portrait de la reine Anne d'Autriche, par *Mignard*, était déjà dans cette pièce sous Louis XIV.

Les autres portraits, placés à l'époque de la restauration du château, représentent des membres de la famille royale. — Sur la fausse cheminée est un buste en marbre, par *Coysevox*, de la duchesse de Bourgogne, prise d'après nature.

Plafond. — Le milieu du plafond n'avait été décoré d'aucune peinture. On y plaça, sous Napoléon Ier, Jupiter foudroyant les crimes, par *Paul Véronèse.* Cette peinture, provenant du palais ducal de Venise, a été transportée au Louvre en 1859, et n'a pas été remplacée; le plafond a été rétabli dans son état primitif. Au-dessus de la corniche sont les quatre Évangélistes, par *Valentin.*

C'est dans cette chambre, dans ce lit, que mourut Louis XIV, après un règne de 72 ans. Lorsque Louis XV revint à Versailles, en 1722, il occupa aussi cette chambre, et la conserva jusqu'en 1738.

Le cérémonial suivi à la mort du roi était le suivant : Le premier gentilhomme se présentait à la croisée qui donne sur la cour de marbre, en criant trois fois : *Le roi est mort!* Puis, brisant sa canne et en prenant une autre, il reprenait : *Vive le roi!*

En même temps on plaçait l'aiguille de l'horloge du palais sur l'heure à laquelle le monarque avait rendu le dernier soupir. Elle y restait immobile jusqu'à la mort de son successeur. Cet usage fut observé pour Louis XV; mais après lui, des six monarques appelés à ré-

gner sur la France, Louis XVI, Louis XVII, Napoléon, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, un seul, Louis XVIII, est mort sur le trône : c'est à sa mort que cette cérémonie fut accomplie pour la dernière fois, le 16 septembre 1824.



Salle de l'Œil-de-Bœuf.

Salle de l'Œil-de-Bœuf.

(54, plan III.) — (123. *Notice du Musée.*)

Cette salle est ainsi appelée de la fenêtre ovale, ou *œil-de-bœuf*, pratiquée au-dessus de la fenêtre

du fond. C'était l'antichambre du roi; c'était là que les courtisans venaient attendre le lever du maître.

Un tableau (peint par *Nocret*), que l'on y voit encore, reste comme l'une des plus curieuses preuves de cette espèce d'idolâtrie dont on entourait Louis XIV, et à laquelle il se prêtait complaisamment. Il y est représenté, ainsi que sa famille, avec les emblèmes des divinités de l'Olympe. Voici les personnages de ce travestissement mythologique : Louis XIV, en *Apollon;* un peu au-dessous : Marie-Thérèse, en *mère des Amours;* debout, derrière le roi : Mlle de Montpensier, en *Diane;* Monsieur, en *étoile du matin* qui va saluer le soleil ; à sa gauche : Henriette d'Angleterre, en *Flore;* près de celle-ci : Anne d'Autriche, en *Cybèle;* dans le fond du tableau : les filles du duc d'Orléans, Mme de Guise, Mme de Toscane et Mme de Savoie, sous les figures des trois *Grâces;* Mademoiselle, reine d'Espagne, en *Zéphire;* la reine d'Angleterre, mère de Madame, assise près de Monsieur, tient un trident.

Cet étrange tableau rend presque concevable l'assertion paradoxale de Saint-Simon : « Si le roi n'avait peur du diable, il se serait fait adorer. »

A une extrémité de la pièce est un petit modèle en bronze de la statue équestre de Louis XIV, par *Petitot*, que l'on voit dans la cour du palais.

De la salle de l'Œil-de-Bœuf, on peut entrer, du côté

opposé à la grande galerie, dans une pièce d'apparence simple, l'*antichambre du roi*.

Un couloir ouvrant sur la salle de l'Œil-de-Bœuf communique avec l'*appartement de la reine*. (Voy. page 62.)

Antichambre du Roi.

(55, plan III.) — (121. *Notice du Musée.*)

Cette pièce servit, pendant un certain temps, de salle à manger du roi pour le *grand couvert*; les fils et petits-fils de France avaient seuls le droit d'y prendre place; elle devint ensuite la salle des valets de pied. On y voit une Bataille d'Arbelles, par *Pierre de Cortone*, et, sur la cheminée, une Bataille, de *Parrocel*, ainsi que des tableaux de *Van der Meulen*. Le tableau 2149 : Institution de l'ordre militaire de Saint-Louis, 10 mai 1695, offre un intérêt particulier, parce qu'il représente Louis XIV dans sa chambre à coucher; il a servi, en 1838, de guide pour la restauration de cette chambre. — On passe de là dans la salle des Gardes.

Salle des Gardes.

(56, plan III.) — (120. *Notice du Musée.*)

Cette salle, située au haut de l'escalier de marbre, était destinée aux gardes composant la maison du roi. Elle contient quelques tableaux. Un tableau curieux (nº 2130) représente le carrousel donné par Louis XIV devant les Tuileries, le 5 juin 1662.

Revenant sur ses pas, on rentre dans la grande galerie

des Glaces. A gauche, au fond de cette galerie, on entre dans le *salon de la Paix*, qui fait pendant au *salon de la Guerre*, placé à l'autre extrémité de la galerie.

Salon de la Paix.

(Plan III.) — (114. *Notice du Musée.*)

L'intention du roi et des artistes était sans doute dans l'origine, de faire contraster les allégories pacifiques de cette salle avec celles qui ornent le salon de la Guerre. Mais, dans les tableaux des voussures, qui sont l'œuvre de *Lebrun*, on retrouve en partie le même orgueil insultant pour les étrangers, qui offensa si fort les rois de l'Europe. Un des tableaux, comme dit la description quasi-officielle de Rainssan, représente *la Hollande à genoux, recevant sur son bouclier des flèches qu'un Amour lui apporte avec des branches d'olivier, symbole des provinces que le roi avait conquises sur elle et de la paix qu'il lui a donnée.* Sur les autres voussures sont figurées : l'Espagne, l'Allemagne et l'Europe chrétienne en paix.

Au *plafond*, on voit la France sur un char tiré par deux couples de tourterelles que des Amours mettent sous le joug, et qui portent des médailles armoriées, pour désigner le mariage du Dauphin avec la princesse de Bavière, et celui de Mademoiselle avec le roi d'Espagne.

Sur la cheminée est une peinture de *le Moyne*, figurant Louis XIV donnant la paix à l'Europe. — On remarque aussi, dans le salon de la Paix,

comme dans le salon de la Guerre, six bustes d'empereurs romains.

Cette salle servait de salle de jeu. Il s'y est perdu des sommes folles. On raconte que Mme de Montespan, dans une nuit, y perdit 400 000 pistoles au biribi. On y a même volé quelquefois. « Les confidences des Mémoires du chevalier de Grammont, dit M. Vatout, nous apprennent que la délicatesse et la probité ne présidaient pas toujours à ces amusements, où plusieurs seigneurs de la cour cherchaient, par une adresse équivoque, à refaire leur crédit aux dépens de leur honneur. »

Chambre de la Reine.

(Plan III.) — (115. *Notice du Musée.*)

Trois reines, Marie-Thérèse, Marie Leczinska, Marie-Antoinette, ont couché dans cette chambre. La duchesse de Bourgogne y mourut. Marie-Antoinette y mit au monde Madame, depuis duchesse d'Angoulême, et fut suffoquée par le flot de curieux qui, selon l'étiquette autorisée, se précipitèrent alors dans la chambre.

Un souvenir plus émouvant reporte ici l'esprit à cette nuit du 6 octobre 1789, quand, vers six heures du matin, au cri poussé par un garde du corps : « Sauvez la reine ; ses jours sont en danger ! » deux femmes de chambre, qui veillaient dans un salon voisin, accoururent auprès de Marie-Antoinette. S'élançant hors de son lit, elle courut,

à demi nue, par le couloir (*o*, plan III) communiquant avec l'Œil-de-Bœuf, se réfugier auprès du roi, qu'elle trouva dans la salle du conseil (52, pl. III), salle voisine de la chambre où il couchait (*a*, plan III). La porte du passage par lequel se sauva la reine existe encore, à g., au fond de la pièce; le gardien de service l'ouvre volontiers aux visiteurs pour leur montrer le couloir, en leur racontant à sa manière le fait historique que nous venons de rappeler; elle est surmontée du portrait de Marie-Antoinette, par Mme *Lebrun*. — On voit encore les pitons qui soutenaient le dais du lit de la reine.

Aux voussures, quatre peintures en grisaille, figurant la Fidélité, l'Abondance, la Charité, la Prudence, sont de *Boucher*. — Au-dessus des portes, côté du salon de la Paix : la Jeunesse et la Vertu présentent deux princesses à la France, par *Natoire;* en face : la Gloire s'empare des enfants du prince ; peinture d'une agréable couleur, par *Detroy* (1734). — Parmi les tableaux et les portraits, nous signalerons : 2092. Le Mariage de Louis XIV, par Testelin, d'après *Lebrun*. Le roi et Marie-Thérèse semblent s'épouser de la main gauche. Cette singularité s'explique, parce que cette toile était destinée à être reproduite à l'envers sur une tapisserie des Gobelins ; 2095. Mariage du duc de Bourgogne, par *Antoine Dieu;* 2096. Marie Leczinska, par *Nattier*.

Salon de la Reine.

(Plan III.) — (116. *Notice du Musée.*)

Le *cercle de la Reine* se tenait dans cette pièce. Son siége était placé sur une estrade, sous un dais, dont on voit encore les pitons d'attache. C'est là que brillèrent les élégantes beautés, les grandes dames de la cour de Louis XIV, avant que Louis XIV allât s'emprisonner dans les appartements de Mme de Maintenon.

Plafond : Mercure protégeant les sciences et les arts, et, dans les voussures, Sapho, Pénélope, Aspasie : ces peintures sont dues à *Michel Corneille.*

Parmi les tableaux, on remarque les portraits du duc de Bourgogne et du duc de Berry.

Salon du grand couvert de la Reine, ou antichambre de la Reine.

(Plan III.) — (117. *Notice du Musée.*)

Cette salle servait au *grand couvert* de la reine, auquel le public était admis. Marie Leczinska dînait ainsi tous les jours.

Plafond. — Sous Napoléon Ier, on y avait placé une toile de Paul Véronèse ; saint Marc couronnant les Vertus théologales. Ce tableau, provenant de la salle des Dix, au palais ducal à Venise, a été remplacé, en 1861, par une répétition du tableau de *Ch. Lebrun*, qui se voit au Louvre : la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre. — Dans les *vous-*

sures sont représentées des héroïnes de l'antiquité et des divinités mythologiques.

On remarque aussi dans ce salon : les portraits de Louis XIV, par *Lebrun*, de Mme de Soubise, de Mme de Maintenon, du comte de Toulouse et du comte de Vermandois, « ce fils si beau de Mme de la Vallière, que les historiens ont voulu faire passer pour le Masque de fer; » et, entre autres tableaux : 2108. Le duc d'Anjou, déclaré roi d'Espagne, par *Gérard* (salon de 1824), un des meilleurs tableaux de ce peintre; 2107. Réparation faite par le doge de Gênes, par *Hallé.*

Salle des Gardes de la Reine.

(Plan III.) — (118. *Notice du Musée.*)

C'est la porte entre la salle précédente et celle-ci qu'entr'ouvrirent les femmes de chambre de Marie-Antoinette, le 6 octobre 1789 au matin, et qu'elles se hâtèrent de fermer au verrou, quand elles eurent entendu le cri de détresse du garde du corps qui la défendait. C'est ici qu'il fut massacré. La foule, armée de piques, s'était introduite dans le château par l'escalier de marbre dont le palier vient aboutir derrière la salle des gardes de la reine.

Noël Coypel a peint au *plafond :* Jupiter entouré de figures allégoriques, et, dans les *voussures :* Ptolémée rendant la liberté aux Juifs; Alexandre Sévère faisant distribuer du blé; Trajan et Solon.

— Parmi les portraits, il faut remarquer : 2117, le joli portrait de la duchesse de Bourgogne, par *Santerre*. A l'aide de ce portrait et du buste de Coysevox, placé dans la chambre de Louis XIV, on peut retrouver complète la physionomie de cette princesse qui fut les délices de la cour de Louis XIV.

Cette grande pièce fut une salle des gardes ; Louis XV et Louis XVI y tinrent des lits de justice.

On laisse ici les souvenirs de la vieille monarchie et l'on entre brusquement dans l'histoire des temps modernes.

Salle du Sacre.

(Plan III.) — (140. *Notice du Musée*)

Plafond. — Allégorie du 18 brumaire, par *Callet.* — Dessus de portes : le Courage, le Génie, la Générosité, la Constance, ouvrages médiocres de *Gérard*. 2277. Sacre de Napoléon, par *David* (salon de 1808).

Cette toile, haute de 6 mètres 10 cent., et longue de 9 mètres 31 cent., contenant 100 portraits, est un des chefs-d'œuvre du grand artiste. Cette scène solennelle est rendue avec intelligence et simplicité, malgré le ridicule du costume et la contrainte imposée par l'étiquette. Plusieurs portraits de femmes semblent traités négligemment. Un critique reprocha à David d'avoir fait Joséphine trop jeune. « Allez le lui dire, » répliqua-t-il vivement. Le peintre avait représenté d'abord, avec une simplicité toute raphaëlesque, le pape Pie VII, les mains posées sur

ses genoux. Mais l'Empereur exigea qu'il fût représenté donnant sa bénédiction. « Je ne l'ai pas fait venir, dit-il. de si loin pour ne rien faire. » M. Delécluze, dans son intéressante étude sur David, raconte une curieuse visite faite par Napoléon à l'atelier de l'artiste : « Les personnes de la cour reprochaient au peintre d'avoir fait de l'Impératrice l'héroïne du tableau, en représentant plutôt son couronnement que celui de Napoléon. L'objection n'était certainement pas sans fondement.... On aurait dû penser que le nouveau souverain avait tout prévu, tout calculé, tout arrangé d'avance avec son premier peintre.... Lorsque toute la cour fut rangée devant le tableau, Napoléon, la tête couverte, se promena pendant plus d'une demi-heure devant cette large toile, en examina tous les détails avec la plus scrupuleuse attention, tandis que David et tous les assistants demeuraient dans l'immobilité et le silence.... Enfin, il prit la parole et dit : « C'est bien, « très-bien, David. Vous avez *deviné* toute ma pensée ; « *vous m'avez fait chevalier français !!* Je vous sais gré « d'avoir transmis aux siècles à venir la preuve d'affec- « tion que j'ai voulu donner à celle qui partage avec moi « les peines du gouvernement. » Bientôt Napoléon, faisant deux pas vers David, leva son chapeau, et, faisant une légère inclination de tête, lui dit d'une voix très-élevée : « David, je vous salue. »

2278. Distribution des aigles, composition théâtrale, par *David.* — 2276. Bataille d'Aboukir, par *Gros.* Cette fougueuse peinture, reléguée, dans un grenier à Naples, put être rachetée en 1824, par l'artiste, grâce à l'entremise de la duchesse d'Orléans (depuis la reine Amélie) : elle fut acquise, dit la notice, en 1833, par la liste civile, moyennant 25 000 fr.

Première salle de 1793-1794.

(57, plan III.) — (144. *Notice du Musée.*)

2327. Bataille d'Hondschoote, toile pleine de lumière. — 2328. Bataille de Watignies, par *Eug. Lami.* — 2323. Capitulation de la citadelle d'Anvers,

Deuxième salle de 1793-1794.

(58, plan III.) — (143. *Notice du Musée.*)

Cette pièce, alors sans communication avec les deux précédentes, était le grand cabinet de Mme de Maintenon, dont l'appartement contigu occupait les pièces *p* et *q* du plan III (*V.* p. 75). 2316. Bataille de Fleurus, par *Bellangé* (salon de 1836).

Salle de 1792.

(59, plan III.) — (145. *Notice du Musée.*)

Salle des Cent-Suisses, sous Louis XVI. — 2333. La garde nationale part pour l'armée, par *Cogniet.* — Nombreux portraits de guerriers illustres.

Avant d'entrer dans la galerie de l'aile du sud, on peut aller visiter (à gauche, dans la salle de 1792) six petites pièces plus élevées, dites :

Salles des Aquarelles.

(60, plan III.) — (146. *Notice du Musée.*)

Elles formèrent l'appartement du duc de Bourgogne, du cardinal Fleury et du duc de Penthièvre.

Ces salles contiennent, entre autres tableaux, une nombreuse collection d'*aquarelles*, par : *Bagetti*, capitaine ingénieur-géographe de l'armée d'Italie, *Dauzats*, *Dutertre* et *Siméon Fort;* des vues curieuses des Portes-de-Fer (nos 2661-2666) ; deux dessins d'*Isabey* (2574 et 2576), et une suite très-nombreuse d'anciens costumes militaires.

Revenu dans la salle (59, plan III) qui relie la partie centrale du palais à l'aile du sud, on traverse le palier de l'*escalier des Princes* (61, plan III), ainsi nommé parce qu'il desservait les appartements de l'aile du sud, occupée par les princes du sang, et l'on entre dans la magnifique galerie des Batailles. — Les personnes qui ne voudraient visiter que les galeries de l'aile du sud pourraient entrer dans le palais par le vestibule situé au fond de la cour des Princes, et monter directement par l'*escalier des Princes* à la *galerie des Batailles*.

AILE DU SUD.

PREMIER ÉTAGE.

Galerie des Batailles.

(Plan III.) — (148. *Notice du Musée.*)

Cette splendide galerie, d'une étendue presque double de celle de la grande galerie des Glaces, a 120 mèt. de longueur et 13 mèt. de largeur ; elle a été ouverte en 1836, à la place d'une série d'appartements habités sous Louis XIV par Monsieur, frère du roi, le duc et la duchesse de Chartres.

Elle est recouverte en fer, éclairée par le haut et décorée avec la plus grande richesse. Le plafond, à voussures, est soutenu aux extrémités et au milieu par des groupes de colonnes. Elle contient plus de 80 bustes des princes du sang royal, des amiraux, connétables, maréchaux de France et autres guerriers célèbres, tués en combattant pour la France. Dans l'embrasure des fenêtres, des plaques de bronze portent, en lettres d'or, les noms de tous les personnages militaires qui ont également donné leur vie pour la patrie et l'indication du combat où ils ont péri. Cette longue liste (elle ne comprend pas les officiers d'un grade inférieur à celui du général de brigade) commence à Robert le Fort, comte d'outre-Maine, mort en 866, et se continue jusqu'à nos jours. De grandes toiles sont consacrées à reproduire les souvenirs des principaux faits militaires de notre histoire. Parmi ces tableaux, nous citerons particulièrement : les n°s 2670, Bataille de Tolbiac, et 2672, Charlemagne à Paderborn, par *Ary Scheffer;* 2673. Le comte Eudes défend Paris, par *Schnetz;* 2676. Bataille de Taillebourg, par *Eug. Delacroix* (salon de 1837); 2678. Bataille de Mons-en-Pevèle, par *Larivière;* 2715. Entrée d'Henri IV à Paris (salon de 1817), et 2765. Bataille d'Austerlitz (salon de 1810), deux des chefs-d'œuvre de *Gérard,* dont la couleur a malheureusement verdi; 2744. Bataille de Lawfeld (salon de 1836); et 2747. Prise d'York-Town, par Auguste *Couder;* 2721. Bataille de Rocroi, par *Heim;* 2756.

Bataille de Rivoli, par *Philippoteaux;* et les toiles si populaires, peintes par *Horace Vernet :* 2674. Bataille de Bouvines; 2743. Bataille de Fontenoy (salon de 1836); 2768. Bataille d'Iéna; 2772. Bataille de Friedland; 2776. Bataille de Wagram (salon de 1836). Ces tableaux complètent l'exposition si considérable et si remarquable d'Horace Vernet, à Versailles. Cet artiste, qui dut entreprendre de lointaines excursions pour aller étudier sur les lieux les scènes qu'il devait peindre, « figura pour 843 000 fr., dit M. de Montalivet, dans les acquisitions ou les commandes ordonnées par Louis-Philippe. »

Nous voici maintenant parvenus à une dernière salle formant l'extrémité de l'aile du sud.

Salon de 1830.

(Plan III.) — (149. *Notice du Musée.*)

Louis-Philippe a consacré cette salle à la révolution de Juillet 1830, origine du pouvoir de la dynastie d'Orléans. Il a écarté les souvenirs de nos guerres civiles, et n'a cru devoir rappeler que les scènes où il figure lui-même; elles sont reproduites dans les tableaux du baron *Gérard*, de *Court*, *Eug. Devéria*, *Larivière* et *Ary Scheffer.*

Le plafond peint par M. *Picot* (1835) représente *la Vérité, accompagnée de la Justice et de la Sagesse, protégeant la France contre la Discorde, l'Hypocrisie et le Fanatisme.*

Au sortir de cette salle, on entre à gauche dans une galerie de sculptures, à droite de laquelle on trouve immédiatement le palier de l'*escalier de Monsieur* (62, plan III). Sur cet escalier, à droite, est une porte ouvrant sur plusieurs salles (fermées au public), où sont réunies les peintures relatives à Louis-Philippe et sa famille.

On peut, avant de monter à l'attique, parcourir la *galerie de Sculptures*, adossée à la galerie des Batailles. On peut aussi, en suivant un autre ordre, et en commençant par la *galerie des Tombeaux* (*V.* au bas du plan II), parcourir toutes les galeries des différents étages de l'aile du sud, sans être obligé de revenir sur ses pas.

Troisième galerie de Sculptures.

(Plan III.) — (150. *Notice du Musée.*)

Cette galerie servait autrefois de dégagement aux appartements qu'a remplacés la galerie des Batailles. On y voit : 2812. Buste de Michel de l'Hôpital, par *Germain Pilon*, plusieurs statues, par *Barthélemy Prieur* (n°s 2802, 2808, 2817, 2818), par *François Anguier*, *Coysevox*, *Coustou* et *Houdon*.

On monte l'*escalier de Provence* ou *de Monsieur* (62, plan III), dans lequel sont placés deux tableaux : 3990. Mort de Louis XIII, par *Decaisne*. 3991. Le pape Léon XII porté dans la basilique de Saint-Pierre à Rome, par *H. Vernet* (salon de 1831).

ATTIQUE.

(63 à 72, plan III.)

Cet étage supérieur de l'aile du sud renferme, ainsi que celui du nord, une collection de por-

traits. Il formait autrefois près de cent pièces occupées par diverses personnes attachées à la cour.

Salle (63, plan III) (164, *Notice du Musée*). — Anciens portraits et copies. Nous signalerons seulement : 4063. Diane de Poitiers, par *Hipp. Flandrin*, d'après le portrait, attribué à Primatice, qui se voit au palais de Fontainebleau.

Galerie (64, plan III) (165, *Notice du Musée*). — A g. : 4117. Henri IV âgé de 38 ans (peinture du XVIIe siècle). 4118. Henri IV. 4120. Henri IV, par *Ary Scheffer*. 4074. Catherine de Médicis. 4232. Femme inconnue. 4116. Élisabeth, reine d'Angleterre. 4226. Portrait, par *de Keyser*. 4274. Racine. 4275. La Fontaine. 4202. Beau portrait, par *Séb. Bourdon*. 4329. Le cardinal de Rohan, d'après *Hyacinthe Rigaud*. 4264. Mme de Grignan. — En revenant de l'autre côté : 4286. La duchesse de Lancastre, par *Peter Lely*. 4276. Boileau, par *Hyacinthe Rigaud*. 4259. Fouquet. 4213. *L'Albane*, peint par lui-même.

Salle (65, plan III) (166. *Notice du Musée*). — A g. : 4418. Wleughels, peintre, par *Pesne*. 4375. Edelinck, graveur. 4389. Louis XV, par *Parrocel*. — En revenant de l'autre côté : 4426. Portrait, par *C. Vanloo*. 4419. *Nattier* et sa famille, peints par lui-même. 4415. Largillière. 4423. Thierry, sculpteur, et 4421. Coustou, par *Largillière*. 4374. Fontenelle, par *Greuze*.

Galerie (66, plan III) (167. *Notice du Musée*). — A

g. : 4501. Frédéric II, par Mme *Therbusch* (consulter sur cette artiste les *Salons* de Diderot). 4458. Madame Sophie, par *Nattier*. 4516. Chasse au lac de Patria, par *Jos. Vernet*. 4457. Mme Sophie, par *Nattier*, portrait plusieurs fois répété dans cette galerie. 4587. Le comte de Pembroke et sa famille, intéressante peinture, par *Josué Reynolds*. 4519. Marie-Antoinette, par *Roslin*. 4572. Joseph II. 4614. Mme Roland. 4615. Charlotte Corday. Ce portrait fut dessiné par le peintre *Hauer*, quelques moments avant l'exécution de Charlotte Corday. Quand le bourreau entra, elle lui prit les ciseaux des mains, et, coupant une mèche de ses cheveux d'un blond cendré, elle la remit au peintre, comme le seul souvenir qu'elle pût lui laisser. 4616. Belley, esclave noir qui s'était racheté et qui fut député à la Convention, par *Girodet*. 4626. Fourcroy, par *Gérard*. 4627. De Lalande. 4630. Paul Ier, portrait curieux, à cause du nom et de la laideur. — En revenant de l'autre côté : 4634. Napoléon, premier consul, par *Greuze*; portrait singulier par l'expression de douceur des yeux que le peintre a donnée à cette jeune figure. 4550. Delille, par *Danloux* (salon de 1802). 4622. Pichegru, 4611. Fabre d'Églantine. 4607. Barère, par *David*. 4642. Girodet, et 4643. Gros. 4551. Marmontel, par *Boilly*. 4525. La duchesse d'Orléans, par Mme *Lebrun*. 4554. Ménageot, peintre. 4556. Grétry, par Mme *Lebrun*. 4520. Marie-Antoinette et ses enfants, par Mme *Lebrun* (salon de 1787). « Je ne me connais pas en pein-

ture, dit Louis XVI à Mme Lebrun, mais vous me la faites aimer. » On peut remarquer à cette occasion l'absence du sens artistique chez la plupart des derniers souverains de France. 4485. Boucher, peintre, par *Roslin*. 4514. Linnée, par *Roslin*. 4441. Marie Leczinska. 4454. Madame Henriette, seconde fille de Louis XV, par *Nattier*. 4510. La duchesse de Parme, fille aînée de Louis XV. 4456. Mme Adélaïde, quatrième fille de Louis XV, par *Nattier* (répétition). 4494. Benoît XIV.

Salle (67, plan III) (168. *Notice du Musée*). — Personnages anglais. — De cette petite pièce, on passe dans une salle double, c'est-à-dire partagée en deux par une boiserie dans le sens de sa longueur.

Salle (68, plan III) (169. *Notice du Musée*). — Cette salle, construite au-dessus de l'escalier des Princes, dont elle a remplacé l'ancienne voussure, était autrefois décorée de douze grands modèles de tapisserie, d'après *Lebrun* et *Van der Meulen*, représentant les douze signes du Zodiaque et douze des principales résidences royales. Six autres toiles, de M. *Siméon Fort*, représentant d'autres châteaux royaux, y avaient été ajoutées. Tous ces tableaux ont été récemment transportés dans l'attique Chimay (partie centrale du palais), que le public ne visite pas, et remplacés par les portraits des membres de la famille Bonaparte. Ces portraits n'ont pas encore reçu de numéros; quelques-uns sont des œuvres toutes récentes, exécutées dans les

ateliers de la couronne.—Nous signalerons : Charles-Marie Bonaparte, père de Napoléon, par *Girodet Trioson*. L'impératrice Joséphine Marie-Lætitia Ramolino (Mme mère); Marie-Louise et le roi de Rome; le roi de Rome seul; Joachim Murat; Caroline Bonaparte, reine de Naples, et sa fille Marie Lætitia Murat (princesse Pepoli); tous ces portraits sont de *Gérard*. Marie-Julie Clary, femme de Joseph Bonaparte, et sa fille aînée; Napoléon I[er]; Pauline Bonaparte, princesse Borghèse, par *Robert Lefèvre*. Le premier consul, par *David*. Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie (portrait équestre) par *Gros*. Élisa Bonaparte, par *Le Thière*. Eugène Beauharnais, par *Henry Scheffer*.

Salle (69, plan III) (170. *Notice du Musée*). Cette salle est, comme la précédente, divisée en deux parties par une cloison.—4769. Pie VII, par *David* (répétition du tableau du Louvre). 4700. L'impératrice Joséphine, par *Le Thière* (1807). 4786. *Gros*, par lui-même. 4706. Napoléon présentant le roi de Rome aux grands dignitaires de l'Empire, par *Rouget*. 4710. Duroc, et 4727, le comte Daru, par *Gros*.

Salle (70, plan III) (171. *Notice du Musée*).—4798. Le duc de Berri, par *Gérard*. 4795. Charles X, par *Gérard*. 4799. La duchesse de Berri et ses enfants, par *Gérard*. 4793. Louis XVIII, par *P. Guérin*. 4794. Le comte d'Artois (Charles X), par *Gérard*. 4797. La duchesse d'Angoulême, par *Caminade*. 4804. Le prince de Carignan, à la prise du Trocadéro, et

4803, le duc d'Angoulême à la prise du Trocadéro, par *Paul Delaroche*. 4835. Grégoire XVI, par *P. Delaroche*. 4830. Gérard, peintre, par *Lawrence*. — De là on passe dans une petite pièce étroite :

Cabinet (71, plan III) (172. *Notice du Musée*). — Cette pièce contient une nombreuse collection d'esquisses des portraits en pied peints par *Gérard*, de 1796 à 1836. 4938. Andrieux, faisant une lecture dans le foyer de la Comédie-Française, par *Heim* (1847). 4937. Entrevue de Louis XVIII et de la princesse Caroline des Deux-Siciles, dans la forêt de Fontainebleau, par *Hipp. Lecomte*.

En sortant de cette dernière salle de portraits, on traverse une petite pièce d'entrée dite *la Tourelle* (72, plan III). — Une flèche mobile, attachée au plafond, indique la direction du vent. — A l'issue de cette pièce, on se trouve sur le palier de la partie supérieure de l'*escalier de la Reine* (73, plan III).

La Tourelle et cet escalier revêtu de stuc sont les dernières constructions dues à Louis-Philippe. Il se proposait d'étendre la construction des galeries de l'attique à la partie centrale du palais, de manière à faire communiquer l'attique du sud avec celui du nord.

On descend l'escalier de la Reine et on arrive sur le palier de l'*escalier de Marbre* ou *des Princes*, escalier d'honneur qui sert pour les jours de cérémonie (73, plans II et III). Parvenu au bas de ce dernier escalier, on se trouve au rez-de-chaussée, dans une suite de VESTIBULES (74, plan II). On peut, si l'on veut, entrer par l'un de ces vestibules (75, plan II) dans la *salle des Connétables et des Maréchaux* (*V.* plus bas page 104). Mais, avant de parcourir le rez-de-chaussée du centre du pa-

lais, nous pensons qu'il vaut mieux achever de voir la dernière partie de l'aile du sud qui n'a pas encore été visitée, c'est-à-dire les *galeries de l'Empire*. Pour cela on traverse les vestibules 76 et 77, et, sortant sous le grand vestibule 78, on entre en face dans le vestibule 79 (plan II), qui introduit dans les galeries de l'Empire.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

Après avoir traversé un vestibule orné de bustes (79, plan II) (66. *Notice du Musée*), on entre dans une suite de galeries de peintures situées du côté du jardin. Ces salles, jusqu'au vestibule Napoléon, formaient, sous Louis XIV, l'appartement du duc et de la duchesse de Bourbon.

Galeries de l'Empire.

Salle (80, pl. II) (67. *Notice du Musée*). — Au milieu de cette salle est une statue en marbre (1472) représentant l'héroïque Viala, par *Mathieu Meusnier*. 1481. Mort de Marceau, par *Couder*. 1482. Le général Augereau au pont d'Arcole, par *Thévenin* (1796). 1483. Bataille d'Arcole, par *Bacler d'Albe*.

Salle (81, pl. II). — 1493. Paix de Léoben, par *Le Thière* (1805).

Salle (82, pl. II). — 1496. Bonaparte devant les Pyramides, par *Gros*. 1497. Révolte du Caire, par *Girodet* (ces deux tableaux ont été exposés au salon de 1810). 1498. Bonaparte pardonnant aux révoltés du Caire, par *Guérin* (salon de 1808).

Salle (83, pl. II). — 1500. Consulat de la république Cisalpine, par *Monsiau* (1808).

Salle (84, pl. II). — 1503. Napoléon recevant le sénatus-consulte qui le proclame empereur, par *Rouget*. Ce tableau, transporté il y a quelques années à Saint-Cloud, et remplacé alors par une mauvaise tapisserie d'après la Peste de Jaffa, par *Gros*, a été récemment replacé dans cette salle.

Salle (85, pl. II). — 1507. Napoléon reçu par le prince de Bade, par *Bertin*. 1511. Combat de Landsberg, par *Bellangé*.

Vestibule Napoléon (86, pl. II). — Statues de la famille Napoléon. 1520. Réduction de la statue en bronze, par *Seurre*, placée autrefois sur la colonne de la place Vendôme et maintenant à Courbevoie.

Salle (87, pl. II). — Cette salle et les suivantes, jusqu'à la salle de Marengo, formaient un appartement dont la disposition et la destination furent souvent changées. Sous Louis XIV, elles étaient habitées par le prince et la princesse de Condé; sous Louis XVI, l'aile tout entière était affectée aux enfants de France. 1546. Honneur au courage malheureux, par *Debret*. 1547. Ney remet au 76e de ligne ses drapeaux retrouvés à Inspruck, par *Meynier* (salon de 1808). 1548. Combat de Guntersdorf, par *Féron* (1837).

Salle (88, pl. II).—1549. Napoléon reçoit les clefs de Vienne, par *Girodet* (1808). 1550. Napoléon donnant l'ordre avant la bataille d'Austerlitz, par *Carle*

Vernet (1808). — 1551. Entrevue de Napoléon et de François II, par *Gros* (1812).

Salle (89, pl. II). — 1552. Entrée de Napoléon à Berlin, par *Meynier* (1810).

Salle (90, pl. II).—1555. Napoléon reçoit la reine de Prusse à Tilsitt, par *Gosse*.

Salle (91, pl. II). — 1558. Mariage du prince Jérôme, par *Regnault* (1810). 1559. Napoléon devant Madrid, par *Carle Vernet* (1810). 1560. Capitulation de Madrid, par *Gros* (1810).

Salle (92, pl. II). — 1565. Mariage de Napoléon et de Marie-Louise, par *Rouget* (1836).

Salle de Marengo (93, pl. II). — 1566. Passage du grand Saint-Bernard par l'armée française, par *Ch. Thévenin*. 1567. Le premier consul franchissant le Saint-Bernard, célèbre tableau de *David* (1805). Il ne s'agit pas ici évidemment de la vraisemblance historique. L'artiste a saisi seulement la poétique de son sujet. Napoléon voulut être représenté *calme sur un cheval fougueux*. Or, c'est sur un mulet tenu par un guide, ainsi que l'a représenté M. Paul Delaroche, qu'il a franchi le Saint-Bernard. Il y a quatre répétitions du tableau de David. 1568. Bataille de Marengo, par *Carle Vernet*. 1569. Mort de Desaix à Marengo, par *Regnault*. 1570. Convention d'Alexandrie, par *Drolling* (1837).

Au sortir de cette salle on se trouve dans la quatrième galerie de sculptures, à droite de laquelle est l'*escalier de Monsieur* (94, pl. II, et 62, pl. III). En descendant quelques marches, on trouve, sur

le palier en face, l'entrée des salles des Marines, qui sont ordinairement fermées au public.

Salles des Marines.

(95, plan II.) — (65. *Notice du Musée.*)

Ces salles, sous Louis XVI, faisaient partie du pavillon habité par le comte de Provence (Louis XVIII), et nommé, en conséquence, pavillon de Monsieur ou de Provence. Elles sont au nombre de cinq. La majeure partie des tableaux de marine qui y sont réunis ont été exécutés par *Gudin*. 1437. Combat de la frégate française *la Bayonnaise* contre la frégate anglaise *l'Embuscade* (1798), par *Crépin* (salon de 1801). 1440. Capitulation obtenue à Pondichéry, 1803, par *H. Bellangé* (1854). 1407. Combat du Texel, par *Eug. Isabey* (salon de 1839).

En sortant des salles des Marines, on voit plus bas le *vestibule de l'escalier de Provence* (96. pl. II), où sont des statues et des bustes de Louis XVI, Louis XVIII, Charles X, etc.

De là on passe dans les salles des Tombeaux, situées sur la cour de la surintendance, au-dessous de l'étage du rez-de-chaussée (*V.* au bas du plan II), parce que, de ce côté, le sol est beaucoup plus bas que du côté du jardin. Sur cette cour, les étages de l'aile du sud se succèdent ainsi : 1° rez-de-chaussée (salle des Tombeaux); 2° au-dessus, rez-de-chaussée proprement dit, par rapport au niveau du parterre (quatrième galerie

de sculptures du plan II); 3° premier étage (troisième galerie de sculptures, du plan III, adossée à la galerie des Batailles); 4° galeries de l'attique (portraits), second étage sur le jardin, troisième sur la cour.

Galerie et Salles des Tombeaux.

(Plan II.) — (60-64. *Notice du Musée.*)

La galerie des tombeaux, qui servait autrefois de dégagement et de couloir pour les offices, cuisines et fourrières de l'aile du sud, occupe toute la longueur de cette aile, sur la cour de la surintendance. Du côté des jardins, elle est bordée de salles obscures qui servent encore de fourrière. Elle renferme un très-grand nombre de statues tombales, moulées en plâtre sur les originaux. Nous en signalons seulement quelques-unes : 1289 et 1290. François II, duc de Bretagne, et Marguerite de Foix, par *Michel Colombe.* 1268 et 1269. Jean sans Peur, duc de Bourgogne, et Marguerite de Bavière (d'après les tombeaux de Dijon). 1280. Agnès Sorel (d'après le tombeau de Loches). 1283 et 1284. Charles le Téméraire, et Marie de Bourgogne (d'après les tombeaux de Bruges). 1293. Tombeau des fils de Charles VIII (l'original est dans la cathédrale de Tours). 1297, 1298 et 1299. Marguerite de Bourbon, Philibert II, duc de Savoie, et Marguerite d'Autriche par *Conrad Meyt* (d'après les tombeaux de l'église de

Brou, à Bourg). 1302, Chabot, par *Jean Cousin* (d'après la statue du Louvre).

A l'extrémité de la galerie, du côté de l'orangerie, une suite de vestibules renferment aussi des statues et des bustes en marbre ou en plâtre. 1335. Le grand Condé, par *Coysevox*. 1339. Le duc d'Enghien, par *Bosio*. 1340. Louis XVIII, par *Romagnesi*. 1345. Louis-Philippe, par *Dumont*. 1346. Marie-Amélie. par *Bosio*.

Enfin plusieurs autres vestibules, dont l'un s'ouvre au pied de l'escalier de Provence, sont disposés en retour d'équerre, sous le pavillon de Monsieur. En face de cet escalier, est un modèle en plâtre du monument expiatoire que la Restauration avait projeté d'ériger à Louis XVI, sur la place de la Concorde, à l'endroit même où il périt. La statue du roi est de *Cortot;* aux angles du monument quatre autres statues figurent la Justice, la Piété, la Bienfaisance et la Modération. — Dans le vestibule suivant : 1365. Mausolée de Philippe le Beau, archiduc d'Autriche, roi de Castille, et de sa femme Jeanne la Folle (moulé en plâtre, d'après l'original placé dans la chapelle royale de l'Ange-Gardien à Grenade). 1366. Tombeau de Diane de Poitiers, en marbre, provenant de la chapelle extérieure du château d'Anet. Au-dessus du tombeau, Diane est représentée à genoux.

Remontant l'escalier de Monsieur, on parcourt à droite la galerie de sculptures adossée aux galeries de l'Empire.

Quatrième galerie de Sculptures.

(Plan III.) — (81. *Notice du Musée.*)

On voit dans cette galerie les statues des personnages et des généraux célèbres, depuis le commencement de la Révolution jusqu'en 1814. — 1584. Hoche, par *Milhomme* (1808), est représenté assis, vêtu à l'antique. 1593. Le général Leclerc, par *Dupaty* (1812), est représenté nu, en Achille.

Ici l'on a complétement achevé de parcourir les différents étages de l'AILE DU SUD. Parvenu à l'extrémité de la galerie de sculptures, on y trouve l'*escalier des Princes* (97, plan II, et 61, plan III) ; puis, traversant le vestibule (78, plan II) qui sert d'entrée pour aller dans les jardins, on entre en face, sous ce vestibule, dans les salles du rez-de-chaussée (PARTIE CENTRALE DU PALAIS), les seules qui restent encore à visiter.

C'est par ce vestibule, au fond de la cour des Princes, qu'est l'entrée du rez-de-chaussée du centre du palais. On n'y entre pas du côté du vestibule de la chapelle.

PARTIE CENTRALE DU PALAIS.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

1er *Vestibule d'entrée* (77, plan II). — Bustes en marbre : 852. Voltaire, par *Houdon* (1782). 855. Diderot, par *Houdon.* 854. Rousseau, par *Boyer.*

2e *Vestibule* (76, plan II), servant au besoin de passage pour les voitures entre la cour Royale et le parterre du Midi. — Bustes et statues.

3e *Vestibule* (75, plan II). — Bustes et statues.

On entre de là dans les salles des Amiraux, des Connétables et des Maréchaux (*V.* plan II). — Une partie de ces salles formèrent successivement le logement du grand Dauphin, fils de Louis XIV, et, après sa mort, du duc et de la duchesse de Berri, puis du Dauphin, fils de Louis XV, etc.

Salle des Amiraux.

(*V.* plan II.)

Cette collection des portraits des amiraux de France commence en 1270, à Florent de Varennes, amiral sous saint Louis, et finit au duc d'Angoulême, fils de Charles X.

Salle des Connétables.

(*V.* plan II.)

Dans le principe, le connétable (*comes stabuli*) était le grand écuyer du souverain Il y eut, sous l'ancienne monarchie, trente-neuf connétables, depuis le onzième siècle jusqu'au dix-septième; le dernier fut Lesdiguières, sous Louis XIII, qui supprima cette charge en 1627. Louis XIV ne rétablit pas la connétablie, quoiqu'on eût fait espérer à Turenne qu'elle serait rétablie en sa faveur.

Parmi les plus illustres connétables, on remarque (n° 945) du Guesclin, qui se défendit d'accepter l'épée de connétable, dit Froissart, alléguant

qu'*il était venu de trop pauvre noblesse*, et qui, pourtant, donna à cette dignité suprême un nouvel éclat; (n° 946) Olivier de Clisson, *le boucher des Anglais;* (n° 954) Anne de Montmorency, si terrible aux huguenots, tué à la bataille de Saint-Denis.

Napoléon fit revivre cette dignité pour un de ses frères, Louis, depuis roi de Hollande.

Salles des Maréchaux.

(97, plan II)

Il y a eu jusqu'ici plus de trois cents maréchaux de France. Quatorze salles leur sont consacrées : elles sont divisées en deux séries par la galerie de Louis XIII. Il n'a pas été possible, comme on le pense bien, de se procurer les portraits de tous ces guerriers. Des écussons, portant le nom et les titres des absents, complètent ce long catalogue du maréchalat. Le premier maréchal date du douzième siècle.

Parmi tous ces noms, dont plusieurs sont devenus ou demeurés obscurs, les illustrations abondent. Ce sont les rudes compagnons des rois de France aux époques féodales; ce sont : sous Louis XIV, Catinat, Villars, Turenne! A la mort de ce dernier, on nomma huit maréchaux pour le remplacer : *la monnaie de M. de Turenne!* L'augmentation du nombre des maréchaux s'explique par l'accroissement de l'armée, qui, vers la fin du

règne de Louis XIV, s'éleva à 450 000 hommes. A côté de ces grands noms, d'autres illustrations d'un genre tout différent rappellent, ou de tragiques souvenirs, comme Vitry, capitaine des gardes, nommé maréchal pour avoir tué Concini; ou la faveur des cours, comme ce Concini lui-même, maréchal d'Ancre, et comme Villeroi.

Sous le règne de Louis XV, on retrouve les mêmes contrastes. A côté du maréchal de Saxe, le glorieux vainqueur de Fontenoy, figure Soubise, le vaincu de Rosbach.

Viennent ensuite les maréchaux de notre siècle, ceux du premier Empire, presque tous sortis des rangs du peuple; ceux de la Restauration, noms plus illustres, pour la plupart, par leurs ancêtres que par leurs victoires, et parmi lesquels figure un étranger, le prince de Hohenlohe; enfin, ceux du nouvel Empire.

De la septième salle des Maréchaux, on passe dans la salle des Rois de France.

Salle des Rois de France.

(98, plan II.) — (33. *Notice du Musée.*)

Cette salle contient la collection des portraits des rois de France, la réduction en bronze de la statue d'Henri IV, par *Lemot*, qui se voit sur le pont Neuf, et le buste en bronze de Louis XII, par *L. de Mugiano*. Là se trouve l'entrée des salles des Résidences royales.

Salles des Résidences royales.

(99, plan II.) — (34-37. *Notice du Musée.*)

Ces salles, au nombre de quatre, renferment des vues curieuses des anciens châteaux royaux. 741. Château de Marly. 743. Château de Saint-Cloud, vers 1700. 744. Château de Meudon. 763. Château de Saint-Germain. — Le visiteur de Versailles comparera avec intérêt les anciennes vues du château avec sa physionomie nouvelle; entre autres : état de Versailles en 1722, état vers 1788, état vers 1664. Il y verra des châteaux qui n'existent plus, comme : 740, celui de Clagny. Le Parisien, en contemplant, dans des tableaux du seizième et du dix-septième siècle, le palais de la Cité, la tour de Nesle, le vieux Louvre et le *pont Neuf*, qui alors méritait son nom, aura peine à y reconnaître ce Paris que chaque siècle vient transformer et rajeunir. Le nº 787, peint par *Hubert Robert*, présente une vue curieuse des démolitions des maisons du pont au Change et du quai des Morfondus, pour démasquer une des façades du Palais de Justice.

Vestibule de Louis XIII.

(100, plan II.) — (32. *Notice du Musée.*)

On revient des salles précédentes, dans la salle des Rois de France (98, plan II; 33, *Notice du Musée*), et, en traversant le vestibule de Louis XIII,

qui donne sur la cour de Marbre, on entre dans les salles des Tableaux-Plans.

Salles des Tableaux-Plans.

(101, plan II.) — (27. *Notice du Musée.*)

Ces salles, au nombre de quatre, dont trois sont habituellement fermées, contiennent des tableaux qui complètent cette grande histoire militaire de notre pays : ce sont les plans d'un grand nombre de combats, depuis le n° 607, levée du siége de l'île de Ré, en 1627, sous Louis XIII, jusqu'au n° 581, vue générale de la bataille d'Isly (1844). Les dix tableaux de la première salle (101, pl. II; 30, *Notice du Musée*) étaient autrefois placés dans la galerie du château de Richelieu.

La dernière salle (27, *Notice du Musée*) formant l'angle d'un des pavillons du château primitif de Louis XIII, faisait partie de la salle des gardes pour l'appartement particulier du roi, auquel conduisait l'escalier n° 111, désigné sous le nom d'*escalier du Roi.* « Louis XV venait de descendre cet escalier et de sortir de cette salle, dit la *Notice du Musée*, pour monter en voiture, lorsqu'il fut frappé par Damiens, le 5 janvier 1757, à six heures du soir. » Peu de temps après, le garde des sceaux Machault, saisissant l'assassin dans la salle des gardes, lui fit tenailler les jambes en présence du chancelier de Lamoignon et de Bouillé, ministre des affaires étrangères, par deux gardes du

corps armés de pinces rougies au feu, qui s'offrirent à faire ainsi l'office du bourreau. » C'est donc ici que commença cette série d'effroyables tortures auxquelles fut soumis l'assassin.

On revient de là, en traversant le vestibule (100, plan II), dans la galerie de Louis XIII.

Galerie de Louis XIII.

Cette galerie est ornée des statues de ce prince et de la reine, sa femme, Anne d'Autriche, et en outre de plusieurs tableaux. — 1066. Bataille de Rocroi, par *Schnetz* (salon de 1822).

On passe dans les sept dernières *salles des Maréchaux.*

Salles des Maréchaux.

(De 102 à 108, plan II.)

Ces sept salles sont la continuation des salles des Maréchaux que nous avons visitées précédemment. Elles contiennent les portraits des maréchaux depuis le maréchal de La Ferté (1651) jusqu'à nos jours.

Salle (102, plan II; 52, *Notice du Musée*). — C'était dans le principe le *cabinet des bains;* elle devint en 1684 une pièce de l'appartement de Mme de Montespan.

Salles (103 et 104, plan II; 53 et 54, *Notice du Musée*). Elles firent partie de l'appartement des bains, qui fut habité par les filles de Louis XV.

Salle (105, plan II). — 1129. Augereau, par *Robert Lefebvre*. 1133. Lannes, par *Perrin*.

Salle (106, plan II). — Ce vestibule était divisé en trois parties. — 1155. Le duc de Bellune, par *Gros*. 1157. Oudinot, par *Robert Lefebvre*. 1159. Suchet, par *P. Guérin*. 1160. Gouvion-Saint-Cyr, et 1167, Molitor, par *H. Vernet*. 1168. Maison, par *L. Cogniet*. 1169. Duperré, par *Court*.

Salle (107, plan II). — Chambre à coucher de Mme de Pompadour. 1173. Lobau, par *Ary Scheffer*. 1174. Truguet, par *P. Guérin*. 1176. Valée, par *Court*. 1179, Drouet; 1180. Bugeaud; 1181, Reille, par *Larivière*.

Salle (108, plan II). — Cabinet de Mme de Pompadour. — On y a réuni les portraits de plusieurs maréchaux et amiraux du nouvel Empire.

Salle des Guerriers célèbres.

(109, plan II.) — (59. *Notice du Musée.*)

Cette salle, la dernière qu'il nous reste à visiter, contient les portraits des guerriers qui se sont illustrés par leurs faits d'armes, sans avoir été revêtus des dignités de connétable ou de maréchal. On peut remarquer que la plupart de ces guerriers célèbres ont déjà été représentés dans d'autres salles, et que ces classifications sont assez peu rigoureuses.

Autrefois coupée en deux, cette salle servait d'antichambre à l'appartement de Mme de Pompa-

dour. — 1213. Joubert, par *Bouchot*. 1214. Hoche, par *Ary Scheffer*.

On arrive ici au pied de l'*escalier des Ambassadeurs* (110, plan II), détruit sous Louis XV et reconstruit sous Louis-Philippe, et l'on peut parcourir une suite de *vestibules de sculptures* (112, plan II), contenant les bustes des officiers généraux tués en combattant pour la France. De là, prenant l'*arcade du Nord* (113, plan II; 25, *Notice du Musée*), passage pouvant, au besoin, servir de communication pour les voitures entre la cour Royale et les jardins, on traverse les derniers vestibules des sculptures (114, plan II), et l'on sort par le vestibule (115, plan II). On n'entre jamais de ce côté.

PETITS APPARTEMENTS.

Ces petits appartements, situés au premier étage, forment deux divisions : l'une, à droite de la cour Royale, près de la *cour de Marbre*, composée des appartements particuliers du roi ; l'autre, à gauche de la même cour, composée de l'appartement particulier de Marie-Antoinette et de celui de Mme de Maintenon. Trop difficiles à surveiller ils ne sont pas ouverts au public, comme le sont les grandes salles ; mais on peut obtenir la permission de les visiter avec un gardien (*V.* la note de la page 39).

Nous commencerons par visiter les petits appartements du *côté droit* ou *du nord* (de *a* à *j*, plan III). On y entre par la *salle du Conseil* (*V.* page 70) qui précède la chambre à coucher de Louis XIV.

COTÉ DU NORD.

Chambre à coucher de Louis XV.

(*a*, plan III.) — (126. *Notice du Musée.*)

Ce fut d'abord une salle de billard sous Louis XIV. Ce prince excellait à ce jeu. Ce fut là qu'ayant apprécié la force de Chamillard au jeu de billard, il s'accoutuma peu à peu à lui; il finit, malheureusement pour la France, par récompenser ce rare talent en nommant ministre celui qui le possédait. Plus tard, cette pièce fut agrandie par la réunion de deux petites pièces attenant à la *cour des Cerfs*. Elle est située entre cette cour et la cour de Marbre. Louis XV en fit sa chambre à coucher et y mourut. Immédiatement après sa mort, « le château resta désert : tout le monde s'empressa de fuir la contagion qu'aucun intérêt ne donnait le courage de braver. En sortant de la chambre de Louis XV, le duc de Villeguier enjoignit à M. Andouillé, premier chirurgien du roi, d'ouvrir le corps et de l'embaumer. Le premier chirurgien était exposé à en mourir. « Je suis prêt, répondit « Andouillé, mais pendant que j'opérerai, vous « tiendrez la tête; votre charge vous l'ordonne. » Le duc s'en alla sans mot dire, et le corps ne fut ni ouvert ni embaumé. Quelques serviteurs subalternes et de pauvres ouvriers demeurèrent près de ces restes pestiférés. » (Mme Campan.) Le

cercueil fut placé dans un carrosse de chasse, et les gens de l'escorte qui le conduisait à Saint-Denis firent courir le mort du même train qu'il les avait menés si souvent durant sa vie. — Après la mort de Louis XV, Louis XVI habita cette chambre jusqu'au 6 octobre 1789. « Cette chambre est ornée avec un soin minutieux, dit le comte Alexandre de Laborde, par MM. d'Angoulon et Delbet; c'est le type de la sculpture ornementale, plus soignée encore et plus élégante sous le règne de Louis XV que sous Louis XIV. » — On y voit quelques peintures, entre autres des portraits de Louis XV, par *Hyacinthe Rigault* et *J. B. Vanloo*, et de six de ses filles, par *Nattier* (nº 2179) et des peintres du temps. — Un petit cabinet, à gauche de l'alcôve, estorné de boiseries sculptées et dorées représentant les attributs de l'Agriculture, du Commerce, de la Guerre, de la Marine, etc.

Salon des Pendules.

(*b*, plan III.) — (127. *Notice du Musée.*)

En 1749, une pendule indiquant les jours, les mois, les années, les phases de la lune, etc., y fut placée. D'autres pendules, dont l'une a été prise à Alger en 1830, y ont été également réunies. On voit sur le parquet une méridienne qui passe pour avoir été tracée par Louis XVI, et, sur des dessus de table en stuc, les plans figurés des forêts des résidences royales.

Ancien cabinet des Agates.

(*c*, plan III.) — (130. *Notice du Musée.*)

Ce cabinet, sous Louis XIV, renfermait les pierres précieuses et les bijoux. Il reçut diverses destinations. On prétend que c'est d'une des fenêtres de ce cabinet que Louis XV, voyant passer de loin le convoi de Mme de Pompadour, prononça ces singulières paroles : « La marquise a mauvais temps pour son voyage. »

Salle des Buffets, sous Louis XVI.

(*d*, plan III.) — (131. *Notice du Musée.*)

M. Vatout, dans son Histoire de Versailles, indique par erreur cette pièce comme faisant partie de l'*appartement de Mme de Maintenon* (*V.* page 119), et le petit cabinet qui y tient comme le *confessionnal de Louis XIV*. Ce retrait était, selon Blondel, une garde-robe. On y voit un portrait, provenant de Saint-Cyr, et représentant Mme de Maintenon avec sa nièce d'Aubigné, par *Ferdinand.*

Cabinet de la Vaisselle du roi, sous Louis XVI.

(*e*, plan III.) — (132. *Notice du Musée.*)

« Ce cabinet, ainsi que la bibliothèque et la salle à manger à la suite, occupent l'emplacement de la petite galerie et de ses deux salons, dont les peintures étaient de Pierre Mignard. Avant la con-

struction de cette petite galerie en 1685, cette partie du palais était habitée par Mme de Montespan. » (*Notice du Musée.*) Cette galerie fut détruite à son tour en 1736, quand on établit des appartements dans les combles du château.

Bibliothèque de Louis XVI.

(*f*, plan III.) — (133. *Notice du Musée.*)

Selon M. Vatout, ce serait dans cette salle qu'auraient été découverts, sur la dénonciation de Gamain, l'armoire de fer et le *livre rouge* qu'elle renfermait Louis-Philippe voulait réunir dans cette bibliothèque tous les ouvrages analogues au caractère historique des galeries de Versailles.

Sur une console se voit un autographe curieux conservé sous une glace : c'est un rapport de Mansart sur les salles de la ménagerie, en date du 8 septembre 1694. En marge sont des annotations de la main de Louis XIV ; on y remarque ces passages : « Il me paraît.... que les sujets sont trop sérieux et qu'il faut qu'il y ait de la jeunesse mêlée dans ce que l'on fera.... Il faut de l'enfance répandue partout. »

Salon des Porcelaines, sous Louis XVI.

(*g*, plan III.) — (134. *Notice du Musée.*)

Cette pièce était ainsi nommée, parce que les plus beaux produits de la manufacture de Sèvres y étaient autrefois exposés, au 1er janvier

De là, reprenant une autre direction et traversant une pièce en retour, on arrive à l'ancien escalier des Ambassadeurs.

Ancien escalier des Ambassadeurs.

(*h*, plan III.) — (135-136. *Notice du Musée.*)

Ce magnifique escalier fut détruit en 1750; il était décoré de peintures, par Lebrun et Van der Meulen, et de sculptures, par Coysevox. La salle (*h*, plan III) et l'escalier actuel occupent une partie de son emplacement.

La salle (*h*, plan III) renferme plusieurs tableaux de *Van der Meulen* : 2217. Prise de Charleroi. 2218. Prise d'Ath. 2219. Prise de Courtray.

L'escalier actuel a été construit par Louis-Philippe. On y voit deux grandes toiles intéressantes (2215 et 2216) dues au pinceau de *Ch. Parrocel* : Méhémet Effendi, ambassadeur turc, entrant aux Tuileries et sortant des Tuileries.

Prenant, au delà de l'escalier, un petit couloir éclairé par une cour intérieure, on arrive à la salle suivante :

Salle à manger.

(*i*, plan III.)

Cette pièce a eu d'abord plusieurs autres destinations. Elle est située entre la cour des Cerfs et une autre petite cour intérieure. — De là, on passe dans le cabinet des Chasses

Cabinet des Chasses.

(*j*, plan III.) — (128. *Notice du Musée.*)

« La croisée de ce cabinet, dit M. Vatout, donne sur une petite cour, qu'on appelle la *cour des Cerfs;* elle est entourée d'un balcon sur lequel, au retour de la chasse, la famille royale se plaçait pour voir faire la curée. Cette grille en fer, à main gauche sur le balcon, servait d'entrée dans l'alcôve de la chambre de Louis XV. C'est par là que Mme Dubarry, dont l'appartement était au-dessus, se rendait secrètement auprès du roi. La porte dorée, à droite en entrant, donne sur un escalier qui conduisait en haut, dans le logement de Mme Dubarry. (Il consistait en une suite de petites pièces très-basses, éclairées par des fenêtres en voûte circulaire.) Au deuxième étage de la cour des Cerfs, Louis XV avait fait pratiquer pour lui de petits appartements que Louis XVI, plus tard, fit disposer selon ses goûts. » C'est dans cette partie supérieure du palais qu'il s'occupait de travaux de serrurerie, sous la direction d'un ouvrier nommé Gamain, qui construisit, au commencement de 1792, la fameuse armoire de fer. Quelques jours avant le procès de Louis XVI, Gamain fit au ministre Roland la révélation de cette cachette secrète, révélation que lui seul pouvait faire. Plus d'un an après la mort de Louis XVI, Gamain adressa à la Convention nationale une pétition dans laquelle, à la suite d'une odieuse accusation de tentatives d'empoisonnement sur sa personne par Louis XVI, il demandait une pension. Une pension viagère de 2000 livres lui fut effectivement accordée, *à compter du jour de l'empoisonnement !*

Les murs de ce cabinet, que décore une frise représentant des amours chassant, sont revêtus d'une ancienne menuiserie.

COTÉ DU MIDI.

Petits appartements de Marie-Antoinette.

Ces petits appartements, prenant leur jour par une petite cour intérieure et desservis par un petit escalier, étaient, sous Louis XIV, les dépendances du service intime de Marie-Thérèse. Quand la duchesse de Bourgogne prit possession des appartements de la reine, des additions et des changements furent faits à cette partie du château. Sous Louis XV, Marie Leczinska y ajouta des bains et un cabinet d'étude où elle se livrait à l'innocente distraction de la peinture (*V.* ci-dessous, le grand Trianon). Marie-Antoinette habita à son tour ces petits appartements. « C'est là, dit M. Vatout, que dans un aimable abandon cette princesse recevait cette société de prédilection qui souleva tant de jalousies : la comtesse Jules de Polignac et sa belle-sœur Diane; MM. de Guignes, de Coigny, d'Adhémar, de Bezenval, de Polignac, de Vaudreuil, de Guiches, et le prince de Ligne.

Salon de la Reine.

(*k*, plan III.)

Les boiseries du salon de la Reine sont de l'époque de Marie-Antoinette. Ce salon a été nouvellement meublé à l'occasion de la visite que la reine d'Angleterre a rendue à l'empereur Napoléon III.

Bibliothèque verte.

(*l*, plan III.)

Cette pièce était le cabinet de bains de Marie Leczinska.

Bibliothèque blanche.

(*m*, plan III.)

Ce cabinet servait d'atelier de peintures à Marie Leczinska. « Les verrous et les boutons de porte sont au chiffre de Marie-Antoinette. »

Traversant ensuite un petit cabinet (*n*, plan III), on rentre dans la salle de l'Œil-de-Bœuf par le couloir suivant :

Couloir de communication.

(*o*, plan III.)

C'est par ce couloir de service, établissant une communication avec l'appartement du roi, que Marie-Antoinette se sauva le matin du 6 octobre 1789. Il communique avec la chambre à coucher de la reine (*V.* page 82).

Appartement de Mme de Maintenon.

(*p*, *q*, plan III.)

Nous avons constaté précédemment (page 74) qu'on avait placé d'abord par erreur cet appartement dans une autre partie du château. C'est M. J.

A. Le Roi, bibliothécaire de Versailles, qui en a retrouvé le véritable emplacement. Il résulte, de ses recherches et des descriptions du temps, que l'appartement de Mme de Maintenon était formé de trois des salles aujourd'hui consacrées aux campagnes de 1793, 1794 et 1795 (*p*, *q* et 58, plan III).

On y entre par une petite porte, percée sous Louis-Philippe, au fond de la *salle du Sacre* (plan III).

L'appartement de Mme de Maintenon se composait : 1° de *deux antichambres*, aujourd'hui détruites et ne formant plus qu'une seule pièce (*p*, plan III; 141. *Notice du musée*); — 2° d'une grande pièce très-profonde, éclairée par trois croisées, qui était sa *chambre à coucher* (*q*, plan III; 142. *Notice du Musée*); elle a été partagée en deux pièces lors de l'établissement des galeries historiques; 3° d'un *grand cabinet*, aujourd'hui salle 58, plan III (143. *Notice du Musée*); le plancher en était plus élevé que celui de la chambre à coucher et on y montait par cinq marches qui n'existent plus, parce que le sol de cette pièce a été abaissé. Sur l'emplacement de ces marches il y a aujourd'hui un petit couloir pour aller du grand cabinet à la chambre à coucher. Dans la salle 58 (plan III), le tableau n° 2307 « masque, dit la *Notice du Musée*, une porte qui donnait sur un petit escalier et de là dans l'appartement du duc de Bourgogne. C'est par cette porte que l'on entrait dans le grand cabinet

de Mme de Maintenon, sans passer par sa chambre à coucher. » Nous ajouterons ici quelques détails sur la vie intérieure de cette reine quasi plébéienne, détails empruntés à Saint-Simon.

« Entre la porte de l'antichambre et la cheminée (cette cheminée, située au fond, a été détruite) était le fauteuil du roi adossé à la muraille, une table devant lui et un ployant autour, pour le ministre qui travaillait; de l'autre côté de la cheminée, une niche de damas rouge où se tenait Mme de Maintenon, avec une petite table devant elle; plus loin, son lit dans un enfoncement; vis-à-vis les pieds du lit, une porte et cinq marches.... Pendant le travail, Mme de Maintenon lisait ou travaillait en tapisserie; elle entendait tout ce qui se disait entre le roi et le ministre qui parlaient tout haut; rarement elle y mêlait son mot.... Mais elle était d'accord avec le ministre.

« Vers les neuf heures du soir, deux femmes de chambre venaient déshabiller Mme de Maintenon. Aussitôt après, son maître d'hôtel et un valet apportaient son couvert, un potage et quelque chose de léger. Dès qu'elle avait achevé de souper, ses femmes la mettaient dans son lit, et tout cela en présence du roi et du ministre.... ou des dames familières; tout cela gagnait dix heures, que le roi allait souper et, en même temps, on tirait les rideaux de Mme de Maintenon. » Et, dans un autre endroit de ses Mémoires : « Lorsque le roi était averti qu'il était servi, il passait un moment dans une garde-robe, allait après dire un mot à Mme de Maintenon, puis sonnait. Alors, Monseigneur, s'il y était, Monseigneur et Mme la duchesse de Bourgogne, M. le duc de Berri, entraient à la file dans la chambre de Mme de Maintenon, ne faisaient presque que la traverser, et précédaient le roi qui allait se mettre à table. Tous les soirs, Mme la duchesse de Bourgogne jouait, dans le *grand cabinet* de Mme de Main-

tenon, avec les dames à qui on avait donné l'entrée, et. de là, entrait, tant et si souvent qu'elle voulait, dans la pièce joignante, qui était celle de Mme de Maintenon, où elle était avec le roi, la cheminée entre deux. Monseigneur, après la comédie, montait dans le grand cabinet, où le roi n'entrait point et Mme de Maintenon presque jamais. »

Parmi les tableaux historiques, nous signalerons les suivants :

Salle (*p*, plan III). — 2287. Bataille de Loano, et 2288, Bataille d'Altenkirchen, par *H. Bellangé.*

Salle (*q*, plan III). 2297. Combat d'Hooglède, par *Jollivet.* 2299. Entrée à Anvers, par *Caminade.* 2301. Prise de Maëstricht, par *Eug. Lami.* 2298. Prise d'Ypres, par *Philippoteaux.*

LES JARDINS.

Les jardins de Versailles sont le chef-d'œuvre de Le Nôtre (né en 1613 et mort en 1700). Le Nôtre étudia avec Lebrun dans l'atelier de Vouet. Il aurait pu se distinguer comme peintre ; il se contenta d'être architecte et dessinateur de jardins. Le genre solennel introduit par lui dans le paysage servit de modèle et se répandit dans toute l'Europe. Si nous avons peine aujourd'hui à goûter la singulière géométrie qui, rognant et taillant avec une régularité désespérante, faisant de l'architecture et de la sculpture avec la verdure des arbres, les transforme en murailles, en pyramides, etc., on ne peut mé-

Palais de Versailles, vu du jardin.

connaître cependant la grandeur de conceptions qui présida au tracé de ces jardins. Rien de libre assurément, rien qui rappelle la luxuriante indépendance de la nature : mais ce genre qui transporte dans un parc les divisions régulières de l'intérieur d'un palais, offre ici une merveilleuse harmonie avec le faste et les pompes de la cour de Louis XIV ; la nature elle-même a dû subir les lois de l'étiquette sévère qui régnait dans le palais[1].

Façade du palais. — Elle présente du côté des jardins un très-long développement (*V.* ci-dessus, p. 33), et une ligne de 125 fenêtres (23 à la façade centrale, 17 sur chacune des façades en retour, et 34 à chaque aile) ; ce qui donne 375 fenêtres pour le rez-de-chaussée et les deux étages.

Terrasse au pied du château. — Quatre belles statues en bronze, d'après l'antique, sont adossées au bâtiment du milieu : *Silène*, *Antinoüs*, *Apollon* et *Bacchus*.

Aux angles sont deux vases en marbre blanc ; celui du côté du nord, par Coysevox, a des bas-reliefs figurant la victoire des Impériaux sur les Turcs à l'aide des secours de Louis XIV, et la prééminence de la France reconnue par l'Espagne ; celui du sud est sculpté par Tuby. Les bas-reliefs

1. Nous indiquons toutes les statues qui sont distribuées dans le parc. Bien qu'un nombre considérable de ces ouvrages soit dépourvu de tout mérite, elles offrent cependant un certain intérêt, comme spécimen du style artistique de l'époque, et elles sont, le plus souvent, des énigmes allégoriques dont il est bon de donner la clef aux étrangers.

font allusion à la paix d'Aix-la-Chapelle et à celle de Nimègue.

Parterre d'eau (1, plan I). — Il s'étend devant la façade centrale, et il est ainsi nommé parce qu'il présente au lieu de tapis de gazon deux bassins, contournés aux angles, dont la forme a été plusieurs fois changée. Ces bassins sont bordés d'une tablette de marbre blanc sur laquelle reposent de remarquables groupes en bronze, fondus par les frères *Keller*, vers 1688 et 1690.

Le *bassin du Nord* (qu'on longe quand on entre dans les jardins par la cour de la chapelle) a aux quatre angles des figures de fleuves : du côté du château, la *Garonne* (1688) et la *Dordogne*, appuyées sur deux urnes, modelées par Coysevox; à l'autre bout, la *Seine* et la *Marne*, par Le Hongre (cette dernière est du côté sud).

Bassin du Midi. — Du côté du château : la *Loire*, tenant une corne d'Abondance, et le *Loiret*, par Regnaudin; à l'autre extrémité, le *Rhône* appuyé sur une rame, et la *Saône*, par Tuby. Sur les longs côtés, sont des groupes en bronze également par Legros, Le Hongre, Van Clève, Magnier, Poultier, Raon, Lespingola, figurant des Nymphes ou des Naïades avec des Amours ou des Zéphyrs, et des groupes d'enfants montés sur des dauphins, ou jouant avec des oiseaux et tenant des couronnes de fleurs, des roseaux, des coquilles. Du milieu de chaque bassin s'élance une gerbe d'environ 10 mètres, qu'entourent seize jets inclinés formant la corbeille.

Devant les deux ailes du palais s'étendent deux parterres : le parterre du Midi et le parterre du Nord.

Parterre du Midi.

(2, plan I.)

Il est au pied de la terrasse de l'aile du midi. On y descend par un escalier de marbre blanc, dont les angles sont ornés de *sphinx* en marbre, montés chacun par un enfant en bronze, de Lerambert; sur les perrons sont des vases, en marbre, par Bertin, et en bronze, par Ballin.

Ce parterre est orné de deux petits bassins, d'où sort une gerbe, et autour desquels sont des plates-bandes à dessins de broderies formés avec du gazon et du buis.

Sur l'angle de la balustrade qui règne le long du parterre, et qui conduit à un des escaliers dont nous allons parler, est une statue de *femme couchée*, dite Cléopatre, par Van Clève (d'après l'antique). Du haut des terrasses qui supportent le parterre du midi, on aperçoit la pièce d'eau des Suisses, dominée par le bois de Satory, et au-dessous de soi le parterre de l'Orangerie, à droite et à gauche duquel sont deux magnifiques escaliers, ayant 103 degrés chacun et 20 mèt. de largeur.

Sur la terrasse, à l'extrémité de l'aile du midi, est une statue en plomb de Napoléon Ier, par *Bosio*. Elle était déstinée à être placée dans le char de l'arc de triomphe de la place du Carrousel. — Dans

une cour perdue au bas de cette terrasse est la statue en bronze du duc d'Orléans, par *Marochetti*, qui fut érigée, en 1844, dans la cour du Louvre.

L'Orangerie.

L'Orangerie, construite en 1685 par *Mansart*, est, par le caractère mâle et simple qui la distingue, par l'effet grandiose et pittoresque de ses deux rampes d'escalier, « le plus bel ouvrage d'architecture qui soit à Versailles. » Elle se compose d'une galerie du milieu, de 155 mèt. de longueur sur 12 mèt. 90 de largeur, éclairée par douze fenêtres cintrées qui sont dans l'enfoncement des arcades, et de deux galeries latérales ayant chacune 114 mèt. 43 de longueur. Ces galeries présentent trois avant-corps; celui de la galerie du fond est de huit colonnes d'ordre toscan, et les deux autres ont chacun quatre colonnes.

Devant le bâtiment, et au pourtour d'un bassin sont rangées, dans la belle saison, près de 1200 caisses d'orangers et 300 caisses d'arbustes d'espèces variées.

Le plus vieux des orangers est celui qu'on nomme le *Grand-Bourbon*. « Voici, dit M. Eud. Soulié (*Notice du Musée impérial de Versailles*), la tradition qu'on rapporte au sujet de cet arbre. Une princesse de Navarre aurait semé en 1421 cinq pepins d'une petite orange nommée bigarade; ces semences, ayant levé, furent cultivées à Pampelune,

alors capitale du royaume de Navarre. En 1499, Catherine de Foix, reine de Navarre, aurait envoyé en présent à la reine Anne de Bretagne la caisse contenant ces cinq orangers comme objets rares et précieux, en indiquant leur origine, et ce seraient les premiers de ces arbustes entrés en France. Cette caisse, devenue la propriété du connétable de Bourbon, et placée dans son château de Chantelles en Bourbonnais, aurait été transportée à Fontainebleau par ordre de François Ier, après la confiscation des biens du connétable. Dans l'inventaire des biens provenant du connétable, figure un oranger à cinq branches venant de Pampelune. Ces cinq branches étaient les cinq pieds primitifs qui s'étaient soudés en se greffant par approche. Trois branches ont fini par ne former qu'un tronc commun, mais les deux autres, greffés seulement au collet de la racine, pourraient encore être détachées pour former deux arbres séparés. Cet oranger fut catalogué à Fontainebleau sous le nom du *Grand-Connétable* et désigné, depuis son transport à Versailles, sous le nom du Grand-Bourbon. » Si cette tradition est exacte, l'arbre aurait, en 1868, quatre cent quarante-sept ans d'existence.

On lit dans le Journal de Dangeau, samedi 7 juin 1687 : « Sur les cinq heures, le roi s'alla promener à pied à son Orangerie, où on a apporté les beaux orangers de Fontainebleau. »

Sous le bâtiment du milieu, vis-à-vis de la porte

centrale, est une statue colossale en marbre de Louis XIV, par *Desjardins*, destinée en 1686 à être dressée sur la place des Victoires à Paris. La tête, mutilée pendant la Révolution, a été refaite en 1816.

Pièce d'eau des Suisses.

La pièce d'eau des Suisses que l'on aperçoit du haut de la terrasse du parterre du Midi, est ainsi



Versailles vu de la pièce d'eau des Suisses.

nommée parce qu'un régiment suisse fut employé à la creuser en 1679; elle a 400 mèt. de longueur sur 140 mèt. de largeur. A l'extrémité, est une statue équestre, qui devait représenter Louis XIV gravissant la montagne de la Gloire; ce dernier ouvrage du Bernin fut envoyé de Rome cinq ans après la mort de l'auteur; Louis XIV en fut si mé-

content qu'il voulut la faire briser. Girardon fut chargé de la retoucher : il ajouta un casque, retoucha les traits du visage, sculpta des flammes dans la masse du rocher, et la figure reçut le nom de *Marcus Curtius*, chevalier romain qui se précipita tout armé dans un gouffre au milieu du Forum, pour apaiser les dieux infernaux.

Nous allons maintenant visiter, dans une direction opposée à l'Orangerie, un autre des deux parterres qui s'étendent devant les ailes du palais.

Parterre du Nord.

(3, plan I.)

Parallèlement au parterre du Midi, devant l'aile du nord, s'étend un autre parterre que l'on a à sa droite, quand on entre dans les jardins par la cour de la chapelle. Il est entouré de vases en bronze, par Ballin, Anguier, etc. A droite et à gauche du perron de l'escalier qui descend dans le parterre sont deux statues en marbre d'après l'antique : le *Scythe écorcheur*, vulgairement le *Rémouleur*, par Foggini, et la *Vénus accroupie*, par Coysevox. Dans la partie basse de ce parterre sont les deux *Bassins des couronnes*, décorés de figures en plomb de Tritons et de Sirènes, par Tuby et Le Hongre. Un peu plus bas que les bassins des couronnes est la *fontaine de la Pyramide*, dont les sculptures en plomb sont l'œuvre de Girardon. Enfin, au-dessous de celle-ci, est un bassin carré, où l'eau tombe en cascade. On remarque, sur la face principale de ce

bassin, un joli bas-relief en plomb bronzé, représentant les *Nymphes au bain*, par Girardon; les autres bas-reliefs sont de Legros et de Le Hongre.

L'allée qui descend de ce bassin carré au grand bassin de Neptune est désignée sous le nom de l'*Allée d'eau*. Avant de la prendre, nous indiquerons les statues adossées aux bosquets du pourtour du parterre du Nord. Ce sont, à droite et en commençant du côté du palais : le *Poëme héroïque*, par Drouilly; le *Flegmatique*, par Lespagnandelle; l'*Asie*, par Roger; le *Poëme satirique*, par Buyster; — à droite et à gauche du bassin carré : le *Sanguin*, par Jouvenet; le *Colérique*, par Houzeau; — et, en continuant au delà de l'Allée d'eau : l'*Hiver*, par Girardon; l'*Été*, par Hutinot; l'*Amérique*, par Guérin; l'*Automne*, par Regnaudin.

Allée d'eau.

Cette allée en pente a été dessinée par Claude Perrault. Sur les bandes de gazon qui la partagent, on remarque vingt-deux groupes, chacun de trois enfants, jeunes garçons et jeunes filles, Amours et Satyres, jouant, dansant, revenant de la chasse, exécutés par Legros, Lerambert, Massou. Ces groupes sont placés chacun au milieu d'un bassin en marbre blanc; ils soutiennent une cuvette de marbre du Languedoc, du milieu de laquelle s'élève un petit jet d'eau qui retombe en nappe dans le bassin inférieur.

A l'extrémité de l'Allée d'eau se trouve, à droite, l'entrée du bosquet (fermé) de l'*Arc de Triomphe*. On y voit la *France* assise dans un char. Cette figure et celle de l'*Espagne*, appuyée sur un lion, sont de Tuby; celle de l'*Allemagne*, assise sur un aigle, est de Coysevox. Sur le premier degré de marbre se tord un dragon expirant, symbole de la triple alliance.

A l'issue de l'Allée d'eau et entre cette allée et le bassin de Neptune, on remarque un bassin rond d'où s'élancent neuf jets d'eau, appelé autrefois *bassin du Dragon*. Cette pièce avait dû cette désignation aux figures bizarres qui la décoraient; et la foule continue encore à donner, par erreur, au bassin de Neptune le nom de pièce du Dragon.

Bassin de Neptune.

De tous les bassins du parc, le plus grand et le plus remarquable, tant par le caractère grandiose des sculptures qui le décorent que par l'abondance de ses eaux, est, sans contredit, le bassin de Neptune. C'est le jeu des eaux de cette merveille d'hydraulique que l'on réserve en dernier lieu comme une sorte de *bouquet*, qui termine magnifiquement la fête féerique des *Grandes eaux*.

Une longue tablette ornée de vingt-deux vases de plomb bronzé, et garnie d'un jet entre chaque vase, règne le long de la façade méridionale de ce bassin; ces jets et ceux qui s'élèvent de chaque



Bassin de Neptune.

vase, au nombre de soixante-trois, sont reçus dans un chenal d'où l'eau s'échappe dans de vastes coquilles placées aux angles, et par des mascarons, pour retomber dans la grande pièce.

Sur la tablette inférieure sont trois vastes plateaux, sur lesquels sont placés des groupes de métal. Le groupe central représente *Neptune*, ayant à sa gauche *Amphitrite*, assise dans une grande conque marine, par Adam aîné (1740); celui de gauche : *Protée* gardant les troupeaux de Neptune et appuyé sur une licorne, par Bouchardon (1739); celui de droite : l'*Océan*, par Le Moyne (1740).

Aux deux extrémités de la tablette circulaire sont placés deux *dragons marins montés chacun par un Amour*. Ces groupes sont de Girardon.

« Louis XIV vit aller pour la première fois, le 17 mai 1685, toutes les fontaines de la pièce de *Neptune* (Dangeau). Les groupes qui décorent ce bassin ne furent exécutés que sous Louis XV, par Adam l'aîné, Bouchardon et Le Moyne. »

Cette pièce d'eau commence, d'ordinaire, à jaillir vers cinq heures, dès que tous les autres bassins ont successivement épuisé leurs gerbes liquides. Il est impossible d'en rendre l'effet magique, quand de tout le pourtour du bassin, quand de toutes les bouches des dieux, des Tritons, des Naïades, des phoques et des chevaux marins, surgissent, bouillonnent, s'entre-croisent des jets d'eau d'une force et d'un volume extraordinaires, qui retombent en cascade écumante dans la pièce d'eau agitée. Le

spectacle de toute cette masse d'eau déchaînée suffirait seul pour attirer la foule à Versailles.

A droite du bassin de Neptune est la *grille du Dragon,* qui mène dans Versailles au quartier Notre-Dame. Près de là, dans l'allée circulaire tracée en face du bassin de Neptune, on voit une assez belle statue de *Bérénice* (d'après l'antique), par Lespingola. Sous les massifs, en face du groupe de Neptune et d'Amphitrite, est un groupe dessiné par Lebrun et exécuté à Rome par Guldi, dans le style de décadence qui régnait alors; il représente *la Renommée écrivant l'histoire de Louis XIV.* A l'autre extrémité, du côté de Trianon, dont on aperçoit le palais au bout d'une longue avenue sur laquelle ouvre la grille dite de Neptune, se dresse une statue de *Faustine* (d'après l'antique), par Frémery.

Après avoir visité cette première partie des jardins qui s'étend immédiatement devant le château, nous allons achever de les parcourir, en nous rapprochant peu à peu de Trianon. Pour cela, nous reviendrons nous placer en avant des deux grands bassins du *parterre d'eau,* au-dessus de l'escalier et des rampes qui descendent dans le parterre de Latone. De là, tournant le dos au palais, nous apercevons une longue perspective : à nos pieds s'étale le *parterre de Latone;* au delà s'ouvre une magnifique avenue bordée de futaies et ayant au milieu un champ de gazon, nommé le *tapis vert;* à l'extrémité de ce tapis vert, se montre le *bassin d'Apollon*, et, en arrière, un *grand canal* qui s'étend jusqu'à l'horizon. Pour procéder avec ordre dans notre promenade, nous visiterons d'abord le *parterre de Latone* et le *tapis vert*, puis les parties latérales du parc.

Avant de descendre dans le parterre de Latone, jetons un coup d'œil sur deux jolies fontaines, dans des cabinets de verdure, à gauche et à droite de l'escalier.

Les deux Fontaines.

La fontaine du côté de l'Orangerie est appelée *fontaine du Point du jour* (5, plan I), du nom d'une statue qui l'avoisine, exécutée par Marsy; et celle du côté de la chapelle, *fontaine de Diane* (6, plan I). — Des deux côtés de la fontaine du Point du jour, sont deux statues de femmes : l'une, à gauche, figurant l'*Eau*, œuvre charmante de Legros; l'autre, à droite, le *Printemps*, par Magnier. — En retour de la fontaine, du côté des rampes qui descendent au parterre de Latone, est une autre statue, par G. Marsy, ayant une étoile sur la tête et figurant le *Point du jour*. — Des deux côtés de la fontaine de Diane, sont également deux statues représentant : le *Midi* sous la figure de *Vénus* (à droite), par G. Marsy, et le *Soir* sous la figure de *Diane* (à gauche), par Desjardins.—En retour de la fontaine est une statue, par Le Hongre, ayant un aigle à ses pieds et figurant l'*Air*.

Sur l'appui de la bordure supérieure de chaque fontaine sont des groupes d'animaux en bronze, fondus par les frères Keller (1687). Ils lancent de l'eau dans les bassins et représentent : un tigre terrassant un ours; un limier abattant un cerf, modelés par Houzeau; un lion combattant un sanglier, un lion terrassant un loup, par Van Clève.

Du parterre d'eau, on descend dans celui de Latone par un escalier central, ou par deux rampes douces qui se développent sur les côtés.

Aux angles de l'escalier du milieu se trouvent deux vases, par Dugoulon et Drouilly. Quatre au-



Vase du bassin de Neptune. — L'eau. — Vase Borghèse.

tres vases en marbre, ornés de masques antiques, de guirlandes de lierre ou de vigne, et placés sur le second perron, ont été faits à Rome, d'après l'antique, par Grimaud et d'autres élèves

Voici maintenant l'indication des statues qui décorent les rampes.

Rampe de gauche ou du Sud :

Le poëme lyrique, par Tuby;

Le feu, par Dossier;

Prisonnier barbare (d'après l'antique), par Lespagnandelle;

Vénus Callipyge (d'après l'antique), par Clairion. — La pruderie moderne y a ajusté un bout de draperie d'une manière au moins maladroite;

Silène portant Bacchus enfant (d'après l'antique qui est au Louvre), par Mazière;

Antinoüs (d'après l'antique), par Legros;

Mercure (d'après l'antique), par Melo;

Uranie (d'après l'antique), par Carlier;

Apollon du Belvédère (d'après l'antique), par Mazèline;

En face de la statue d'Apollon est celle du *gladiateur mourant* (d'après l'antique), par Mosnier.

Rampe de droite ou du Nord;

Le *Mélancolique*, par La Perdrix;

Antinoüs (d'après l'antique), par Lacroix;

Prisonnier barbare (d'après l'antique), par André;

Faune (d'après l'antique qui est au Louvre), par Hustrelle;

Bacchus (d'après l'antique), par Granier;

L'impératrice *Faustine* sous la figure de *Cérès* (d'après l'antique), par Regnaudin;

L'empereur *Commode* sous la figure d'*Hercule* (d'après l'antique), par Nicolas Coustou;

Uranie (d'après l'antique), par Frémery;

En face de la statue de Ganymède est la jolie statue de la *Nymphe à la coquille* (d'après l'antique qui est au Louvre), par Coysevox.

Bassin de Latone.

Le bassin de Latone est au milieu du parterre. Sur le plus élevé des gradins de marbre rouge étagés en pyramide, a été placé le groupe de Balth. Marsy : *Latone* avec ses deux enfants, *Apollon* et *Diane* qui demande vengeance à Jupiter contre les insultes des paysans de la Lycie. Çà et là, au pourtour, des grenouilles, des lézards, des tortues, des paysans et paysannes, dont la métamorphose commence, lancent contre la déesse des jets d'eau qui croisent dans tous les sens leurs gerbes brillantes.

N'oublions pas les deux petits *bassins*, dits *des Lézards*, avec des gerbes de 10 mètres environ, placés plus bas, dans le parterre, et faisant suite aux métamorphoses des paysans de la Lycie.

A droite et à gauche du bassin se trouvent huit vases, dont trois représentent un sacrifice à *Diane;* trois autres, une fête de *Bacchus*, œuvres de Cornu, d'après les vases antiques dits : Borghèse et Médicis. Les deux derniers vases, de Hardy et de Prou, représentent : le premier, le jeune dieu *Mars* sur un char tiré par des loups; le second, *Mars* assis sur des trophées et couronné par des génies.

Des Termes en marbre sont adossés aux bos-

quets des *quinconces du Midi* et *du Nord.* — Dans la demi-lune en avant du Tapis vert sont placés les groupes suivants :

A gauche (côté du sud) : *Castor et Pollux* (d'après l'antique), par Coysevox ;

Arria et Pætus (d'après l'antique), par Lespingola ;

A droite : *Papirius et sa mère* (d'après l'antique), par Carlier ;

Laocoon et ses fils (d'après l'antique), par Tuby.

Grande allée du Tapis vert.

La belle avenue ouverte dans le centre du parc, et qui relie le parterre de Latone au bassin d'Apollon, est remarquable par le long tapis vert qui s'étend au milieu et qui lui a fait donner son nom. Cette immense nappe de gazon sert d'arène à un exercice auquel se livrent, selon une tradition non interrompue, une foule de provinciaux, de parieurs de toutes conditions, qui essayent, un bandeau sur les yeux, d'arriver jusqu'au bout sans avoir dévié et quitté l'herbe pour le sable.

Le tapis vert est bordé d'une double haie de vases et de statues dont voici les noms :

Côté gauche (sud) : la *Fidélité* (dessin de Mignard), par Lefèvre :

Vénus sortant du bain, par Legros; statue intéressante, imitée d'un antique qui se trouvait au château de Richelieu ;

Faune au chevreau (d'après l'antique), par Flamen;

Didon sur son bûcher, par Poultier;

Amazone (d'après l'antique), par Buirette;

Achille sous l'habit de *Pyrrha*, par Vigier (spécimen de mauvais style, vers 1695).



Le Tapis vert.

Côté droit (nord) : La *Fourberie* (dessin de Mignard), par Leconte;

Junon (antique restauré);

Hercule et Télèphe, par Jouvenet;

Vénus de Médicis (d'après l'antique);

Cyparisse caressant son cerf, par Flamen;

Artémise, par Lefèvre et Desjardins.

A peu près aux deux tiers du Tapis vert, à gauche, on aperçoit le bosquet de la Colonnade (*V.* ci-dessous).

Nous avons cru devoir décrire de suite, après le parterre de Latone, l'allée du Tapis vert, qui forme une perspective si importante au centre du parc de Versailles; maintenant, revenant sur nos pas, nous allons décrire les deux grandes divisions du parc du midi et du nord, séparées par le parterre de Latone et le Tapis vert. Nous commençons par le côté du sud.

Les *bosquets* que nous indiquons comme étant *fermés* sont ouverts les jours de fête seulement; mais, les autres jours, on peut les visiter en se faisant accompagner d'un surveillant. (Le poste des surveillants est à l'entrée du Tapis vert, à gauche.)

BOSQUETS DU CÔTÉ GAUCHE (SUD).

Ces bosquets sont divisés dans leur longueur par une allée parallèle au Tapis vert, mais double de longueur : l'*allée de Saturne et de Bacchus*, ainsi nommée à cause des figures qui ornent deux bassins situés dans cette allée à la rencontre d'allées transversales. — Le premier bassin (du côté de l'Orangerie) est octogone; le groupe en plomb représente *Bacchus* et de petits satyres, par les frères Marcy, d'après le dessin de Lebrun. — Le bassin le plus éloigné est rond; et le groupe représente *Saturne* entouré d'enfants, par Girardon (dessin de Lebrun).

Visitons maintenant les divers bosquets de cette

partie gauche du parc, en commençant par ceux du côté de l'Orangerie et en nous avançant successivement vers le grand canal.

Bosquet de la Cascade, dit Salle de Bal.

(Fermé.) — (9, plan I.)

Ce bosquet, de forme elliptique, présente au fond une cascade composée de gradins en rocaille et en coquillage, et enrichie de vases et de torchères en métal bronzé. Les nappes d'eau qui tombent d'un gradin sur un autre forment un charmant coup d'œil, dont l'effet a été quelquefois augmenté en plaçant, dans les cavités qui s'étendent à chaque gradin sous les rocailles, des lumières colorées, par-dessus lesquelles les eaux se jouaient dans leur chute.

Au-dessus de l'amphithéâtre de verdure, en face de la cascade, est un joli groupe en marbre représentant l'*Amour terrassant un Satyre.*

On a appelé ce bosquet *Salle de Bal*, parce qu'il a servi à cet usage dans plusieurs grandes fêtes données dans les jardins, par Louis XIV. Un tableau du temps nous montre Mme de Maintenon y conduisant Mademoiselle de Blois, fille du roi et de Mme de Montespan. On lit dans le Journal de Dangeau que le grand Dauphin, après avoir été *courre* le loup, son exercice de chasse favori, se plaisait quelquefois à y donner à dîner aux chasseurs..

Bosquet de la Reine.

(Fermé.) — (10, plan I.)

Ce bosquet remplace l'ancien *labyrinthe*, supprimé en 1775, et ainsi nommé à cause de l'entrelacement des allées. Au détour de chaque allée se trouvait une fontaine ornée de figures d'animaux en plomb et de bassins en rocaille représentant une fable d'Ésope. Le dessin de ses sculptures avait été fourni par Lebrun, et les vers placés au bas étaient de la composition de Benserade. Ces ornements ont fait place à une décoration plus simple.

Parmi les arbres exotiques de ce bosquet, on remarque surtout un quinconque de tulipiers, décoré par quatre beaux vases en bronze, au milieu desquels est placée une statue de *Vénus de Médicis*, et une belle statue du *Gladiateur combattant*, toutes deux en bronze.

Le bosquet de la Reine est situé au pied d'un des grands escaliers qui descendent à l'Orangerie, parallèlement au mur du parc, vers l'avenue de Saint-Cyr.

C'est dans ce bosquet que se passa, dit-on, vers les dernières années de l'ancienne monarchie, une scène des plus singulières : le cardinal de Rohan, dupe d'intrigants et surtout de son aveugle crédulité, entrevit à la nuit une certaine Oliva, ayant une taille et une toilette pareilles à celles de

Marie-Antoinette, et il crut avoir rencontré la reine. Dans l'espérance de rentrer en grâce auprès de cette princesse, mal disposée pour lui à cause de sa conduite politique comme ambassadeur à Vienne, il crut voir dans cette rencontre un mystérieux assentiment à négocier pour elle l'achat du collier de diamants de 1 600 000 francs, que le joaillier Bœhmer lui avait fait offrir et qu'elle avait précédemment refusé. C'est ainsi que se noua cette funeste affaire du collier, dont la malveillance s'arma pour répandre d'infâmes calomnies sur la reine, et qui a été justement appelée la première journée de la Révolution.

Nous prenons maintenant l'*allée de l'Automne*, et, nous dirigeant du côté du parterre de Latone, nous passons devant le bassin de Bacchus, et au delà, nous entrons, à gauche, dans le quinconce du Midi.

Quinconce du Midi.

Nous signalerons seulement dans ce vaste espace, ouvert aux promeneurs et ombragé de marronniers, une suite de Termes en marbre exécutés d'après des dessins de Poussin, par Fouquet. Du côté du sud sont les sujets suivants : *Morphée;* un *Moissonneur; Flore;* une *Bacchante;* du côté du nord : *Pomone; Minerve; Hercule; Vertumne.* Dans plusieurs de ces Termes, le génie sévère de Poussin se retrouve encore à travers la traduction faite par le sculpteur.

Après avoir traversé le quinconce du Midi, nous arrivons à l'*allée de l'Hiver*, qui s'étend du Tapis vert au jardin du Roi (*V.* plus bas); nous jetons un coup d'œil sur un vase en marbre, dessiné par Mansart, et passant devant le bassin rond de Saturne, nous voyons au delà, à gauche, le bassin du Miroir.

Bassin du Miroir.

(11, plan I.)

Cette pièce d'eau est en face du bosquet du Roi. On remarque autour quelques statues antiques très-bien restaurées : une *Vestale* tenant une patère; *Apollon; Vénus;* une autre *Vestale.*

Jardin du Roi.

(A partir du 1er mai, il est ouvert tous les jours, de 2 heures à la nuit.)

Le jardin du Roi, promenade favorite des habitants de Versailles, remplace l'ancien bassin de l'*Ile d'Amour.* Ce bassin ne présentait, depuis longtemps, par suite de l'altération des conduits, qu'une sorte de marais fangeux, lorsque le roi Louis XVIII, pendant le rigoureux hiver de 1816, ordonna d'employer les indigents à des travaux de terrassement pour transformer ce marécage en un jardin d'arbrisseaux, d'arbustes, de gazons et de fleurs de toutes sortes.

Le plan du jardin, tracé par M. Dufour, architecte du roi, fut exécuté en trois mois; il ne reproduit nullement, comme semble le croire l'opinion générale, le dessin du jardin de la maison

d'Hartwell, que Louis XVIII occupait en Angleterre.

De la porte d'entrée, on aperçoit, sur le tapis de verdure, une colonne surmontée de la statue de Flore. — A l'extérieur se voient *Hercule Farnèse*, par Cornu, et *Flore Farnèse*, par Raon, statues colossales d'après l'antique.

Rien de plus ravissant dans la belle saison que l'ensemble de fleurs aux couleurs vives et fraîches, coquettement encadrées dans la verdure du gazon et servant elles-mêmes de bordures étagées aux massifs des arbustes. Des bancs sont disposés çà et là sous les ombrages pour les promeneurs.

Retournant au bassin de Saturne, nous entrons, à gauche, dans une avenue droite qui se dirige vers le bassin d'Apollon, et nous prenons, à gauche, une allée qui conduit au milieu d'une salle dite : la SALLE DES MARRONNIERS, nommée autrefois salle des Antiques, à cause des statues antiques qui l'ornaient; elle n'a conservé que les suivantes : *Antinoüs* et *Méléagre*, et les bustes (côté du sud) de *Marc-Aurèle*, d'*Othon*, d'*Alexandre*, d'*Apollon* (côté du nord), d'*Annibal*, d'*Octavien*, de *Sévère*, d'*Antonin*.

Il ne nous reste plus pour achever le parcours des bosquets du sud, qu'à visiter celui de la Colonnade, dont la principale entrée est par l'allée du Tapis vert.

Bosquet de la Colonnade.

(Fermé.) — (13, plan I.)

Ce bosquet renferme un péristyle en marbre, de forme circulaire (32 mètres de diamètre) et d'un

riche aspect décoratif; il est composé de 32 colonnes en marbre de différentes couleurs, avec des chapiteaux en marbre blanc. Sur les colonnes viennent s'appuyer une suite d'arcades cintrées, ornées à leurs clefs de masques de Nymphes, de Naïades ou de Sylvains. Dans les tympans sont des bas-reliefs par Mazière, Granier, Le Hongre, Leconte et Coysevox. Sous les arcades sont placées 28 cuvettes en marbre, de chacune desquelles s'élève un jet d'eau qui retombe en cascade dans le chenal inférieur.

Toute cette architecture a été exécutée par Lapierre, d'après les dessins de Hardouin Mansart.

Dans l'arène, formée au centre de cette salle de verdure, est un groupe en marbre par Girardon, d'après les dessins de Lebrun, ouvrage plein de mouvement, mais d'un dessin mou. Il représente l'*Enlèvement de Proserpine par Pluton;* les bas-reliefs du piédestal figurent les diverses scènes de cet enlèvement.

Après avoir fait le tour de la Colonnade, reprenant le Tapis vert, nous descendons jusqu'au bassin d'Apollon.

En avant de ce bassin s'élargit une demi-lune où des statues de marbre sont adossées aux massifs des bosquets. A gauche (côté du sud) : *Ino* se précipitant dans la mer avec son fils *Mélicerte*, pour se soustraire à la fureur de son époux, groupe par Granier, d'après Girardon. Viennent ensuite les Termes suivants : *Pan*, par Mazière, d'après Gi-

rardon; le *Printemps*, par Arcis et Mazière; *Bacchus*, par Raon; *Pomone*, par Le Hongre, et une



La Colonnade.

statue de *Bacchus*, dont la partie supérieure a été refaite en 1853 par M. Duseigneur. — A gauche

(côté du nord) : *Aristée et Protée*, d'après Girardon, par Slodtz, 1723, groupe faisant le pendant de celui d'Ino ; et, à la suite, les Termes de *Syrinx*, de *Jupiter* et de *Junon*, par Clairion, de *Vertumne*, par Le Hongre, et une statue antique en marbre de *Silène*, portant Bacchus enfant.

Bassin d'Apollon et Canal.

A l'extrémité de la grande allée du Tapis vert, et dans l'axe du palais, se trouve le *bassin d'Apollon*, le plus grand du parc après celui de Neptune.

Au centre, un groupe en plomb représente *Apollon* sur son char traîné par quatre chevaux et entouré de quatre Tritons sonnant de la conque, et de quatre monstres marins, exécuté par Tuby, d'après les dessins de Lebrun. Le vulgaire, dépoétisant la mythologie, a surnommé ce groupe le *Char embourbé*, mais il faut voir comment le Char embourbé se venge, les jours de grandes eaux, de cette dénomination moqueuse, quand il lance vers le ciel ses puissants jets d'eau, l'un de 18 mètres environ, les deux autres de 15 mètres, qui voilent à demi le dieu du jour sous leurs brillantes vapeurs. L'un des chevaux a été refondu et les autres ont été restaurés en 1737 et 1738, par Le Moyne.

A la suite de ce beau bassin s'étend le **grand canal**, qui a 62 mètres de largeur et 1558 mètres de longueur. Sous Louis XIV, cette majestueuse pièce d'eau était couverte de bâtiments de toutes

formes, et principalement de gondoles vénitiennes; elles étaient conduites par de nombreuses troupes de rameurs et de matelots pour lesquels un village avait été bâti dans le voisinage. Le roi, le grand Dauphin, les princesses allaient souvent y prendre le plaisir de la promenade et de la collation. Les fêtes finissaient par quelque feu d'artifice sur le canal; en 1770, pour le mariage du Dauphin, on y avait établi un soleil qui éclairait tout l'horizon, et le canal était parcouru par deux cents chaloupes couvertes de verres de couleur.

Entre le bassin d'Apollon et le commencement du grand canal sont rangées les statues suivantes :

Côté gauche (sud)

Consul romain (antique);
Empereur romain (antique);
La *Foi*, statue gracieuse, mais sans style, par Clodion;
Leucothoé et Bacchus (antique);
Hercule (antique);
Junon (d'après l'antique).

Côté droit (nord).

Empereur romain (antique);
Bacchus (antique);
Apollon (d'après l'antique);
La *Clarté*, figure bizarre, par Baldi.
Hercule (antique);
Cléopatre.

Parvenus à cette extrémité du parc, nous pourrions visiter la partie nord des bosquets, successivement en remontant vers le château; mais, pour suivre une marche parallèle à celle que nous avons adoptée pour la description des bosquets de la partie sud, nous recommencerons notre parcours depuis le parterre de Latone, et, de là, nous rapprochant peu à peu du bassin d'Apollon, quand nous y serons arrivés une seconde fois, notre examen du parc de Versailles étant terminé, nous n'aurons plus qu'à nous rendre aux Trianons.

BOSQUETS DU CÔTÉ DROIT (NORD).

Ces bosquets, ainsi que ceux de l'autre côté, sont divisés dans leur longueur par une allée parallèle au Tapis vert, mais double de longueur : l'*allée de Flore et de Cérès*, ainsi nommée à cause des figures qui ornent deux bassins situés dans cette allée, à la rencontre d'allées transversales. Le premier bassin (du côté du château) est octogonal, et décoré d'un groupe en plomb représentant *Cérès* entourée d'Amours, par Regnaudin, d'après le dessin de Lebrun. — Le bassin le plus éloigné est rond; le groupe en plomb représente *Flore* au milieu d'Amours, par Tuby.

Le premier bosquet que nous visiterons de ce côté est celui d'Apollon.

Bosquets des Bains d'Apollon.

(Fermés.) — (14, plan I.)

Ce bosquet, adossé au bassin de la Fontaine de Diane, a subi plusieurs changements. Trois ans



La toilette d'Apollon.

après la replantation du parc, qui eut lieu en 1775, il fut composé sur un nouveau dessin, par Hubert Robert, qui était alors très à la mode comme dessinateur de jardins irréguliers. Il renferme un immense rocher dans lequel a été pratiquée une grotte décorée du célèbre groupe en marbre d'*Apollon et les Nymphes*, dû au ciseau de Girardon et de Regnaudin.

A droite et à gauche, et à quelque distance de ce groupe principal, sont : deux coursiers d'*Apollon* abreuvés par des *Tritons*, ouvrage de Guérin; et les *Tritons*, tenant deux coursiers dont l'un mord la croupe de l'autre qui se cabre, par les frères Marsy.

Ces beaux groupes furent d'abord placés dans la fameuse grotte de *Thétis*, bâtie en 1662 par Pierre de Francine, auprès du château, à la place où se trouve aujourd'hui le vestibule de la chapelle. Elle fut démolie pour faire place aux constructions de l'aile du nord. Il est digne de remarque que, dans le groupe d'Apollon, une des Nymphes agenouillée tient une aiguière sur laquelle est sculpté le passage du Rhin. C'est toujours Louis XIV qui est le véritable dieu adoré sous l'image du dieu du soleil.

Le bosquet des Bains d'Apollon est ouvert au public le jour des grandes eaux, et le gracieux agencement des eaux, de la verdure et de la sculpture, qu'il présente, est une des merveilles de ces spectacles féeriques.

En sortant des bains d'Apollon, nous visiterons une salle de verdure qui est désignée sous le nom de Rond vert.

Le Rond vert.

(15, plan I.)

Ce bosquet a été planté sur l'emplacement du théâtre d'eau dont les dispositions sont reproduites dans les tableaux 737 et 738 de la salle des résidences royales (*V.* page 107). On y voit quatre statues antiques, très-endommagées, *Faune*, *Pomone*, *Cérès* et la *Santé*. Le centre de ce bosquet présente une pelouse, rendez-vous ordinaire des bonnes et des enfants.

A l'extrémité du bosquet du Rond vert est un petit BASSIN D'ENFANTS, représentés se jouant au milieu des eaux. Ces figures d'enfants sont en plomb et au nombre de huit. De là, traversant l'*allée de l'Été* (qui aboutit au bassin octogone de Cérès), nous entrons, en face, dans un bosquet d'égale grandeur, désigné sous le nom de bosquet de l'Étoile.

L'Étoile.

(16, plan I.)

A la place du bosquet de l'Étoile était autrefois la Montagne d'eau (reproduite dans le tableau 736 de la salle 9; *V.* page 107). Au pourtour de l'Étoile, sont les statues antiques en marbre de *Mercure*, d'*Uranie*, d'une *Bacchante* et d'*Apollon*; et, dans l'allée circulaire, celles de *Ganymède*

(d'après l'antique), par Joly, et de *Minerve*, par Bertin.

Entre l'Étoile et le Tapis vert s'étend le quinconce du Nord.

Quinconce du Nord.

Ce vaste espace ombragé, ouvert aux promeneurs, fait le pendant du quinconce du Midi, et il est également décoré de Termes en marbre, exécutés à Rome, comme ceux du quinconce du Midi, d'après les dessins de Poussin. Du côté du sud sont : *Flore; l'Eté*, par Théodon (en arrière); *Pan* et *Bacchus*. Du côté du nord : *Faune; l'Hiver*, par Legros (en arrière); la *Libéralité* et l'*Abondance*.

A l'extrémité du quinconce du Nord, on aperçoit, dans l'allée du Printemps, un *vase* en marbre, par Robert. Le bosquet qui s'étend derrière ce vase est celui des Dômes. On y entre du côté du bassin de Flore, ou du côté du Tapis vert.

Bosquet des Dômes.

(Fermé.) — (17, plan I.)

Quand les groupes statuaires des bains d'Apollon furent enlevés de la grotte de Thétis, on les transporta d'abord dans ce bosquet appelé d'abord *Fontaine de la Renommée* et qui dut ensuite son nom actuel à deux petits pavillons en marbre blanc, — couverts chacun d'un dôme enrichi d'ornements de métal doré, — et détruits à cause

de leur état de vétusté. Le tableau 734 du musée reproduit cette ancienne disposition.

Au milieu est un bassin entouré d'une balustrade en marbre blanc, ainsi qu'une terrasse avec une seconde balustrade. Sur le socle et les pilastres sont sculptés une suite de bas-reliefs représentant des trophées d'armes, par Girardon, Guérin et Mazeline.



Bassin de Flore.

Ce bassin, au centre duquel est une cuvette en marbre blanc, est dans un état regrettable de délabrement. Nous ne le mentionnons que pour être complet, et à cause des bas-reliefs de Girardon.

Le bosquet est décoré des statues suivantes : *Impératrice romaine* et *Faune dansant* (d'après l'antique) ; *Bacchus*, par Guill. Coustou ; *Diane*, par

Frémin ; *Vénus de Médicis*, *Isis* (d'après l'antique) ; *Melpomène* et *Thalie*, statues antiques.

Bassin d'Encelade.

(18, plan I.)

Près du bosquet des Dômes est le *bassin d'Encelade.* Il doit son nom à la figure d'*Encelade*, dont on aperçoit seulement la tête et le bras gigantesques, au milieu de fragments de rochers. Le jet d'eau (23 mètres), qui sort de la bouche du Titan, à demi enseveli sous les débris de l'Etna, est un des plus élevés du jardin. — Derrière le bassin d'Encelade est un dernier bosquet au milieu duquel se trouve le bassin de l'Obélisque.

Bassin de l'Obélisque.

(19, plan I.)

Ce bassin doit son nom à la forme pyramidale que prennent ses eaux jaillissantes.

LES EAUX DE VERSAILLES.

On a vu plus haut (page 21), dans l'historique que nous avons donné des dispendieuses tentatives faites pour amener des eaux abondantes à Versailles, que, par suite de l'insuffisance de celles qui étaient fournies par la machine de Marly, on avait dû organiser un vaste système de

rigoles qui, contournant les hauts plateaux, ramassent les eaux de pluie et de neige fondue, et vont les verser dans les étangs et les réservoirs creusés pour les recevoir. Les principaux étangs sont ceux de Trappes ou de Saint-Quentin, Saclay, Bois-d'Arcy, Saint-Hubert, Perray, etc. Le développement total des rigoles est de 157 652 mètres, sur une largeur moyenne de 20 mètres environ.

Le système des étangs fournit des *eaux hautes* et des *eaux basses.*

Les eaux hautes, qui sont celles de Trappes, viennent par un aqueduc souterrain de 10 772 mètres de longueur, et se réunissent, à l'E. de Versailles, dans les bassins de Montboron. Les eaux basses viennent de la plaine de Saclay ; elles sont d'abord réunies dans des étangs, et traversent ensuite la vallée de Buc au moyen d'un aqueduc (*V.* les *Environs de Paris illustrés*). Elles arrivent dans Versailles à un niveau de 13 mètres plus bas que celles du bassin de Montboron. Ces eaux, soit hautes, soit basses, se distribuent : une partie directement dans la ville, ou dans le parc ; une autre, amenée par des conduits, du bassin de Montboron au château d'eau (11, plan I); une dernière, au grand réservoir (*V.* p. 27), et de ces deux réservoirs elles vont alimenter les bassins du parc.

Selon un rapport de l'habile directeur actuel des eaux de Versailles, le cube des eaux de tous les étangs, parvenues à leur niveau de déversement, est de 7 971 726 mètres : niveau qu'elles at-

teignent, du reste, très-rarement. La quantité moyenne est estimée à 5 321 151 mètres cubes, quantité sur laquelle il s'opère une réduction d'un cinquième par suite des filtrations et de l'évaporation. Sur cette quantité ainsi réduite, la consommation annuelle de la ville absorbe 2 182 460 mètres cubes. On voit, d'après cela, quel est l'excédant disponible pour le jeu des eaux du parc.

D'importantes améliorations ont été apportées, dans ces dernières années, au système des eaux de consommation de la ville de Versailles, au moyen d'un plus grand développement de puissance donné à la machine de Marly.

Il faut distinguer dans le jeu des eaux ce qu'on appelle les *petites eaux* et les *grandes eaux*. Les premières *jouent* souvent, dans la belle saison, tous les quinze jours. Les secondes ne jouent même pas tous les mois. Ces dernières se composent des bassins réservés, tels que la *salle de Bal*, la *Colonnade*, les *bains d'Apollon*, et surtout du *bassin de Neptune*. Les *petites eaux* commencent ordinairement à jouer vers trois heures. A quatre heures, commencent les *grandes eaux;* et, à partir de ce moment, outre les jeux nouveaux des bosquets, d'autres bassins, tels que ceux de Latone et d'Apollon, reçoivent un plus grand développement de leurs eaux jaillissantes. C'est alors qu'il faut savoir se diriger dans le parc pour visiter tour à tour ces merveilleux spectacles hy-

draulíques. Notre itinéraire fournit d'amples renseignements à cet égard. Du reste, la foule se porte d'elle-même et par tradition aux différents bassins, et finit par se rassembler autour du bassin de Neptune, qui joue vers cinq heures. Le spectacle qu'il offre alors est si merveilleux, que, en voyant le peu de temps qu'il dure, on se prend à regretter la permanence qu'il pourrait avoir, si les folles tentatives de Louis XIV pour amener la rivière de l'Eure à Versailles avaient réussi.

JARDINS ET PALAIS DES TRIANONS.

On peut s'y rendre à pied, en une petite demi-heure, depuis les débarcadères des chemins de fer. Si l'on arrive par celui de la rive gauche, il faut se rendre au château, traverser le parc et, parvenu au bassin d'Apollon, prendre l'allée qui s'ouvre à droite, sortir du parc à gauche, à l'extrémité de cette allée, d'où l'on n'a que quelques centaines de pas à faire pour gagner la grille de la grande entrée (*V.* ci-dessous). Si l'on arrive par celui de la rive droite, on doit prendre, comme nous l'indiquons ci-dessus, le *boulevard de la Reine*, le suivre jusqu'à la *barrière de la Reine*, et, au delà de cette barrière, suivre encore un peu le prolongement qui aboutit obliquement à la grande avenue, bordée de doubles rangs d'arbres, qui, elle-même, va directement du bassin de Neptune au palais du grand Trianon (A, pl. I).

N. B. A l'extrémité d'une des branches du grand canal, dite *bras de Trianon*, on aperçoit deux rampes d'escalier qui montent au parc (réservé) du grand Trianon; mais ces escaliers sont fermés de grilles, et, si l'on arrivait de

ce côté, il faudrait faire un détour sur la droite pour gagner les entrées des deux Trianons.

Arrivé à l'esplanade sur laquelle s'ouvre la *grille de la grande entrée* (*d*, pl. I), on franchit cette grille, et on suit la belle avenue qui va au palais du grand Trianon. (Après avoir dépassé la grille, on peut gagner de suite le petit Trianon, en prenant à droite derrière les bâtiments du concierge et du corps de garde, une allée bordée de peupliers.) A l'extrémité de l'avenue, on arrive à une autre esplanade qui précède la cour du palais du grand Trianon. La porte d'entrée est à gauche, sous l'horloge; là on se joint à une compagnie de visiteurs, ou l'on s'assied dans une salle d'attente, jusqu'à ce que le gardien oit de retour.

Le grand Trianon est ouvert tous les jours au public; mais on ne visite les appartements qu'accompagné par un gardien. — La salle des Voitures, dont l'entrée est près de l'esplanade, à droite, quand on est devant le grand Trianon (*V. e*, plan I), n'est ouverte au public que le jeudi et le dimanche.

Les jardins du petit Trianon sont ouverts tous les jours au public; mais le château ne se visite pas sans une permission qu'il faut demander par écrit au ministre de la maison de l'Empereur ou à l'adjudant des palais impériaux aux Tuileries.

Les deux Trianons.

HISTOIRE.

Versailles était loin d'être achevé que déjà Louis XIV, après avoir acquis, en 1663, des moines de Sainte-Geneviève, des terres sur la paroisse de Trianon (désigné sous le nom de *Triarnum* dans une bulle du XIIe s.), s'y fit bâtir, en 1670,

un petit château, ou plutôt un pavillon, pour aller s'y reposer des ennuis du faste et de la représentation. C'était d'abord, dit Saint-Simon, une *maison de porcelaine à aller faire des collations.* Au bout de quelques années, vers 1687, la fantaisie royale voulut, à la place de ce pavillon, avoir un palais. Mansart fut chargé d'en dessiner les plans. Louis XIV, en faisant détruire le premier Trianon pour en construire un nouveau, ne choisit pas judicieusement l'emplacement. C'est sur la terrasse élevée dans l'axe de la branche transversale du grand canal qu'aurait dû être placée la façade principale, présentant de ce côté une magnifique perspective.

Pendant que l'on bâtissait ce château, le roi visitait un jour les travaux avec Louvois, qui, à ses autres fonctions, joignait celles de surintendant des bâtiments. Louis XIV crut s'apercevoir qu'une des fenêtres, encore inachevée, était plus étroite que les autres. « Louvois, qui naturellement était brutal, et, de plus, gâté jusqu'à souffrir difficilement d'être repris par son maître, disputa fort et ferme, et maintint que la croisée était bien. Le roi insista, et le lendemain encore, sans que Louvois, qui était entier, brutal et enflé de son autorité, voulût céder. Le roi tourna le dos et s'alla promener ailleurs dans le bâtiment. »

Quelques jours après, le roi retourne à Trianon avec son ministre, fait appeler Le Nôtre, et lui ordonne de mesurer la fenêtre; commission embarrassante pour Le Nôtre, qui, craignant de déplaire à Louvois ou à Louis XIV, « aurait bien voulu n'être pas là, dit Saint-Simon, et ne bougeait. Enfin le roi le fit aller ; et cepen-

dant Louvois toujours à gronder et à maintenir l'égalité de la fenêtre avec audace et peu de mesure. Le Nôtre trouva et dit que le roi avait raison de quelques pouces. Louvois voulut imposer; mais le roi, à la fin trop impatienté, le fit taire, lui commanda de faire défaire la fenêtre à l'heure même, et, contre sa modération ordinaire, le malmena fort durement. Ce qui outra le plus Louvois, c'est que la scène se passa non-seulement devant les gens de bâtiment, mais en présence de tout ce qui suivait le roi dans ses promenades, seigneurs, courtisans, officiers des gardes, etc. La *vesperie* fut forte et dura assez longtemps, avec les réflexions sur les conséquences de la faute de cette fenêtre, qui, remarquée plus tard, aurait gâté toute cette façade et aurait engagé à l'abattre. Louvois, qui n'était pas accoutumé d'être traité de la sorte, revint chez lui en furie, et comme un homme au désespoir. Ses familiers en furent effrayés, et dans leur inquiétude tournèrent pour tâcher de savoir ce qui était arrivé. A la fin, il le leur conta, dit qu'il était perdu, et que, pour quelques pouces, le roi oubliait tous les services qui lui avaient valu tant de conquêtes; mais qu'il y mettrait ordre, et qu'il lui susciterait une guerre telle, qu'il lui ferait avoir besoin de lui, et laisser là la truelle. Il ne mit guère à tenir parole. Il enfourna la guerre par l'affaire de la double élection de Cologne, etc., il la confirma en portant les flammes dans le Palatinat.... » Si le satirique écrivain tire ici des conséquences exagérées, cependant l'anecdote qu'il raconte à deux endroits différents de ses Mémoires n'en est pas moins curieuse et caractéristique.

Louis XIV venait fréquemment avec les princes et princesses de sa famille visiter cette résidence; et l'on jouissait de toutes ces nouveautés avec une ardeur singulière. Cependant, à partir de 1700, le

roi ne coucha plus à Trianon, et, désenchanté de ce palais, il voulut encore se créer une autre habitation moins magnifique, mais plus commode. C'est alors que Mansart construisit pour lui le château de Marly.

Louis XV fit, à l'instigation du duc d'Ayen, créer à côté de Trianon un jardin botanique célèbre par les expériences de Bernard de Jussieu et par ses arbres exotiques rapportés de l'Angleterre. Ce jardin, appelé le *petit Trianon*, était séparé, par une avenue, du grand Trianon. La fantaisie de Louis XV voulut bâtir là un château, diminutif du grand Trianon, comme le château construit par Louis XIV avait été un diminutif de Versailles. Ce château du petit Trianon, construit en 1766 par Gabriel, est composé d'un pavillon formant un carré de 23 mètres de façade. Louis XVI, lors de son avénement au trône, donna le petit Trianon à Marie-Antoinette; elle y fit planter des jardins pittoresques, *à l'anglaise* ou naturels, que les Anglais appelaient *jardins chinois*, et dont la mode s'était établie complétement en France vers la fin du règne de Louis XV. Au milieu de ces jardins, Mique, l'architecte de la reine, assisté du peintre Robert et inspiré par le duc de Caraman, creusa un lac, traça des rivières, dissémina des maisons rustiques, sorte de décors d'opéra figurant un hameau, et éleva au milieu des bosquets le Temple de l'Amour (5, plan I) et le pavillon des Concerts (4, plan I), près du grand rocher.

Marie-Antoinette prit ce séjour en affection. Elle venait s'y reposer dans l'intimité et y échanger le faste de Versailles contre d'innocentes mais fort peu naïves imitations de la vie villageoise. « Une robe de percale blanche, un fichu de gaze, un chapeau de paille, étaient, dit Mme Campan, la seule parure des princesses. Le plaisir de parcourir les fabriques du hameau, de voir traire les vaches, de pêcher dans le lac, enchantait la reine, et chaque année elle montrait plus d'éloignement pour les fastueux voyages de Marly. » La royauté, précédemment tombée de l'Olympe dans le boudoir, se réfugiait maintenant dans l'idylle et la bergerie; halte douce et paisible à la veille d'une révolution. « L'idée de jouer la comédie, comme on le faisait alors dans toutes les campagnes, suivit celle qu'avait eue la reine de vivre à Trianon, dégagée de toute représentation. Il fut convenu qu'à l'exception du comte d'Artois, aucun jeune homme ne serait admis dans la troupe. La reine riait beaucoup de la voix de M. d'Adhémar, belle anciennement, mais devenue chevrotante; l'habit de berger, dans le Colin du *Devin du Village*, rendait son âge fort ridicule. Le rôle de Colette fut réellement très-bien joué par la reine.... Le 19 août 1785, le *Barbier de Séville* fut joué dans la salle du petit Trianon. La reine remplissait le rôle de Rosine, le comte d'Artois celui de Figaro et M. de Vaudreuil (le meilleur acteur de société qu'il y eût peut-être à Paris) celui d'Almaviva;

Beaumarchais assistait à la représentation. » (Mme Campan.) Et cette représentation avait lieu au moment même où le *Mariage de Figaro* remuait tout Paris et éveillait déjà ces passions révolutionnaires qui devaient éclater quatre ans plus tard, et conduire à l'échafaud ou en exil les acteurs et les spectateurs du petit Trianon!

« Vers 1797, dit M. Le Roy (*Histoire des Rues de Versailles*), un limonadier de Versailles, nommé Langlois, eut l'idée de louer le petit Trianon pour en faire un jardin public. Il y établit un restaurant, donna des fêtes avec illuminations, feux d'artifice. Ce fut dans ce jardin que Garnerin fit ses premières ascensions aérostatiques. » Quant aux meubles, ils furent vendus à l'encan.

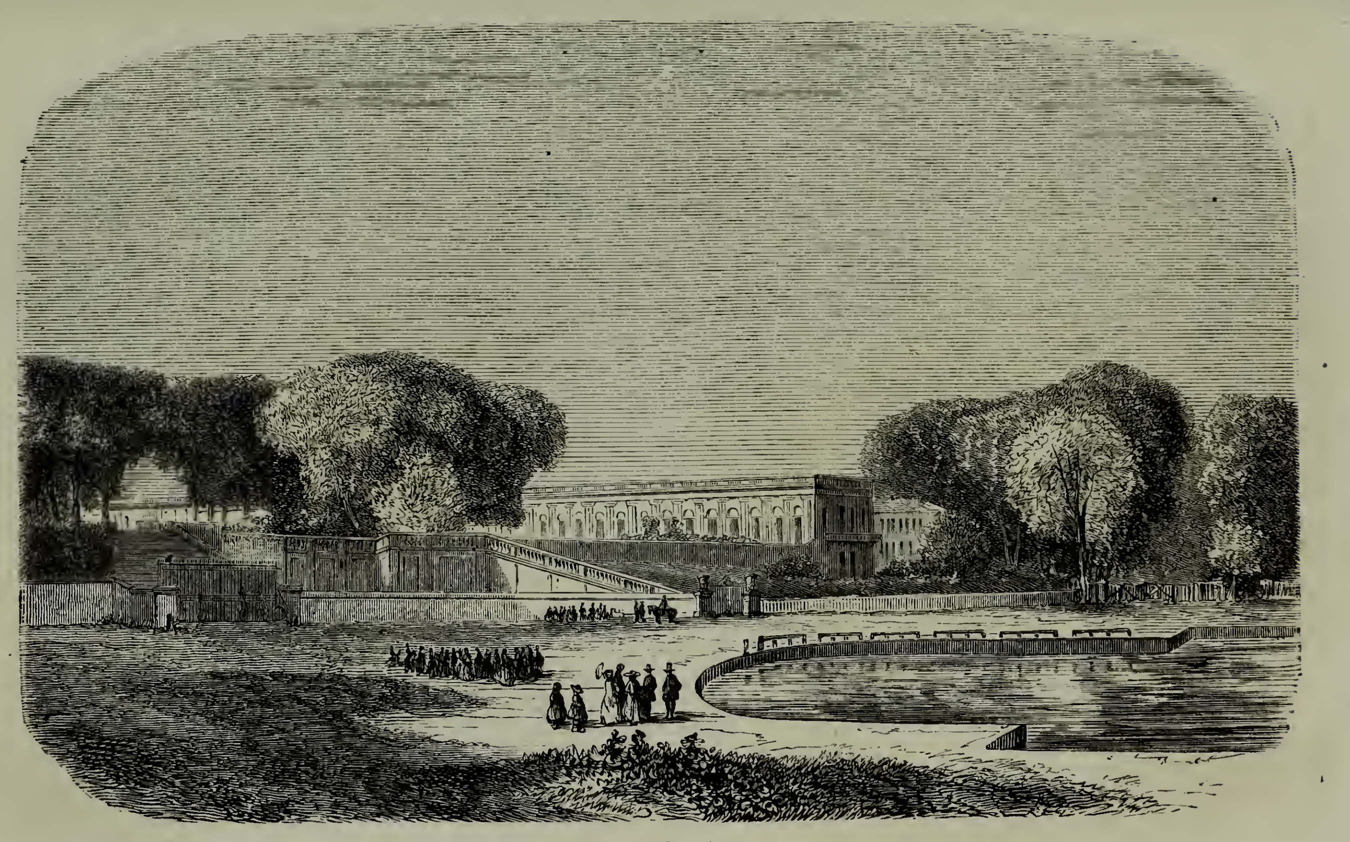
Napoléon fit faire des réparations aux Trianons et les fit meubler; il songea un moment à y établir sa résidence d'été, mais il en fut détourné par l'insuffisance et l'incommode distribution des appartements. Le jour de la dissolution de son mariage avec Joséphine, il se retira à Trianon, et l'impératrice à la Malmaison.

Louis XVIII et Charles X ne firent aucun séjour à Trianon ; mais ce dernier s'y arrêta en partant pour l'exil. Louis-Philippe y fit exécuter, par Ch. Nepveu, architecte, des travaux considérables (*V.* ci-dessous). Le mariage de la princesse Marie avec le duc Alexandre de Wurtemberg y fut célébré en 1837. Le petit Trianon devint ensuite la résidence d'été du duc et de la duchesse d'Orléans. En 1848,

Louis-Philippe, fuyant Paris, s'arrêta aussi à Trianon, après avoir quitté Saint-Cloud.

LE GRAND TRIANON.

Ce palais se compose d'un seul rez-de-chaussée, sans toit apparent et sans caves sous les appartements, avec deux ailes en retour d'équerre qui encadrent la cour. Les proportions de la façade sont élégantes. Au milieu, un vestibule à jour en colonnes de marbre, et dont le dessin est attribué à Robert de Cotte, séparait la cour des parterres et isolait les deux ailes, qui devenaient ainsi en quelque sorte deux habitations distinctes. Ce vestibule fut fermé, en 1810, par des vitrages. « La *grande galerie*, qui paraît avoir été bâtie après coup en prolongation de l'aile droite, au midi sur les parterres, n'était qu'un long corridor isolé sur deux faces, communiquant par son extrémité au grand corps de bâtiment que l'on appelait le *Trianon-sous-Bois*. Cette troisième partie du château, bâtie également après coup (en 1705) lorsque l'on s'aperçut de l'insuffisance des logements, n'avait d'autre abord que par la galerie (outre le manque de dégagements, de communications faciles). On avait tellement peu pensé à satisfaire aux besoins particuliers des différents services sans lesquels toute habitation est impossible, qu'on avait été obligé de construire après coup, au dehors, isolément, sans plan, sans



Le grand Trianon.

régularité, plusieurs bâtiments pour y placer les domestiques, les chevaux, les voitures, etc. Ces bâtiments, jetés presque au hasard aux alentours des deux Trianons, avaient apporté une sorte de confusion dans les limites des dépendances particulières des deux palais. » (*Les Palais des deux Trianons*, 1837.) Après avoir décrit les lacunes et les vices des distributions intérieures du grand Trianon, M. Fontaine, que nous venons de citer, énumère les travaux entrepris par ordre de Louis-Philippe, pour rendre cette résidence habitable. Nous signalerons seulement l'amélioration apportée à la grande galerie, qui, de simple corridor de passage, est devenue une salle à manger, « dont le service est fait de la manière la plus inaperçue au moyen de nouvelles communications souterraines, pratiquées à grands frais dans toute l'étendue des appartements, depuis les cuisines jusqu'à l'extrémité de l'aile du Trianon-sous-Bois. Partout on est parvenu à établir toutes les petites pièces de service, dont aujourd'hui on ne peut se passer, et qui, très-négligées au temps de Louis XIV, semblaient être un besoin presque inconnu. » Ces travaux d'utilité, et qui n'apparaissent pas au dehors, ont été si bien appropriés, que le tout semble aujourd'hui avoir été fait en même temps et par la volonté de Louis XIV.

Nous allons passer rapidement en revue les salles du château du grand Trianon, et signaler les principaux objets d'art que l'on y remarque.

Appartements à gauche du grand vestibule.

Un vestibule sert de séparation entre l'aile gauche et le grand vestibule.— La première pièce dans laquelle on entre ensuite est le *Salon de la chapelle*, ainsi nommé à cause de sa destination primitive. On y voit des portraits de Louis XV et de Marie Leczinska, par *J. B. Vanloo*, et des fleurs peintes par *Monnoyer*. Groupe en marbre, par *Vela*, symbolisant l'union de la France et de l'Italie, offert à l'impératrice Eugénie par les dames de Milan.

Cabinet. — Il a fait partie de la première chambre à coucher de Louis XIV. — Peinture allégorique à l'occasion de la naissance d'une fille du Dauphin, par *Ch. Natoire* (1750). — Portrait de Joseph II, en tapisserie des Gobelins.

Chambre à coucher. — Cette pièce était d'abord réunie avec la précédente. — Fleurs, par *Monnoyer*. — Portrait de Marie-Thérèse, en tapisserie des Gobelins.

Salons dès Glaces. — Il a vue sur la branche transversale du grand canal du parc de Versailles.

Revenant sur ses pas pour visiter les appartements de l'aile droite, on traverse le grand vestibule.

Grand vestibule. — Dans le principe, il formait un passage libre et à jour (*V.* ci-dessus, page 168). On y remarque cinq statues en marbre : le *Tireur d'épines* et la *Joueuse d'osselets* (d'après l'antique);

Atalante (antique); *Jeune pâtre romain*, par Brun (1821); l'*Amour*, par Lorta (1819).

Appartements à droite du grand vestibule.

Vestibule, appelé aussi *salon Rond* ou *salon des Colonnes* (chapelle sous Louis XVI). — On y voit les deux statues suivantes : le *Faune au Chevreau* (d'après l'antique); *Olympia abandonnée*, par Étex (1842); 28. un tableau de Jupiter chez les Corybantes, par *Noël Coypel*, et des fleurs, par *Monnoyer* et *Desportes*.

Avant de parcourir les salles qui occupent le prolongement des bâtiments sur le parterre, on peut visiter les pièces de l'*aile droite*, sur la cour d'honneur. Cette aile contenait d'abord la salle de spectacle, qui fut supprimée en 1699. Louis XIV en fit alors son appartement et céda celui de l'aile gauche au grand Dauphin.

Salon. — 35. L'Abondance, tableau de réception à l'Académie de peinture, par *Oudry*.

Chambre à coucher. — Seconde chambre à coucher de Louis XIV.

Nous allons maintenant passer en revue les appartements qui se prolongent à droite du vestibule.

Salle de billard. Salle de musique sous Louis XIV. — Louis XV, par *L. M. Vanloo*. Marie Leczinska, par *J. M. Nattier*. 61. Vénus et Adonis, par *Bon Boullongne*. 62. Naissance d'Adonis. 67. Io changée en vache. 69. Vénus et Adonis, par *Verdier*. 63. Her-

cule sacrifiant à Jupiter, et, 66. Junon apparaissant à Hercule, par *Noël Coypel.* 64. Mercure et Argus, par *Ant. Coypel.* 70. Clytie changée en tournesol, par *Lafosse.*

Grand salon. — 75. Apollon et Thétis, par *Lafosse.* Fleurs, par *Monnoyer.*

Dans une armoire vitrée on voit des pièces pour un surtout de table, de mauvais goût, donné à Napoléon par Charles IV, roi d'Espagne.

Salon (ancienne chambre à coucher de la duchesse de Bourgogne). — Portraits de Louis XIV, du grand Dauphin, du duc de Bourgogne et du duc d'Anjou, par *Rigaud;* de Louis XV, par *L. M. Vanloo;* du Dauphin, par *Natoire.* — Au milieu est une grande coupe en malachite que l'on a endommagée sur les bords en cherchant à la cacher, en 1848, quand Louis-Philippe se réfugia à Trianon. Les vases et les dessus de consoles sont aussi en malachite. Ces divers objets furent donnés à Napoléon par Alexandre, après la paix de Tilsitt.

Pour compléter l'examen de cette aile droite, on peut, avant d'entrer dans la grande galerie, visiter la bibliothèque et les petits appartements.

Bibliothèque (ancien salon des Sources). — Quatre tableaux de *Boucher.* 89. L'Hiver, par *Noël-Nicolas Coypel.* 91. David apprenant la mort de Saül, par *Saint-Ours.* Vue d'aqueducs, par *Hubert Robert.*

Petits appartements. — Ils furent habités par Mme de Maintenon, par Stanislas Leczinski et par

Louis XV, en 1744. Sous l'Empire, ils formèrent les cabinets de travail et de conseil de Napoléon. — Les quatre Saisons, par *J. B. Restout* (1767). 98. La Moisson, tableau d'une jolie couleur, par *Oudry*. Bustes de Joséphine, par *Bartolini*, et de Marie-Louise, par *P. Triscarnia*.

Grande galerie.

Elle forme un angle droit avec la façade, sur le parterre, des bâtiments que nous venons de parcourir, et elle sert de communication entre cette première partie centrale du château et l'aile dite Trianon-sous-Bois (*V.* ci-dessous, p. 175). Cette galerie est garnie de tableaux modernes peu remarquables. Un seul, le n° 149, mérite d'être particulièrement indiqué, non toutefois pour le mérite de l'exécution, mais à cause de la signature de l'artiste : *Marie* (Leczinska), *reine de France, fecit* 1753. C'est une copie d'un tableau d'Oudry, qui est au Musée du Louvre. Des tables de mosaïque et de marbre, ainsi que des consoles, portent des vases de Sèvres, des figurines de bronze, etc.

Salon des jardins. — 155-157. Le Torrent, la Pêche, la Chasse au vol, par *Crépin*. — Bustes.

Trianon-sous-Bois.

Cette aile forme un dernier angle à l'extrémité des bâtiments du château. Elle fut habitée successivement par le grand Dauphin, par Monsieur,

frère de Louis XIV, par le duc de Bourgogne et par la duchesse d'Orléans, veuve de Monsieur.

Chapelle. — Elle a été faite sous Louis-Philippe. — On y remarque : un tableau, par *Pierre Dulin* : Saint Claude ressuscitant un enfant; la Présentation au Temple, par *Lagrenée* le jeune; la Mort de la Vierge, par *Perrin;* un vitrail exécuté à Sèvres, d'après l'Assomption par *Prud'hon.*

Jardins du grand Trianon.

Devant le péristyle du château s'étend un parterre, dont les deux bassins circulaires sont décorés de groupes d'enfants en plomb, par *Girardon.* — Dans le bassin octogonal du parterre bas se voit un jeune Faune couché sur des raisins, par *G. Marsy.* — Des sept statues qui décoraient autrefois le parterre et le bassin du Miroir, qui en occupe l'extrémité, il n'en reste que trois : à droite, un jeune Romain appuyé sur un tronc d'arbre; à gauche, un jeune Romain tenant un glaive; au milieu, le Rémouleur (d'après l'antique). — Le *bassin du Miroir*, qui forme cascade, est décoré de deux groupes d'enfants et d'Amours en plomb, et de deux Dragons, par *Hardy.*

Au delà de ce bassin, une *allée verte* s'étend dans toute la largeur des jardins. On y remarque des statues faites de fragments antiques restaurés par les frères *Marsy.*

L'*allée de la Cascade*, qui fait face au pavillon

d'angle de Trianon-sous-Bois, conduit à une fontaine ou cascade, en marbre blanc et en marbre du Languedoc, exécutée d'après les dessins de *Mansart* (statues de Neptune et d'Amphitrite; bas-reliefs).

Au nord du parterre, dans la partie du jardin dite l'*amphithéâtre*, sont placés vingt-cinq bustes en marbre des principaux personnages de l'antiquité. Au centre est un bassin rond au milieu duquel s'élèvent quatre statues de nymphes; aux angles, deux vases en plomb, par *le Lorrain*. — Entre l'amphithéâtre et la cascade, est une *salle verte* avec bassin. — Dans le *parterre de Trianon-sous-Bois*, nous signalerons un bassin orné d'un Faune jouant avec une panthère, par *Marsy*, et, en face du perron, Silène porté par un Centaure (marbre). — Le *Jardin de l'Empereur*, qui communique avec le Jardin du petit Trianon par un pont construit sous Napoléon Ier, renferme une fontaine surmontée d'un Amour porté par un dauphin, œuvre de *Marsy*, et, dans un bassin, un groupe de *Tuby :* deux amours tenant une tige de fleur.

Salle des voitures.

Cette salle, située en dehors du grand Trianon à droite de l'esplanade qui précède le palais, le long d'une avenue qui conduit au petit Trianon, a été reconstruite en 1851, sur les dessins de M. Questel. On y voit : les chaises à porteurs de Marie Leczinska

et de Marie-Antoinette; des traîneaux du temps de Louis XIV (l'un d'eux est orné de peintures de *Watteau*); la voiture du sacre de Charles X, qui a servi pour le baptême du prince impérial; la voiture de Bonaparte lorsqu'il n'était que Premier Consul (elle n'a pas servi depuis le jour où, après le divorce de l'Empereur, elle conduisit Joséphine à la Malmaison); la voiture du mariage de Napoléon III; plusieurs autres voitures de gala; une



Le petit Trianon.

araba (voiture orientale) donnée par le sultan au prince impérial; enfin des harnais aux armes de Louis XIV, de Louis XV et du nouvel empire.

LE PETIT TRIANON.

Lorsque l'on est devant la grille qui précède la cour d'honneur du petit Trianon, on entre, à gauche, sous un

petit vestibule ouvert; on s'adresse au concierge si l'on a l'autorisation de visiter l'intérieur du château; mais, si l'on veut seulement parcourir les jardins, on traverse la cour : une entrée ouverte qui fait face à la loge du concierge donne accès aux bosquets.

Le palais du petit Trianon forme un simple pavillon carré de peu d'étendue et d'apparence peu royale. Il comprend un rez-de-chaussée, un premier étage et un attique. Les façades sont décorées dans toute leur hauteur de colonnes et de pilastres corinthiens. Les bâtiments des dépendances sont distribués à quelque distance. Louis-Philippe fit exécuter au petit Trianon des travaux destinés à le rendre une résidence commode et agréable. Dans le jardin, les rochers ont été reconstruits; les chaumières rustiques, ainsi que les eaux, les plantations ont été rétablies comme par le passé.

Intérieur du château.

Les appartements, décorés simplement, ne contiennent que quelques peintures.

Antichambre. — Des dessus de porte et de glace, par *Natoire.*

Salle à manger. — Le parquet y conserve les traces d'une trappe par laquelle se montaient, toutes dressées, les tables destinées aux *petits soupers* de Louis XV, afin de supprimer le service embarrassant des valets. — Belles boiseries exécutées par ordre de Marie-Antoinette. Le Bain et la

Pêche, par *Pater*. Les quatre Saisons, par *Dejuinne* (1819-1822).

Petit salon. — La cheminée est soutenue par deux cariatides figurant des boucs. Dessus de porte et de glace, par *Natoire* et *Lépicié*.

Salon suivant : quatre Scènes champêtres, ébauches faciles et colorées, par *Pater*.

Au milieu du parterre qui s'étend sur un des



Temple de l'Amour, au petit Trianon.

côtés du château s'élève le *Pavillon français*, construit sous Louis XV. Ce pavillon servait de salle à manger d'été. — Non loin de là est la *salle de spectacle*, dont « le plafond, exécuté vers 1779, par *Lagrenée* le jeune, a été entièrement repeint. » (*Notice du palais de Trianon.*) Le fronton de cette salle est décoré de figures allégoriques représentant les diverses sortes de poëmes dramatiques, autour d'Apollon Porte-lyre.

Jardin du petit Trianon.

Une fois entré dans le jardin, comme nous l'indiquons ci-dessus, on peut prendre devant soi une allée qui en contourne les bords. A peu de distance, à g., on aperçoit, dans une île, le *temple de l'Amour*, petit édifice rond et ouvert, composé de colonnes corinthiennes, et construit par l'architecte Micque. Au milieu est une statue de l'*Amour qui se taille un arc dans la massue d'Hercule*, par Bouchardon (répétition de la statue qui est au Musée du Louvre). Si l'on continue à suivre pendant quelque temps la même allée, on aperçoit à gauche les maisons rustiques qui composent le *Hameau;* on peut voir dans le plan I leur emplacement et leur désignation. Un saule pleureur, près de la tour de Marlborough, a été planté, dit-on, par Marie-Antoinette, l'année même où elle fut forcée de quitter Versailles. Après avoir examiné ces petites fabriques, on fait le tour du lac. Nous appelons l'attention sur un singulier phénomène végétal qui se remarque à son extrémité (aux points marqués * sur le plan I), et qui est produit par des racines de cyprès de la Louisiane (cyprès chauve, *cupressus disticha*, *taxodium distichum*). Ces racines multiplient des exostoses ou renflements ligneux, qui, dans les marais de la Louisiane, prennent jusqu'à 1 ou 2 mètres de hauteur, et rendent impraticables les espaces où



Ville [illegible]

ils se développent. C'est vers 1764 que furent plantés les principaux arbres qui font aujourd'hui l'ornement du jardin de Trianon. Enrichi depuis 1830 de beaucoup d'espèces nouvelles, il présente une des plus belles collections d'arbres indigènes et exotiques. Des écriteaux, placés sur la plupart de ces arbres, indiquent aux visiteurs les noms des espèces. Un certain nombre n'ont plus aujourd'hui l'intérêt qu'ils tiraient alors de leur rareté ; mais plusieurs se font remarquer par leur belle végétation : ainsi les *pins* de l'Amérique du Nord, connus sous le nom de *lord Weymouth*, y passent pour les plus beaux que l'on connaisse en Europe. Nous citerons, parmi les arbres les plus dignes d'être remarqués, un *chêne au kermès*, un beau chêne *planera*, des *chênes rouges d'Amérique*, des *chênes à cupules hérissées*, et, au bord d'une allée peu éloignée de l'étang et du salon de musique, un *chêne à feuilles de saule*, de 30 mètres d'élévation.

Après s'être promené dans les jardins, on peut aller voir un autre petit lac, dominé d'un côté par le *Salon de musique* ou *du déjeuner* (4, pl. I), dessiné par l'architecte Micque, et d'un autre côté par des rochers artificiels. Du tertre qui s'étend derrière le salon de musique, on aperçoit le *Jardin des fleurs*, compris entre les bâtiments du jardinier en chef (2, pl. I) et l'*Orangerie* (3, pl. I). Ce jardin, séparé des autres par un mouvement de terrain, échappe trop souvent à l'attention des étrangers.

Jardin des Fleurs.

Ce jardin, si intéressant pour les amateurs d'horticulture, a été créé, en 1850, par M. Charpentier. On y voit plusieurs arbres remarquables :



Jardin du petit Trianon.

un magnifique *chêne pyramidal;* un beau chêne-yeuse (*quercus ilex*) ; un chêne noir (*quercus toza*) ; un *pin Montezuma ;* un jeune pin gigantesque (*pinus Lambertiana*), arbre qui, lorsqu'il a acquis toute sa croissance, atteint 100 mètres de hauteur. A peu de distance se trouve un arbre de la Cali-

fornie (*Wellingtonia gigantea*), qui, en Amérique, atteint 150 mètres. Citons encore le *taxodium semper virens* (Californie); un *chêne à feuilles d'ægilops* (Grèce); un *chêne de Gibraltar*, ou faux liége. Dans une allée située derrière l'orangerie, on remarque un *chêne-liége*, d'un beau développement, arbre très-rare dans nos climats.

Parmi les fleurs qui ont valu son nom à cet agréable jardin, nous citerons particulièrement une riche collection de *rhododendrons*, d'*azalées* et et d'autres plantes de terre de bruyère.

ENVIRONS DE VERSAILLES.

En dehors du parc actuel de Versailles et des jardins des Trianons, de chaque côté du grand canal, s'étendent de vastes bosquets plantés de beaux arbres et percés de larges avenues. Ces bosquets, qui faisaient partie du parc primitif, sont aujourd'hui assez mal entretenus et surtout très-négligés de la foule. Ils offrent cependant d'agréables promenades et de beaux ombrages.

L'*allée des Matelots*, la première à gauche si l'on sort du parc par la grille de la Ménagerie près du bassin d'Apollon, conduit, en croisant la route de Saint-Cyr et le chemin de fer de Bretagne, aux bois de Satory (15 minutes environ). — L'*allée de la Reine* et l'*allée des Paons* (la deuxième et la troisième du même côté) se dirigent toutes deux vers Saint-Cyr

(1 heure ou 1 heure 10 minutes) en passant, l'une à l'est, l'autre au nord et à l'ouest de la *ferme de la Ménagerie.*

A l'extrémité ouest du grand canal, la plus éloignée de Versailles, s'ouvre une large avenue, aboutissant 200 ou 300 mètres plus loin à un vaste rond-point (107 mètres d'altitude) d'où rayonnent dix routes ouvertes à travers bois, et d'où l'on découvre une très-belle vue sur le canal et le château de Versailles, qui domine au loin (3 kilomètres) le parc et les jardins. — De ce rond-point, situé près du hameau de *Gally*, on peut gagner, en 10 ou 12 minutes, l'*allée de Noisy*, qui, partant de l'extrémité du canal la plus rapprochée de Versailles, longe les jardins du grand Trianon et conduit en 45 minutes (depuis la grille du bassin d'Apollon) aux villages de Bailly ou de Noisy, sur la lisière sud de la forêt de Marly (*V. les Environs de Paris illustrés*, par Adolphe Joanne).

Les **bois de Satory**, traversés par le chemin de fer de l'Ouest, et beaucoup plus longs que larges, sont agréablement accidentés. Si l'on sort de Versailles par la porte de Satory, qui se trouve à l'extrémité de la rue de ce nom, et si l'on gravit la route qui croise à peu de distance le chemin de fer, on ne tarde pas à atteindre (5 minutes depuis la porte) le carrefour du bois de Satory, situé au sommet de la colline. De ce carrefour part à droite la route de Chevreuse, à droite de laquelle descendent jusqu'à la plaine de Versailles les bois de

Satory proprement dits; à gauche s'étend le plateau qui sert d'hippodrome et sur lequel des camps ont été plusieurs fois établis et des revues passées.

Une assez vaste étendue de bois comprise entre ce plateau, Versailles et la route de Versailles à Buc et à Jouy, a été transformée en promenade. On y découvre de jolis points de vue. A l'extrémité est de l'hippodrome, on peut longer, en le dominant sur la *butte du bois Gobert*, le chemin de fer de l'Ouest, ou aller descendre à la *porte du Cerf-Volant*, sur la route de Versailles à Buc (*V.* les *Environs de Paris illustrés*). En tournant à droite, quand on a franchi le seuil de cette porte, on descendrait à Buc et à Jouy; en tournant à gauche, on regagnerait Versailles.

De l'autre côté de la route de Buc s'étend le *bois des Gonards*, l'une des plus agréables promenades des environs de Versailles. Malheureusement ce bois, entouré de murs, est fermé par des portes dont il n'est pas toujours facile de se procurer la clef. Nous devons donc nous borner à en signaler aux amateurs les beaux arbres et les charmantes allées.

Versailles peut être le point de départ de nombreuses excursions aussi agréables qu'intéressantes. Les bois des Fausses-Reposes, Ville-d'Avray, les bois de Viroflay et de Chaville. de Butard, Bougival, Louveciennes, Marly et Saint-Germain, Saint-Cyr et Grignon, Buc, Jouy-en-Josas, Bièvre, etc.,

méritent une visite, soit pour leurs sites charmants, soit pour les souvenirs historiques qu'ils rappellent.

Si l'on veut gagner le bois des Fausses-Reposes, il faut monter l'avenue de Saint-Cloud et traverser le Grand-Montreuil. On laisse à gauche une route qui conduit par l'ancien prieuré de Jardy à Vaucresson, et l'on descend une petite côte avant d'arriver aux jolis étangs de Ville-d'Avray qui se trouvent à l'entrée de ces bois.

Si l'on veut se rendre dans les bois de Viroflay et de Chaville, on prend la belle avenue de Paris qui, longue de plus de 2 kilomètres, aboutit au champ de courses de Porchefontaine, près de Viroflay. De là une route, qui forme le prolongement de l'avenue de Paris, conduit à Chaville à travers bois, par le Chêne de la Vierge et le rond d'Ursine.

Pour ces promenades, ainsi que pour les routes de Versailles à Saint-Germain et à Marly, à Saint-Cyr et à Grignon, à Buc, etc. *V.* les *Environs de Paris illustrés*, par Adolphe Joanne.

9982. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

APPENDICE

1870-1871

ERVICES MARITIMES

ET CHEMINS DE FER

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

SERVICE MARITIME

DES

MESSAGERIES IMPÉRIALES

Administration centrale.......... PARIS, rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.
Direction de l'exploitation......... MARSEILLE, rue Cannebière, 16.
Agence générale de Bordeaux..... BORDEAUX, quai Bacalan, 19.

AGENTS, SOUS-AGENTS ET CORRESPONDANTS

DE LA COMPAGNIE

A **Lyon**.......................... MM. CAUSSE, s.-ag., place des Terreaux, 7.
Bayonne.................... A. LÉON aîné et frère.
Mulhouse.................... WOLF, c. s.-ag.
Saint-Étienne.............. AIGUILLON & C[e], c. s.-ag.
Cette........................ CAFFARELS & DAROLLES.
Londres.................... BW. & H. HORNE, ag., Moorgate street.
Liverpool.................. G. H. FLETCHER & C[e], 15 et 16, the Albany.
Rotterdam.................. SMITH & C , c. a.
Hambourg.................. EUGÈNE CELLIER, c.
Genève...................... CHARLES FISCHER, c.
Zurich...................... COMPAGNIE N.-E. des chemins de fer Suisses.

LIGNES DESSERVIES

I. — MÉDITERRANÉE ET MER NOIRE.

DE MARSEILLE *à Alger*, le Mardi et le Samedi.................... à 5 h. soir.
— *à Oran* (Valence), le Mercredi.............................. à 5 h. soir.
— *à Stora, Bone, Tunis*, le Vendredi.......................... à 5 h. soir.

Suite des Services des Messageries Impériales.

D'ALGER *à Cherchell, Tenez, Mostaganem, Oran Dellys, Bougie, Djigelly, Collo,* **le Samedi**............................	à 10 h. soir.
— *à Stora* et *Bone*, **le Samedi**............................	à midi.
D'ORAN *à Nemours, Malaga, Gibraltar, Tanger, Cadix,* **le Samedi.**	à 8 h. soir.
DE MARSEILLE *à Civita-Vecchia* (Rome), **le Lundi**..................	à 8 h. soir.
— *à Constantinople* (Messine, le Pirée, Dardanelles, Salonique), **le Samedi**..	à 5 h. soir.
— *à Alexandrie* (Messine), **les 9, 19, 29 de chaque mois**..	à 5 h. soir.
— *à la côte de Syrie,* PAR *Palerme, Messine, Syra, Smyrne, Rhodes, Mersina, Alexandrette, Lattaquié, Trypoli, Beyrouth, Jaffa, Port-Saïd, Alexandrie,* **les 8, 18 et 28 de chaque mois**..	4 h. 1/2 soir.
DE CONSTANTINOPLE *à Smyrne,* PAR *Gallipoli, les Dardanelles, Metelin,* **les 3, 13 et 23 de chaque mois**..............	à 4 h. soir
— *à Salonique,* PAR *Gallipoli, les Dardanelles,* **le Vendredi**..	à 4 h. soir.
— *aux ports du Danube,* PAR *Varna, Kustendjè, Sulina, Tulscha, Galatz, Ibraïla,* **le Lundi**........................	à midi.
— *à Trébizonde* (Poti), PAR *Inéboli, Samsoun, Ordorr, Kérassunde,* **le Lundi**..	à 2 h. soir.

II. — OCÉAN INDIEN.

DE MARSEILLE *aux Indes, à la Chine, au Japon* (Port-Saïd, Ismaïlia, Suez, Aden, Pointe de Galles [Ceylan], Singapore, Saïgon [Cochinchine], Hongkong Sanghaï, Yokohama), **deux Départs par mois, le Dimanche, à dater du 10 Juillet 1870.**

— *à Calcutta,* PAR *Pointe de Galles, Pondichéry, Madras,* **un départ par mois, le Dimanche, à dater du 17 Avril 1870.**

— *à Maurice et la Réunion,* PAR *Aden et Mahé* (Seychelles), **un départ par mois, le Dimanche, à dater du 17 Avril 1870.**

— *à Batavia* (Java), par *Singapore,* **deux départs par mois, le Dimanche, à dater du 10 Juillet 1870.**

III. — OCÉAN ATLANTIQUE.

DE BORDEAUX *au Sénégal, au Brésil, à la Plata,* PAR *Lisbonne, Dakar* (Corée) *Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro, Montévideo, Buenos-Ayres,* **un départ par mois, le 24, à onze heures du matin.**



BATEAUX-POSTE ITALIENS

Société **R. RUBATTINO et C°**, *de Gênes*

Le matériel naval de la Compagnie se compose de 20 navires à vapeur de première classe, construits en Angleterre et de la portée de 500 à 2,000 tonnes chaque.

LIGNE DE SARDAIGNE

Gênes à Cagliari, ch. lundi et jeudi. 9 h. s. Touchant **Livourne**.
Gênes à Portotorres, chaque mercredi et samedi .... 9 h. s. Touchant **Livourne**.
Gênes à Maddalena, chaque samedi. 9 h. s. Touchant **Livourne** et **Bastia**.

Cagliari à Gênes, ch. lundi et jeudi. 6 h. Touchant **Livourne**.
Portotorres à Gênes, chaq. mercredi. 8 h. m. Touchant **Livourne**.
Maddalena à Gênes, chaq. mercredi. 4 h. s. Touchant **Bastia** et **Livourne**.

LIGNE DE TUNIS

Gênes à Tunis, ch. jeudi.............. 9 h. s. Touchant **Livourne** et **Cagliari**.

Tunis à Gênes, ch. mercredi......... midi. Touchant **Cagliari** et **Livourne**.

LIGNE D'ÉGYPTE

Gênes à Alexandrie, le 1er et le 15 de chaque mois.
Livourne à Alexandrie, le 2 et le 16 de chaque mois.
Arrivée à **Alexandrie**, le 9 et le 23 de chaque mois.

Port-Saïd le 12 et le 25 de chaque mois.
Alexandrie, le 1er et le 15 de chaque mois.
Arrivée à **Gênes**, le 9 et le 23 de chaque mois.

LIGNE DES INDES

Gênes à Bombay, directement (voie du canal de Suez), un départ par mois. Touchant **Livourne**, **Naples** et **Messine**.

Bombay à Gênes, directement (voie du canal de Suez), un départ par mois. Touchant **Messine**, **Naples** et **Livourne**.

LIGNE DE TOSCANE

Gênes à Livourne, tous les jours (excepté le dimanche)......................... 9 h. s.

Livourne à Gênes, tous les jours (excepté le mardi)............................ 10 h. s.

LIGNE DE CORSE

Gênes à Bastia, chaque samedi....... 9 h. s. Touchant **Livourne**.

Bastia à Gênes, ch. jeudi........... 6 h. m. Touchant **Livourne**.

LIGNE DE L'ARCHIPEL TOSCAN

Livourne à Portoferrajo, chaque dimanche.......................... 10 h. m.
Livourne S. Stefano, ch. mercredi. 8 h. m. Touchant **Gorgona**, **Capraja**, **Portoferrajo**, **Pianosa**, **Giglio**.

Portoferrajo à Livourne, chaque lundi.
S. Stefano à Livourne, ch. jeudi.. 4 h. s. Touchant aux échelles ci-contre.

LIGNE DE LA COTE DE SARDAIGNE

Cagliari à Maddalena, chaque jeudi. 5 h. s. Touchant **Tortoli**, **Orosei**, **Siniscola**, **Terranova**.

De **Maddalena à Cagliari**, ch. lundi. 11 h. s. Touchant **Terranova**, **Siniscola**, **Orosei**, **Tortoli**.

S'adresser, pour renseignements, à Marseille, à MM. Charles Leforet et C°, rue Grignan, 42, et en Italie, aux Bureaux de la Compagnie.

CHEMIN DE FER DE L'EST

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS au départ de **Paris**, en **ALSACE** et dans les **VOSGES** (*du 1er mai au 15 octobre*). — **Billets valables pendant un mois**, avec arrêt facultatif dans les principales villes du parcours. — Itinéraire : Paris, Épernay, Châlons-sur Marne, Bar-le-Duc, Nancy, Blainville, Lunéville, Strasbourg, Schlestadt, Colmar, Mulhouse, Vesoul, Port-d'Atelier, Aillevillers-Plombières, Épinal Blainville, Nancy, Paris, y compris les parcours des embranchements ci-après : de Lunéville à Saint-Dié, de Strasbourg à Barr, Mutzig et Wasselonne, de Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines, de Lutterbach à Wesserling, d'Épinal à Remiremont. — PRIX DES BILLETS : 1re classe, 100 fr.; — 2e classe, 75 fr. — Enfants de 3 à 7 ans : 1re classe, 70 fr ; 2e classe, 52 fr. 50 c. — Ces billets sont valables dans tous les trains ayant des voitures de la classe qu'ils comportent.

VOYAGE DE PARIS A CONSTANTINOPLE

Par STRASBOURG, VIENNE

En 5 jours,

DONT SEIZE HEURES EN MER SEULEMENT

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS pour visiter l'**EST de la FRANCE**, la **SUISSE CENTRALE** (Oberland bernois) et le **LAC DE GENÈVE**. — **Billets valables pendant un ou deux mois** avec séjour facultatif dans les principales villes du parcours. — PRIX DES BILLETS : Billets valables pendant un mois : 1re classe, 137 fr. 55 c.; — 2e classe, 104 fr. 55 c. — Billets valables pendant deux mois : 1re classe, 151 fr. 85 c.; — 2e classe, 115 fr. 50 c. Départ de **Paris** par les lignes de l'Est et retour par celle de Paris-Lyon-Méditerranée ou réciproquement. — Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 25 kilog. de bagages sur tout le parcours.

La délivrance des billets commence le 1er juin et cesse le 30 septembre pour les billets d'un mois, et le 31 août pour les billets de deux mois.

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS pour visiter le **NORD-EST de la SUISSE** et le **GRAND-DUCHÉ DE BADE**. — **Billets valables pendant un mois** avec séjour facultatif dans les principales villes du parcours. — PRIX DES BILLETS : 1re classe, 143 fr. 80 c.; 2e classe, 104 fr. 95 c. — Départ de **Paris** par la ligne de Mulhouse et retour par celle de Strasbourg ou réciproquement. Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 25 kilog. de bagage sur tout le parcours (excepté entre Constance, Baden et Kehl).

La délivrance des billets commence le 1er juin et cesse le 30 septembre.

ITINÉRAIRE DE PARIS

AUX PRINCIPALES VILLES D'EAUX MINÉRALES DE FRANCE

de Suisse et d'Allemagne

qui sont desservies par les chemins de fer de l'EST et par leurs correspondances.

LOCALITÉS DESSERVIES.	PAYS.	ITINÉRAIRE.	LOCALITÉS DESSERVIES.	PAYS.	ITINÉRAIRE.
EN FRANCE					
Avenheim.....	Bas-Rhin.	Strasbourg.	Plombières. .	Vosges. .	Aillevillers.
Bains-l.-Bains	Vosges. .	Station de Bains.	*Sermaize*....	Marne...	Stat. de Sermaize.
Bourbonne-les-Bains.......	H.-Marne.	La Ferté-Bourbonne	Soultzbach...	H.-Rhin..	Colmar.
Châtenois.....	Bas-Rhin.	Châtenois.	*Soultz-l-Bains*	Bas-Rhin.	Soultz-les-Bains.
Contrexeville..	Vosges...	Neufchâteau.	Soulzmatt....	H.-Rhin..	Rouffach.
Luxeuil.......	Hte-Saône	Lure ou St-Loup.	Vittel........	Vosges. .	Contrexeville.
Niederbronn..	Bas-Rhin.	Niederbronn.	Wartwiller...	H.-Rhin..	Cernay.
EN ALLEMAGNE					
Baden-Baden..	D.de Bade	Strasbourg, Oos.	Ischl........	Autriche.	Strasbg, Munich, Lambach.
Badenweiler. .	D.de Bade	Strasbg, Fribourg, Mullheim.	Kissingen....	Bavière..	Strasbourg ou Forbach, Darmstadt et Schweinfurt.
Bocklet.......	Bavière..	Strasbourg ou Forbach, Darmstadt et Gemünden.	Marienbad.. .	Bohême. .	Strasbg, Wurzbg, Forbach, Wurzbg.
Boll.........	Wurtemb.	Strasbg, Stuttgart, Gœppingen.	*Nauheim*....	H. élect.	Strasbourg ou Forbach, Francfort.
Bruckenau....	Bavière..	Strasbourg ou Forbach Darmstadt et Gemünden.	Pétersthal....	D.de Bade	Strasbourg, Appenweier.
Cannstatt... .	Wurtemb	Strasbg, Stuttgart.	*Reichenhall*..	Bavière..	Strasbrg, Munich, Freilassing.
Carlsbad......	Bohême..	Strasbrg, Heidelberg, Wurzbourg; Forbach, Mayence Wurzbourg.	Rilching.....	Prusse...	Sarreguemines.
Creuznach....	Prusse...	Forbach.	Rippoldsau...	D.de Bade	Strasbourg, Offenbourg.
Deinach...... .	Wurtemb.	Strasbg, Carlsruhe et Pforzheim.	Schlangenbad	Nassau...	Forbach, Bingerbrück, Eltville.
Eger..........	Bohême..	Strasbrg, Wurzbrg; Forbach, Wurzb.	Schwalbach. .	Nassau...	Forbach, Bingerbrück, Eltville.
Ems..........	Nassau. .	Strasbrg, Mayence (pour les billets circulaires).	*Soden*.......	Nassau...	Forbach-Bingerbruck, Rudesheim, Forbach-Mayence, Strasbourg-Francfort.
Franzenbrünn	Bohême..	Strasbourg, Wurzbourg; Forbach, Wurzbourg.	*Wiesbaden*...	Nassau...	Forbach-Bingerbrück, Rudesheim, Forbach-Mayence, Strasbourg-Francfort.
Gastein.......	Autriche.	Strasbrg, Munich, Salzbourg.			
Gleisweiler. ..	Palatinat.	Wissembg, Landau			
Hombourg....	Hombourg	Strasbourg ou Forbach, Francfort	*Wildbad*.....	Wurtemb.	Strasbg, Carlsruhe et Pforzheim.
EN SUISSE					
Schinznach....	Suisse...	Bâle, Aarau.....	Ragatz.......	Suisse....	Bâle, Zurich.
Baden........	Suisse...	Bâle, Aarau.....	Interlaken.. .	Suisse....	Bâle, Berne, Thun

Nota. Les localités en *italique* sont desservies directement par chemins de fer.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS

SUR LES

COTES DE NORMANDIE

EN EN

BRETAGNE

SAISON D'ÉTÉ DE 1869

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

Valables pendant UN MOIS.

1er ITINÉRAIRE. — 1re classe, 55 fr.; 2e classe, 40 fr.

Paris (Saint-Lazare) à Rouen; Rouen à Dieppe; Dieppe à Fécamp; Fécamp au Havre; — Havre à Honfleur ou Trouville-Deauville (par bateau, compris dans le prix du billet d'excursion); — Honfleur ou Trouville-Deauville à Caen; Caen à Paris.

2e ITINÉRAIRE. — 1re classe, 70 fr.; 2e classe, 55 fr.

Paris (Saint-Lazare) à Rouen; Rouen à Dieppe; Dieppe à Fécamp; Fécamp au Havre; — Havre à Honfleur ou Trouville-Deauville (par bateau, compris dans le prix du billet d'excursion); — Honfleur ou Trouville-Deauville à Caen; Caen à Cherbourg; Cherbourg à Paris.

3e ITINÉRAIRE. — 1re classe, 75 fr.; 2e classe, 60 fr.

Paris (Montparnasse) à Dreux; Dreux à Laigle; Laigle à Briouze; Briouze à Vire; — Vire à Granville, Granville à Avranches, Avranches à Dol (trajets en voitures publiques, compris dans le prix du billet d'excursion); — Dol à Saint-Malo; Saint-Mrlo à Rennes; Rennes au Mans; le Mans à Paris.

4e ITINÉRAIRE. — 1re classe, 120 fr.; 2e classe, 90 fr.

Paris (Saint Lazare) à Caen; Caen à Cherbourg; Cherbourg à Saint-Lô; — Saint-Lô à Dol de Bretagne, par Coutances, Granville, Avranches et Pontorson (trajets en voitures publiques, compris dans le prix du billet d'excursion); — Dol à Saint-Malo; — Saint-Malo à Dinan par bateau; Dinan à Caulnes par voiture (trajets compris dans le prix du billet d'excursion), ou Saint-Malo à Caulnes par chemin de fer; — Caulnes-Dinan à Brest; Brest à Rennes; Rennes au Mans; le Mans à Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS
DANS
LE CENTRE DE LA FRANCE
ET LES PYRÉNÉES

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

En voitures de 1re et de 2e classe. — **Durée 30 jours.**

Prix :	1re classe..........	200 francs.
	2e classe..........	150 —

ITINÉRAIRE. — Paris à Bordeaux. — Bordeaux à Arcachon. — Arcachon à Biarritz. — Biarritz à Pau. — Pau à Lourdes. — Lourdes à Tarbes. — Tarbes à Bagnères-de-Bigorre. — Bagnères-de-Bigorre à Tarbes. — Tarbes à Montréjeau. — Montréjeau à Toulouse. — Toulouse à Foix. — Foix à Toulouse. — Toulouse à Port-Vendres. — Port-Vendres à Cette. — Cette à Toulouse. — Toulouse à Albi. — Albi à Rodez. — Rodez à Périgueux. — Périgueux à Limoges. — Limoges à Paris.

Les billets sont délivrés à partir du 15 mai jusqu'au 1er octobre 1869, à la gare de Paris, au bureau central de la Compagnie d'Orléans, rue Saint-Honoré, n° 130, à Paris, ainsi qu'à toutes les gares et stations du réseau de la compagnie d'Orléans et aux principales gares du réseau de la Compagnie du Midi, situées sur l'itinéraire à parcourir.

Les billets d'excursions sont personnels.

Ils sont valables pour tous les trains. Toutefois les billets de 2e classe ne sont admis que dans les trains qui comportent des voitures de cette classe.

Les voyageurs peuvent s'arrêter aux gares intermédiaires, situées entre les points indiqués à l'itinéraire.

Les voyageurs peuvent suivre, à leur gré, l'itinéraire dans l'ordre inverse de celui indiqué ci-dessus; ils peuvent également ne pas effectuer tous les parcours détaillés dans cet itinéraire, et se rendre directement sur les seuls points où ils désirent passer ou séjourner, en suivant toutefois le sens général de l'itinéraire qu'ils ont choisi et en abandonnant leur droit aux parcours non effectués.

passe par Pau, Bayonne et Dax, perd tout droit de parcours entre Tarbes, Mont-de Marsan et Morcenx. Le parcours *Pau*, *Bayonne*, *Dax*, peut être remplacé par le parcours *Pau*, *Mimbaste*, *Dax*.

LE VOYAGE PEUT S'EFFECTUER :

Pour le premier parcours :

De l'une quelconque des 9 stations indiquées sur ce premier parcours.

Pour le deuxième parcours :

De l'une quelconque des 11 stations indiquées sur ce deuxième parcours.

Et pour les deux parcours dans l'une quelconque des deux directions qui peuvent être suivies à partir de la station de départ.

Le voyageur peut s'arrêter à toutes les stations du réseau situées sur celui des deux parcours circulaires qu'il a choisi, à la seule condition de faire estampiller son billet au départ de chaque station d'arrêt.

Le prix de **70 fr** s'applique indistinctement au premier ou au deuxième parcours.

Les frais des excursions en dehors des itinéraires ci-dessus restent à la charge des voyageurs.

Le voyageur qui a acquitté le prix de 70 fr. ci-dessus, a droit au transport gratuit, sur le chemin de fer de 30 kilogr. de bagages; cette franchise ne s'applique pas aux enfants transportés gratuitement. et elle est réduite à 20 kilogrammes pour les enfants transportés à moitié prix. Les excédants de bagages sont taxés d'après le tarif général de la Compagnie.

Pour chaque partie du parcours, les bagages sont enregistrés à chaque point de départ. Ils peuvent être expédiés à l'avance sous condition de payement du droit accessoire de dépôt, d'après le tarif général de la Compagnie.

Montréjeau............ *Excursions à Saint-Bertrand de Cominge.* — Grotte de Gargas. — Chalet Saint-Néré.
Excursions à Bagnères-de-Luchon. — Cascades de Montauban, de Juxet, des Demoiselles, des Parisiennes. — Fontaine d'Amour. — Lac d'Oo — Morraine de Garen. — Écho de Néré. — Port de Vénasque. — Vallée du Lys. — Trou du Taureau. — Pic de la Maladetta. — Vallée d'Aran.

Lannemezan.......... *Camp militaire.*

Bagnères-de-Bigorre.. *Excursions dans les environs.* — Bains de Salut. — Vallée de Campan. — Cascade de Gripp. — Penne de L'hyéris. — Élysee Cottin. — Vallée de Trebons — Cabanes d'Ordinsède. — Grotte de Médous. — Lac Bleu.

Lourdes.............. *Excursions à Barèges, Cauterets, Saint-Sauveur, Argelès, Luz.* — Pic d'Ayré. — Pic de Lysse. — Lac d'Escoubous. Le Tourmalé. - Pic du Midi en Bigorre — Lac d'Héou. — Cascades de Mahourat, du Cerizet. — Pont d'Espagne. — Lac de Gaube. — Val de Géret. — Cirque de Gavarnie. — Mont Sinistre. — Mont Perdu. — Lac Vert.

Montaut.............. *Pèlerinage à Bétharram.*

Pau................... *Visite au château impérial de Pau.* — *Excursions aux Eaux-Bonnes, aux Eaux-Chaudes.* — Ascension du Col de Torte. — Vallée d'Aspe. — Bains de Panticosa. — Vallée d'*Ossau.* — Pic du Midi d'*Ossau.*

Bayonne.............. *Excursions à Biarritz.* — Cambo, Saint-Jean-de-Luz, la Rhune, Ile des Faisans, Béhobie, Irun, le Passage, Saint-Sébastien.

Dax................... *Excursions* aux bains de *Tercis*, de *Gamarde* et au *Camp Romain.*

Arcachon............. Promenades au *Cap Ferret* et à La Teste. — Ile des Oiseaux. — Phare. — Casino.

CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

Pour visiter l'**EST de la FRANCE**, la **SUISSE CENTRALE** (Oberland bernois) et le **LAC DE GENÈVE**. — BILLETS VALABLES PENDANT UN OU DEUX MOIS avec séjour facultatif dans les principales villes du parcours. — PRIX DES BILLETS : Billets valables pendant un mois : 1re classe, **138** fr **75** c.; — 2e classe, **105** fr. **75** c. — Billets valables pendant deux mois : 1re classe, **151** fr. **85** c.; — 2e classe, **115** fr. **50** c. Depart de **Paris** par les lignes de l'Est et retour par celle de Paris-Lyon-Méditerranee ou réciproquement. — Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 25 kilog. de bagages sur tout le parcours.

La délivrance des billets commence le 1er juin et cesse le 30 septembre pour les billets d'un mois, et le 31 août pour les billets de deux mois.

VOYAGES CIRCULAIRES DE PLAISIR A PRIX RÉDUITS

DE PARIS EN SUISSE ET RETOUR A PARIS

A partir du 10 mai 1869 et pendant le service d'Été

BILLETS DE 1re ET DE 2e CLASSE

Chaque billet donne droit au transport gratuit de 30 kil. de bagages.

Prix des billets, valables pendant un mois

1re classe, 113 fr. 40 c.; 2e classe, 84 fr. 40 c.

Prix des billets, valables pendant deux mois

1re classe, 124 fr. 75; 2e classe, 92 fr. 80 c.

1er *itinéraire*[1] : Fontainebleau, Dijon, Pontarlier. Dôle, Neuchâtel, Bienne, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Culoz, et retour à Paris, par Mâcon et Dijon.

2e *itinéraire*[1] : Fontainebleau, Dijon, Mâcon, Culoz, Genève, Lausanne, Fribourg, Berne, Bienne, Neuchâtel, et retour à Paris par Pontarlier, Dôle et Dijon.

Ces billets sont délivrés à la Gare, boulevard Mazas, à Paris, où l'on peut s'en procurer d'avance.

Les billets donnent aux voyageurs la faculté de s'arrêter dans les villes de Dijon, Dôle, Mâcon, Neuchâtel, Bienne. Berne, Fribourg, Lausanne et Genève, et leur permettent, par conséquent, d'en visiter les environs et d'explorer la Suisse et la Savoie.

LIEUX REMARQUABLES A VISITER.

VILLES. — Dijon, Dôle, Pontarlier, Neuchâtel, Bienne, Soleure, Zurich, Lucerne, Weggis, Fluelen, Altorf, Brienz, Sarnen, Interlaken, Thoune, Berne, Fribourg, Lausanne, Chillon, Genève, Evian, Sallanches, Martigny, Annecy, Chambéry, Aix-les-Bains, Haute-Combe, Mâcon, etc., etc

CHUTES ET CASCADES. — Reichenbach, Giessbach, Staubbach, Handeck, Bérard, Barberine, Grésy, Pis-evache, etc., etc.

GLACIERS. — Rosenlauï, Grindelwald, Trient, Rhône, Furca, Tactonnay, les Bossons, l'Argentière, le tour des Mers de Glace, etc., etc.

LACS. — Neuchâtel, Bienne, Zurich, Quatre-Cantons, Sarnen, Brienz, Thoune, Genève, le Bourget, Annecy, etc., etc.

FLEUVES ET TORRENTS. — Le Rhône à sa sortie du lac de Genève et sa perte à Bellegarde; l'Aar, la Lütschine, le Weissbach, la Reuss, l'Arve, le Fier, etc.

MONTAGNES. — Weissenstein. Rigi, Pilate, Saint-Gothard, Col du Brünig, Faulhorn, Grande Scheideck, Wetterhorn, Mattenberg, Eiger, Jungfrau, Col de Balme, Mont Blanc, la Dent du Chat, etc., etc

VALLÉES. — Travers, Goldau, Grindelwald, Lauterbrunnen, Halsi, Oxenthal, Maderan, Chamonix, etc., etc.

---

1. Chaque voyageur est tenu de faire connaître l'itinéraire de son choix en prenant son billet de voyage circulaire.

RENSEIGNEMENTS

commerciaux



GRAND
Hôtel du Louvre

(EN EXPLOITATION DEPUIS 1855

Situé dans le quartier le plus central de Paris

RUE DE RIVOLI & PLACE DU PALAIS-ROYAL

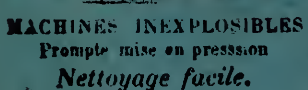
600 Chambres. — **60** Salons. — Salle à manger richement décorée. — Table d'hôte à six heures. — Salon de restaurant. — Vins de choix. — Dîners à la carte dans les Salons et dans les Appartements. — Salons de Lecture et de Conversation. — Salons pour les Fêtes, pour les Jeux, pour la Musique. — Tous les Journaux, toutes les Publications. — Café. — Divans. — Billards. — Fumoirs. — Etablissement de Bains. — Voitures dans l'Hôtel. — Equipages de luxe. — Omnibus desservant toutes les gares de Chemins de fer. — Boîte aux Lettres. — Salon pour monter les Voyageurs à tous les étages. — Personnel parlant toutes les langues.

MACHINES A VAPEUR VERTICALES

LES SEULES MONTÉES SUR SOCLE BATI-ISOLATEUR (brevetées s. g.d.g.)

CHAUDIÈRES A FOYER INTÉRIEUR
et à bouilleurs croisés

Portatives, *fixes* et *locomobiles*, depuis la force d'*Un* jusqu'à *Vingt* chevaux. *Leurs dispositions spéciales* et la *supériorité de leur construction* leur ont valu les plus *hautes récompenses* accordées à ce genre de Machines dans toutes les *Expositions*, et la *médaille d'or* dans *tous les concours*. — *Cylindre à enveloppe. Réchauffeur d'alimentation. Régulateur* et *Détente variable. Très-petite vitesse. Meilleur marché que tous les autres systèmes.* — Pas d'installation, pas de cheminée spéciale. Arrivent toutes montées et prêtes à fonctionner. Occupent très-peu d'espace, se placent partout comme un meuble ordinaire. Brulent toute espèce de combustibles et utilisent tout le calorique. Conduites et entretenues par le premier venu, elles s'appliquent, par leur commodité et la régularité de leur marche, à toutes les exploitations industrielles ou agricoles.


MACHINES INEXPLOSIBLES
Prompte mise en pression
Nettoyage facile.

SÉCURITÉ ABSOLUE — ÉCONOMIE IMPORTANTE — GARANTIES
Envoi franco du prospectus détaillé

HERMANN-LACHAPELLE ET CH. GLOVER

Constructeurs-Mécaniciens, 144, rue du Faubg-Poissonnière. Paris.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

DE ROYAT

à 10 minutes de CLERMONT-FERRAND

Omnibus tous les quarts d'heure.

L'établissement est ouvert toute l'année, et pour la saison médicale, du 1er octobre au 1er mai.

L'un des plus beaux et des plus complets de France, cet établissement a vu, dans ces dernières années, sa réputation s'étendre et s'affermir au delà de toute espérance. Nulle part le traitement par l'eau minérale n'a été aussi varié dans ses applications. En effet, on trouve à Royat des bains minéraux à la température normale de 35° centigrades, des bains tempérés et surchauffés, des douches de toute nature, des salles d'aspiration et de pulvérisation, des douches de vapeur, des bains et douches de gaz acide carbonique, des piscines et un établissement hydrothérapique annexe, où l'on fait le traitement à l'eau froide, pure ou combinée à l'eau minérale. — Chloro-bicarbonatées mixtes, ferrugineuses et arsénicales, ces eaux sont efficaces dans le traitement de la chlorose, de l'anémie, les affections utérines, les névroses, etc.

On traite spécialement les gastralgies, rhumatismes nerveux, maladies cutanées, affections pulmonaires, catarrhes bronchiques, asthmes, les maladies chroniques de l'estomac et de l'intestin.

La source Eugénie qui est la source principale, débite la quantité énorme de 1,440,000 litres par jour, à la température de 35°, qui est précisément la température la plus convenable pour le bain ordinaire.

Médecin inspecteur : le docteur BASSET.

Médecins consultants : les docteurs BOUCOMONT, IMBERT-GOURBEYRE, LAUGAUDIN et ARTANCE.

On fabrique avec les sels extraits des eaux de Royat, d'excellents bonbons médicinaux et d'agrément, tels que : **Sucres d'orge, Pastilles digestives, Pastilles pectorales, Dragées martiales.**

Vente à Paris, chez **M. JOURDAIN**, *marchand de comestibles,*
52, *rue Croix-des-Petits-Champs.*

EXPORTATION DES EAUX

L'eau de Royat est embouteillée avec soin et s'expédie par caisse, de 30 ou de 50 bouteilles, au prix de 18 et 30 fr. la caisse, port en sus.

Dépôts à Paris et dans les principales villes de France.

Adresser les demandes ou renseignements, à M. BUCHETTI, l'un des concessionnaires à Clermont-Ferrand, ou à M. GOUNY, régisseur à Royat.

VICHY GRAND HOTEL DU PARC VICHY

En face du Parc, du Casino et de l'Etablissement thermal.



Comme Paris, Lyon, Marseille et Nice, VICHY a maintenant son GRAND HOTEL.
Pavillons séparés pour familles. — Voitures de promenade et Omnibus à la Gare.

GRAND HOTEL DES AMBASSADEURS
En face du Casino et du Kiosque de musique. — ROUBEAU-PLACE, propr.



The HOTEL DES AMBASSADEURS is frequented by the nobility and gentry of England. — The HOTEL is the largest and the best situated in Vichy.



Les prix varient suivant les étages, depuis **10** fr. jusqu'à **16** fr. par jour, y compris la chambre et la table d'hôte, servie au vin de Bordeaux, à 10 h. et à 5 h. 1/2.
200 Chambres, 20 Salons de familles, de **10** à **50** fr. par jour. — Salle à manger de 200 couverts, Salon de fête pouvant contenir 500 personnes. Salon-fumoir, Billard, etc.

rebelle à la quinine à haute dose, a été complétement vaincue par votre traitement, etc. — J'ai l'honneur, etc. »

Comte d'USSEL, membre du Conseil général de la Corrèze, Chevalier de la Légion d'honneur, etc.

« M., Je dois à vos Pilules toniques-fébrifuges *le retour de l'appétit et des forces que j'avais perdus depuis nombre de mois. Leur effet a été prompt, merveilleux et entièrement inoffensif, c'est-à-dire sans fatigue, sans malaise, sans aucune pesanteur d'estomac. C'est une préparation qu'on n'apprécie peut-être pas assez, qu'on ne peut trop connaître*, etc. — Recevez mes *vifs remerciments*, etc. »

Dr ROUSSEL, Chevalier de la Légion d'honneur, ancien médecin adjoint de l'institut impérial des Sourds-Muets de Paris, à Vallière (Creuse).

PILULES PANCHYMAGOGUES

(ÉVACUANTES DE TOUTES LES HUMEURS)

d'Aug. GAFFARD, d'Aurillac

L'auteur du Traitement fébrifuge précité.

Cet adjectif *panchymagogue* tire son étymologie du grec et veut dire en langage médical, *qui expulse toute humeur*. Il s'applique à des pilules officinales qui ont essentiellement la propriété de combattre le vice dartreux et la diathèse goutteuse et rhumatismale, causes, comme on sait, d'un très-grand nombre d'affections : goutte, rhumatismes, névralgies; maladies de la vessie et des reins, dartres à la face ou sur les diverses parties du corps, etc.

Dépuratives au suprême degré, ces pilules, qui peuvent, dans la plupart des cas, remplacer l'huile de foie de morue et dont l'effet, dans beaucoup d'affections, est bien plus puissant, sont d'une administration commode et facile, et ne fatiguent point l'estomac comme la plupart des purgatifs ou des dépuratifs. De nature végétale, et ne pouvant ainsi laisser de traces dans l'économie, comme les préparations mercurielles et arsenicales, ces pilules, d'une conservation facile, sont indiquées dans tous les cas où il s'agira de purifier les humeurs en détruisant ou expulsant les causes morbides qui les souillent. Elles sont, en outre, le plus agréable comme le plus efficace des purgatifs, pouvant être prises avec la nourriture même sans déranger la digestion.

Le défaut d'espace, mais surtout la nature des maladies dont elles opèrent la cure, nous empêche de reproduire ici quelques-unes des nombreuses attestations écrites que nous avons devers nous, témoignant de leurs propriétés vraiment merveilleuses.

Le prix de la boîte de **40** pilules est de **6** fr. Accompagnées d'une Notice sur leur emploi, elles sont expédiées *franco*, par le retour du courrier, à tout demandeur, quelle que soit sa résidence, en France ou en Algérie, en échange d'un mandat postal de **6** fr., envoyé *franco* à M. AUG. GAFFARD, à Aurillac.

WIESBADEN

HOTEL ET BAINS DES QUATRE-SAISONS. Etablissement de premier ordre contenant 200 chambres et salons. Magnifique position vis-à-vis du Kursaal, du Théâtre et des Promenades. Bains d'eau minérale et d'eau douce. Table d'hôte. Restaurant. Cuisine française. Cave recherchée.

WIESBADEN

VICTORIA HOTEL, tenu par **I. Helbach** et **C. HOLZAPFEL**, vis-à-vis du chemin de fer. Hôtel et Bains nouvellement agrandis. Appartements confortables. Table d'hôte. Restaurant à la carte. Bains à la maison. Voitures pour excursions à l'hôtel. Prix modérés.

WIESBADEN

HOTEL ET BAINS DE L'AIGLE, Zum Adler, tenu par les héritiers de la veuve **Chretien Schlichter.** — Cet hôtel possède une source chaude et 60 baignoires. Grand jardin. Salle à manger nouvellement bâtie et meublée avec élégance. Appartements confortables. Déjeuners et diners à part. Table d'hôte à 1 heure. Restaurant à la carte à toute heure. Prix modérés.

WIESBADEN

HOTEL DASCH, GRAND CAFÉ-RESTAURANT FRANÇAIS. Déjeuners, diners, soupers à part et à la carte, Vins excellents du Rhin, de Bordeaux, Bourgogne et Champagne, etc. Bières de Bavière et de Vienne. *English Porter and ale.* Grand jardin et plusieurs pavillons, salons et cabinets à part, chambres élégamment meublées à des prix modérés. Belle situation. Salon avec deux billards. Cuisine française. Broche et grille.

HOMBOURG

HOTEL DE FRANCE, propriétaire M. **Reichelmann.** En face le Kursaal. Table d'hôte. Restaurant à la carte. Service de premier ordre. Cave excellente, surtout en vins fins des caves du duc de Nassau.

HOMBOURG

HOTEL A L'AIGLE D'OR (Zum Goldnen Adler). Tout près du Kursaal. Appartements confortables. Table d'hôte. Déjeuners, dîners et soupers à part et à la carte. Vins excellents du Rhin, de Bordeaux, de Bourgogne et de Champagne. Propriétaire **Henri Ruppel.**

HOMBOURG

HOTEL DU RHIN, tenu par **Fr. STURM**, tout près de la Gare du chemin de fer Appartements confortables. Table d'hôte à 1 heure et à 5 heures. Déjeuners et dîners à la carte à toute heure. Voitures pour excursions à l'hôtel. Cave excellente.

BADEN-BADEN

SAISON DE 1870

Ouverture le 1er Mai.

PROGRAMME

Direction artistique du Théâtre, des Concerts et des Matinées musicales.

MM. **Johann Strauss**, Maître de Chapelle à Vienne, dirigeant son répertoire.
Mariani, Chef d'Orchestre du Théâtre Royal de Gênes, dirigeant la 2e série d'Opéras Italiens.
Litolff, Compositeur, dirigeant l'exécution de ses œuvres.
Bottesini, Compositeur, dirigeant l'exécution de ses œuvres.
Mansfeld, Maître de Chapelle à Francfort, dirigeant son Orchestre.
Hansen, Chef d'Orchestre des Ballets.
Kœnnemann, Chef d'Orchestre de la Conversation, dirigeant la 1re série des Opéras Italiens et les matinées de musique classique.
Peruzzi, Organisateur et Accompagnateur des Concerts.
Mutée, Régisseur général du Théâtre de Bade.

OHCHESTRE DE LA CONVERSATION, sous la direction de M. **Kœnnemann**, chef d'orchestre, tous les jours, de 7 à 8 heures du matin, de 3 à 4 heures de l'après-midi, et de 8 à 10 heures du soir, excepté les jours de Musique militaire.

SOLISTES, tous les Dimanches et les Jeudis soir, au Kiosque ou dans la grande Salle de la Conversation.

MUSIQUES MILITAIRES, tous les Dimanches et Fêtes, de 3 à 5 heures, et tous les Vendredis, de 8 à 10 heures du soir.

BALS DE RÉUNION, tous les Lundis, pendant les mois de Juin, Juillet et Août. — Tous les Vendredis, en septembre, à 9 heures du soir.

BALS D'ENFANTS. — Les jours seront ultérieurement indiqués.

GRAND BAL, le 2 Septembre, sous la direction du chef d'orchestree **Johann Strauss**.

FEU D'ARTIFICE & CONCERT D'ORCHESTRE, avec Chœurs, le 8 Septembre, à 8 heures du soir.

Le 1er Mai, pour l'ouverture de la Saison,

CONCERT AVEC GRAND ORCHESTRE

Partie vocale : **Mlle Morio.**

Partie instrumentale : Les Enfants **Frémaux**, Violon, Violoncelle, Piano.

GRANDS CONCERTS

Dirigés par M. Johann STRAUSS, maître de chapelle de Vienne, les 19, 21, 25, 28, 30 août, 1er, 4, 6, 11, 13 et 15 Septembre 1870.

Suite du Programme de Baden-Baden.

CONCERTS

Les 4, 11, 18 et 25 Juin, le 8 Août et le 26 Septembre

Par Mmes Léon DUVAL, Marie SECRETAIN, Hélène GERL, DAUMERLINO, C. DE WILHORST, Cora FEHRMAN, Louise LE BEAU, Marie DUMAS, Anna BUSSE, Marie BATTU, DE PARÉDÈS, Marie ROSE, Oct. CAUSSEMILLE, et MM. Hermann LÉON, F. REHFELD, SELIGMANN, Ch. WALLENREITER, Léon LE CIEUX, KETTERER, AGNESI, E. NATHAN, WOWORSKY, ALARD, BOTTESINI, JOURDAN, LAUB, P. LAMOURY, N. RUBINSTEIN, DELLE SEDIE, H. POUSSARD.

MATINÉES MUSICALES

à grand Orchestre, avec Solistes, musique classique

Les 1er, 8, 15, 22 et 29 Juillet, 5 et 12 Août

Artistes : M. Otto FREIBERG, M. Gennaro PERELLI, M. Robert HECKMANN, Mlle Anna DE DOBJANSCKY, M. LÉVÊQUE, Mlle Marie LACROIX, Mlle Th. LIEBÉ, Mlle GRUND, M. NORBLIN, M. G. BESEKIRSKY, M. DE LA NUX, M. Hugo VERHLÉ, M. COSSMANN, M. ERHLICH, M. SIVORI et M. LITOLFF.

PREMIÈRE SÉRIE

DE

REPRÉSENTATIONS D'OPÉRAS ITALIENS

Commençant le 19 Mai

Choisis parmi les Chefs-d'œuvre du Répertoire du Théâtre Impérial Italien de Paris, et interprétés par les principaux Artistes de ce Théâtre,

Sous la direction de M. BAGIER, directeur du Théâtre Impérial italien de Paris.

Régisseur, M. MUTÉE, régisseur général du Théâtre de Bade.

REPRÉSENTATIONS DONNÉES, DU **2 Juin** AU **28 Juillet**

PAR LES PRINCIPAUX ARTISTES DU

THÉATRE DU PALAIS-ROYAL

MM. HYACINTHE, GIL-PÉRÈS, BRASSEUR, PRISTON, LUGUET, LASSOUCHE, LHÉRITIER, PELLERIN, DESCHAMPS, FITZELIER ; Mmes THIERRET, J. BARON, NEVEUX, PRISTON, BILHAUT, REYNOLD, BLOCH, DELILLE, etc.,

Qui joueront les pièces suivantes :

Le Supplice d'un homme, — la Consigne est de ronfler, — le Misanthrope et l'Auvergnat, — le Sabot de Marguerite, — le Sapeur, — Dix contre un, — Infanterie et Cavalerie, — le Brésilien, — le Myosotis, — Détournement de majeure, — Miss Pochonnet, — la Mariée du Mardi-Gras, — la Station de Chambaudet, — le Monsieur qui suit les femmes.

Suite du Programme de Baden-Baden.

REPRÉSENTATIONS
DE
COMÉDIES FRANÇAISES
DU 30 JUILLET AU 20 AOUT

Organisateur et Répétiteur des Représentations, **M. GEORGES REY**, régisseur général du Théâtre impérial de l'Odéon.

Artistes : MM. Delaunay, Coquelin, Landrol, Laute, Roger, Gibert, Reynald, Laray, Barbier, Lambert, Martin; Mmes Favart, Antonine, Ramelli, Massin, Bode, Méray, Gérard, Gibert, Lody, Muller, etc.,

Qui joueront les pièces suivantes :

Dalila, — Don Juan d'Autriche, — Les Ouvriers, — Il ne faut jurer de rien, — L'Honneur et l'Argent, — La Nuit d'octobre, — Le Supplice d'une Femme, — La Fin du Roman, — Le Menteur, — Le Camp des Bourgeoises, — Julie, — Horace et Lydie, — On ne badine pas avec l'amour.

Les Mardi 16 *et Samedi* 20 *Août*

FERNANDE

De **Victorien Sardou**, jouée par MM. Delaunay, Landrol, Raynald, Laute, Mmes Favart, Antonine, Massin, Ramelli, etc., etc.

DEUXIÈME SÉRIE D'OPÉRAS ITALIENS

Pendant les mois d'Août et Septembre 1870

Artistes : MM. Nicolini, Naudin, Padilla, Capponi, Capelli, Guadagnini. Mmes Stolz, Cari, Harris, Ida Benza.

Opéras représentés : Il Trovatore, — Macbeth, — Poliuto, — Forza del Destino, — Lucrezia, — Un Ballo in Maschera, — Favorita, — Ughenotti

---

Le 9 Septembre

GRAND CONCERT AVEC ORCHESTRE

A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DE S. A. R. LE GRAND-DUC DE BADE

et au Bénéfice des Pauvres de la ville.

Exécutants : MM. Nicolini, Faure, Vieuxtemps, Saint-Saens, Vivier; Mlles Marie Schrœder, Mina Schmidt.

Le 14 Septembre

GRAND FESTIVAL MUSICAL

Donné par M. POLLINI, Impressario.

Première partie : MESSE SOLENNELLE, de Rossini, avec le concours de Mlle Sessi, première chanteuse du Théâtre Impérial italien de Paris et de Londres.

Deuxième partie : CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL. — Le Programme sera ultérieurement fixé.

Suite du Programme de Baden-Baden.

COURSES, Hippodrome d'Iffezheim

Les 30 Août, 1er, 3 et 5 Septembre

GRAND PRIX DU RHIN (10,000 fr.) et autres Prix importants.

BALLETS VIENNOIS

Donnés à Bade pendant le mois d'Octobre 1870

Chef d'orchestre, M. HANSEN

Premiers sujets : Mlles **Kathy Lanner, Bertha Lind, Alexandrine, de Francesco, Waldenberg, Alberti.**

CORPS DE BALLETS COMPOSÉ DE 36 DANSEUSES

M. POLLINI, *Directeur.*

GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DE TIR AUX PIGEONS

Les 24, 25, 26 et 27 Août. — Remise des Prix le 29 Août.

Le 23 Août

OUVERTURE DE LA CHASSE

PREMIÈRE GRANDE BATTUE, *le 27 Septembre et tous les Mardis suivants, jusqu'à la Saint Hubert.*

En Octobre, **GRANDES FÊTES CYNÉGÉTIQUES**, avec Déjeuners en forêt et Musique militaire. — *Les jours seront ultérieurement fixés.*

PÊCHE DANS LES VALLÉES DU RHIN, DE LA MURG ET DE GÉROLDSAU

Pendant la Saison.

Ouvrage inédit

L'HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULÉS

Jusqu'en 1789

RACONTÉE A MES PETITS-ENFANTS

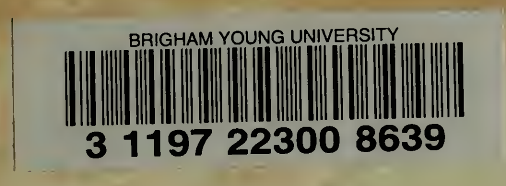
PAR

M. GUIZOT

3 magnifiques volumes grand in-8°, illustrés de plus de cent gravures, d'après les dessins de M. A. DE NEUVILLE, publiés en livraisons à 50 centimes.

Il paraît une livraison par semaine depuis le 15 *Mai* 1870.

Paris. — Typ. PILLET fils aîné, 5, rue des Grands-Augustins.



LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, No 77, A PARIS.

GRANDE COLLECTION
DE GUIDES ET D'ITINÉRAIRES

sous la direction de M. Adolphe Joanne

comprenant déjà 120 volumes

EXTRAIT DU CATALOGUE

Chapus. De Paris à Dieppe . . . . . . 2 »
— De Paris au Havre . . . . 3 »

Du Pays. Itinéraire de l'Italie.
1re partie : Italie du Nord . . . . 10 »
2e partie : Italie du Sud et Sicile . . . 10 »
— Itinéraire de la Belgique . . . . . . 5 »
— Itinéraire de la Hollande . . . . . . [illegible]

Énault. De Paris à Caen et à Cherbourg. 3 »

Esquiros. (Alp.). Itinéraire de la Grande-Bretagne et de l'Irlande . . . . 13 [illegible]

G. de Lavigne. Autour de Biarritz. 1 50
— Espagne et Portugal . . . . 1[illegible] »

Héquet (Gustave). De Paris à Mulhouse 3 »

Joanne. Itinéraire général de la France :
I. Paris illustré . . . . 10 »
II. Environs de Paris illustrés . . . . . 7 »
III. Bourgogne, Franche-Comté, Savoie 6 »
IV. Auvergne, Dauphiné, Provence 8 »
V. Les Pyrénées. 1 vol. . . . . 10 »
VI. La Normandie. 1 vol. . . . . . . 6 »
VII. La Bretagne. 1 vol. . . . . 7 »
VIII. La Loire et le centre de la France. (*Sous presse.*)
IX. Le Nord. (*Sous presse.*)
X. Les Vosges et les Ardennes. 1 vol. 9 »
— Itinéraire du Dauphiné. 1re partie. . 6 »
» » 2e partie. . 4 »
— Itinéraire de la Savoie . . . . . . 5 »
— Versailles . . . . 2 »
— Versailles et les Trianons. In[illegible] 1 »
— Europe . . . . 20 »
— Allemagne du Nord 10 50
— Allemagne du Sud . . . . 10 [illegible]
— [illegible] et la Forêt-Noire . . . . . . 2 »
— Bords du Rhin illustré . . . . . . 5 »
— Trains de plaisir [illegible] bords du Rhin. 3 »
— Écosse 7 50
— Fontainebleau . . . . 2 »
— Guide en Europe . . . . 20 »
— [illegible] Paris à [illegible] . . . . 3 »
— De Paris à [illegible] et à Chamonix. . 3 »

Joanne. De Paris à Bordeaux . . . . [illegible]
— De Bordeaux à Cette et à Perpignan. 3 [illegible]
— De Bordeaux à Bayonne. . . . . . 2 [illegible]
— De Poitiers à la Rochelle et à Rochefort. . . . . [illegible]
— De Paris à Nantes et à St-Nazaire . 3 50
— De Paris à Saint-Germain. . . . . . 1 »
— De Paris à Orléans. . . . . 1 »
— De Paris à Tours . . . . 2 »
— De Paris à Sceaux et à Orsay . . . 1 »
— De Paris en Suisse, par Dijon, Dôle et Besançon. . . . . 3 »
— Spa et ses environs. . . . . 2 »
— Itinéraire de la Suisse et du Jura . 10 »
— Guide du voyageur en Suisse . . . . 3 »

Joanne, E. L. et Moutié. De Paris à Nantes par le Mans et Angers . . . 3 »

Joanne (Ad.) **et Ferrand.** De Lyon à la Méditerranée . . . . 3 »

Joanne (Ad.) **et Isambert.** Itinéraire de l'Orient. . . . . 20 »

Joanne (Ad.) **et A. Le Pileur.** Bains d'Europe . . . . 10 »

Lemoine (Ed.) et le Dr **Lhéritier.** Plombières et ses environs . . . . . 3 »

Moléri. De Paris à Strasbourg. . . . 3 »
— De Strasbourg à Bâle . . . . 1 »

Morel. De Paris à Cologne. . . . . . 2 »

Moutié. De Paris à Rennes et à Alençon 3 »

Penel. De Paris à Boulogne, à Calais, à Dunkerque, etc. . . . . [illegible]

Piesse. Les eaux du Mont-Dore . . . . 3 »
— Vichy et ses environs. . . . . 3 »
— Itinéraire de l'Algérie. . . . . . . 10 »

Pol de Courcy. De Nantes à Brest et à Saint-Nazaire . . . . 2 »
— De Rennes à Brest et à Saint-Malo. 3 »

Reclus (Élisée). Guide à Londres. . 1[illegible] »
— Londres illustré . . . . 3 [illegible]
— Les Villes d'hiver de la Méditerranée et l[illegible] . . . [illegible]

Richard.
— France . . . . [illegible]
— France in [illegible] . . . . [illegible]

La reliure de ces volumes se paye de 1 fr. à 1 fr. 50 en sus des prix indiqués [illegible].

GUIDES-DIAMANT, IN-32 JÉSUS

[illegible] RENSEIGNEMENTS [illegible] AUX VOYAGEURS.

[illegible]

La Suisse, par *Adolphe Joanne* (6 cartes). 1 volume, 4 fr. — **Paris-Diamant,** par *Adolphe Joanne* (27 gravures, 1 plan). 1 volume, 2 fr. — **L'Italie et la Sicile,** par *A. J. du Pays* (10 cartes et plans). 1 volume, [illegible] fr. — **La Belgique et la Hollande,** par *A. J. du Pays* (2 cartes, 13 plans), 4 fr. — **La Normandie,** par *Ad. Joanne* (1 carte, 4 [illegible]), 2 fr. — **L'Espagne et le Portugal,** par [illegible] (1 carte et [illegible] plans), 4 fr. — **La France,** par *Ad. Joanne* (8 cartes), [illegible] fr.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, [illegible], rue [illegible] Verneuil.